

Le combat des magiciens

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 56

PRESENTE

BLADE

LE COMBAT DES MAGICIENS



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

**LE COMBAT
DES
MAGICIENS**

PLON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1987
ISBN 2-259-01596-4

CHAPITRE PREMIER

La Rover de Richard Blade traversa le Tower Bridge et fit une boucle dans les rues avoisinantes afin d'aller se garer non loin de l'imposante masse de la Tour de Londres.

Une fois sa voiture soigneusement verrouillée, il se dirigea d'un bon pas vers l'enceinte extérieure de la vieille forteresse, sans se préoccuper du froid du petit matin qui tentait de lui mordre les doigts.

Comme d'habitude, l'envie d'organiser une mission dans les Dimensions X avait pris Lord Leighton comme un coup de fusil et Blade avait dû parlementer cinq bonnes minutes pour convaincre le vieux savant de lui laisser au moins le temps de manger en paix son petit déjeuner. Et à cinq heures du matin, il s'était retrouvé sur la route de la capitale, maudissant l'inventeur génial du voyage interdimensionnel pour son incapacité à distinguer le jour de la nuit.

Blade emprunta un escalier discret qui l'amena directement à une porte encore plus discrète, gardée par des hommes de la Spécial Branch du MI-6. Dès que son identité fut confirmée par plusieurs appareils d'analyse de voix et d'empreintes digitales, on le laissa entrer. Il alla directement s'engouffrer dans l'ascenseur blindé qui menait aux laboratoires ultra-secrets du Projet DX, embusqués sous la Tour de Londres.

L'ascenseur s'enfonça d'une soixantaine de mètres dans le sol. Puis, les lourdes portes métalliques s'ouvrirent sans bruit et Blade découvrit que, selon un vieux rituel, J, le chef anonyme des Services Secrets de Sa Majesté, l'attendait avec un demi-sourire.

— Bienvenue, Richard, fit le maître espion en lui tendant la main. Et désolé de vous avoir tiré du lit. Mais, vous savez ce que c'est avec notre ami...

Blade lui rendit son sourire pendant que les portes de l'ascenseur se refermaient dans son dos. Il remarqua immédiatement que, malgré l'heure matinale, J affichait son élégance habituelle de vieux gentleman-farmer venu traiter une affaire à la City. Ses cheveux gris étaient impeccablement peignés et son visage aux rides bien ordonnées affichait la détermination décontractée que Blade lui avait toujours connue.

Les deux hommes suivirent de longs corridors tapissés de métal et

se retrouvèrent bientôt à l'entrée de la grande salle blanche et bourdonnante du complexe informatique. La tanière de Lord Leighton, l'homme qui avait décidé, au mépris de toute gloire internationale, de donner à son pays le secret du voyage vers d'autres univers parallèles.

Tout était d'un blanc presque aveuglant dans la salle, à l'exception des ordinateurs et de leurs consoles qui en tapissaient les murs. Et au milieu de ce lieu aseptisé, Lord Leighton et son fauteuil roulant hypersophistiqué, ressemblaient à un gros insecte sombre égaré sur des carreaux de salle de bains.

Le vieux savant au corps rendu bossu par la polio fit manœuvrer son fauteuil lorsqu'il entendit entrer Blade et J. Son mauvais caractère légendaire prit immédiatement le dessus et il s'empessa de reprocher son heure d'arrivée à Blade avant même de lui avoir dit bonjour. Derrière les verres sombres et épais de ses lunettes, ses yeux brillèrent d'une fureur passagère.

Blade attendit sans se démonter que le vieillard irascible termine son numéro puis vint lui serrer la main comme si de rien n'était. Lord Leighton regarda ses doigts crochus disparaître dans la poigne musclée de son cobaye favori et se racla la gorge.

— Si vous continuez à me faire venir en pleine nuit, je vais finir par vous facturer des heures supplémentaires..., fit Blade sur le ton de la plaisanterie.

Lord Leighton jeta un regard mauvais à l'homme brun à la carrure imposante qui se moquait gentiment de lui. Mais il n'osa pas envenimer les choses et parut se radoucir quelque peu.

— Vous avez assez perdu de temps, Richard, grogna-t-il. Allez vous préparer !

Blade eut un regard fataliste pour la cabine de translation qui trônait un peu plus loin, tout près du vestiaire dans lequel il allait se changer.

— Je vois qu'on continue à se servir de cette chaise électrique améliorée...

Lord Leighton se tortilla dans son fauteuil, à nouveau prêt à exploser.

— On réparera l'autre quand le Premier ministre se décidera à me donner un peu plus d'argent que pour payer mes factures de téléphone. Dépêchez-vous, par Dieu !

Blade acquiesça et se dirigea vers le vestiaire. Il en ressortit vêtu uniquement d'un pagne et le corps recouvert d'une pommade noirâtre dont l'odeur aurait fait fuir un putois. Mais il fallait en passer par là pour éviter d'être cuit par les électrodes de la machine infernale à laquelle il allait confier maintenant sa vie...

Blade s'assit dans le fauteuil installé dans le cagibi de verre. Lord Leighton se mit au travail et il se retrouva bientôt hérissé d'électrodes et de fils multicolores.

Lord Leighton roula ensuite vers la console de contrôle et lança ses ordinateurs. Un ronflement naquit quelque part dans la cabine de translation. Blade sentit son pouls s'accélérer et vérifia ses sangles du regard. Puis il vit J lui faire un geste de la main.

L'image se gondola et Blade sentit un froid atroce l'envahir pendant que la douleur s'emparait de chacune des fibres de son être. Une seconde plus tard, l'univers bascula et il se retrouva dispersé dans l'inconnu.

CHAPITRE II

Comme d'habitude, une affreuse sensation de chute saisit l'esprit de Blade torturé par une souffrance inhumaine, qui semblait écraser chaque particule de son corps.

Il eut l'impression que cette torture insoutenable durait une éternité. Puis l'aspiration par le vide décrut et le moi éparpillé de Blade commença à se regrouper, premier signe véritable que la rematérialisation était désormais proche.

Soudain, il y eut un éclair et Blade surgit à plusieurs mètres du sol, au milieu d'un dédale de branches. Sur le coup, il fut à moitié assommé mais l'urgence de la situation le força à reprendre immédiatement ses sens et il réussit à freiner quelque peu sa chute avant de rouler sur le sol.

À moitié étourdi, il se releva en titubant et mit plusieurs secondes à avoir une idée à peu près claire de ce qui l'entourait.

Il se trouvait dans un bois. Visiblement près de sa lisière car, d'où il était, il pouvait voir de la lumière entre les arbres. Ceux-ci étaient de taille moyenne et ressemblaient à des chênes. Quant au sol, il était recouvert d'une épaisse couche de mousse de laquelle émergeaient des bouquets de fougères couleur feuille morte. Bref, songea Blade, les ordinateurs de la Tour de Londres auraient pu l'expédier par mégarde dans n'importe quelle forêt d'Europe qu'il n'y aurait vu aucune différence...

Comme toujours dans ces cas-là, il choisit de s'en remettre un peu au hasard et prit la direction de la lisière de la forêt. Avec un peu de chance, il finirait bien par tomber sur des habitants de cette DX (à condition qu'il y en ait, bien sûr...) et pourrait ainsi se procurer de quoi se vêtir et se nourrir.

Blade marcha une bonne heure avant d'atteindre les dernières lignes d'arbres. Il ralentit alors et s'approcha du bord de la forêt avec circonspection, prêt à se dissimuler à la première alerte. Armé seulement d'une grosse branche noueuse, il ferait une proie facile en cas de mauvaise rencontre avec un adversaire décidé.

Mais rien de particulier ne se produisit lorsqu'il jeta un coup d'œil vers l'extérieur de la forêt. Son regard découvrit un paysage vallonné, couvert par une sorte de savane jaune semée de bosquets d'arbres. Un

peu plus loin, l'horizon était envahi en partie par la masse ténébreuse et enveloppée par les derniers rayons rougeoyants du soleil d'une montagne. Celle-ci se découpait nettement sur le fond du ciel sombre, que venaient éclabousser quelques gros nuages laiteux.

Blade ne détecta aucune trace de vie en dehors des bruits furtifs propagés par les animaux sauvages et invisibles qui hantaient les lieux. Finalement, Blade décida de monter rapidement au sommet de l'arbre le plus proche afin d'améliorer sa connaissance des lieux.

Il ne mit guère de temps à opérer son ascension dans le labyrinthe des branches et put enfin avoir une vue plus générale du paysage qui s'étendait entre la forêt et l'imposante montagne, noire. Et c'est à cet instant-là qu'il aperçut la route.

Celle-ci serpentait au travers des herbes de la savane après être sortie d'une excroissance de la forêt. Blade remarqua qu'elle se dirigeait vers la gauche de la montagne. Il redescendit rapidement de son poste d'observation et opta pour la direction du nord, c'est-à-dire pour celle de la masse rocheuse.

Une fois de plus, Blade maudit la décision de Lord Leighton et de ses « conseillers » de l'avoir obligé à abandonner son ancienne tenue de combat et ses armes en métal d'Anglor. Il n'avait rien d'un puritain mais n'appréciait guère le fait de se balader dans le plus simple appareil au cœur d'une contrée inconnue où le danger pouvait surgir à chaque pas. Mais allez faire comprendre ce genre d'évidence à des gens qui n'avaient jamais quitté leur fauteuil, roulant ou pas...

Blade, donc, se borna à suivre le large chemin de terre en restant constamment sur le qui-vive, prêt à se jeter à l'abri des grandes herbes de la savane, qui lui montaient jusqu'à la poitrine.

Au bout d'une heure, il s'était bien rapproché de la montagne et cette dernière occultait la quasi-totalité du ciel crépusculaire. À cet endroit, la route faisait une boucle. Et soudain, l'oreille aguerrie de Blade entendit un tumulte étouffé au loin, provenant visiblement d'un bosquet dont il apercevait le sommet à moins de cinq cents mètres devant lui. Blade n'hésita pas et se mit à courir dans la direction du bouquet d'arbres.

Quelques instants plus tard, il put discerner la présence de ceux qui se battaient dans les herbes hautes de la savane. Blade continua à courir sur la route, dépassa un nouveau virage et tomba nez à nez avec ce qui était de toute évidence les restes d'un convoi de marchandises victime d'un pillage : la route était jonchée sur une bonne centaine de mètres de cadavres, de ballots de vêtements éventrés, de caisses et d'objets divers, tous de valeur.

Blade se rapprocha à pas de loup du premier des trois chariots

légers renversés. Il se plaqua contre le fond maintenant vertical du véhicule et observa la scène de désolation. Il y avait une bonne dizaine de cadavres éparpillés dans la poussière de la route, tous appartenant à une race humaine de taille moyenne et plutôt gracile. La plupart portaient de larges blessures faites par des épées ou des haches de guerre.

Maintenant qu'il s'était rapproché, le vacarme du combat qui se déroulait près du bosquet d'arbres avait pris de l'ampleur et Blade put parfaitement distinguer les assaillants du convoi car ceux-ci émergèrent subitement de l'autre côté des arbres, poursuivant un petit groupe d'hommes semblables à ceux qui gisaient sur la route.

Blade compta une demi-douzaine de cavaliers. Son regard se fixa sur les deux cornes pourpres qui surmontaient leurs heaumes et sur l'étoile frappée sur le plastron de leurs armures. La sauvagerie avec laquelle ils s'attaquaient aux marchands sans défense le poussa à agir immédiatement avant qu'il ne soit trop tard.

Abandonnant l'abri du chariot renversé, Blade fouilla rapidement les ballots de vêtements et en tira une tunique chamarrée, des braies et une paire de bottes. Il ne lui fallut qu'une poignée de secondes pour se vêtir. Il se mit ensuite à fouiller les caisses éventrées et finit par découvrir ce qu'il cherchait : une arme.

C'était une épée assez courte, un peu recourbée et à l'extrémité taillée en biseau comme un cimeterre. Il la soupesa en connaisseur et s'aperçut qu'elle était plutôt bien équilibrée et parfaitement adaptée à sa main. L'instant d'après, il se ruait au travers des hautes herbes vers le lieu du combat.

Devant lui, les cavaliers continuaient à pourchasser les marchands qui s'enfuyaient dans tous les sens. Blade faillit buter sur un cadavre caché par les herbes et se rendit compte que plusieurs victimes jonchaient déjà la savane avoisinante. Certains des fuyards tentaient sporadiquement de faire face, mais sans grand succès car leur technique laissait franchement à désirer et démontrait au premier coup d'œil qu'ils n'avaient pas l'habitude de se battre.

Blade se courba et fila avec la souplesse d'un fauve jusqu'à proximité du cavalier le plus proche, lequel était en train d'essayer de transpercer un des marchands à coups de lance.

Aucun des deux combattants ne l'aperçut avant qu'il se découvre brusquement, à moins de deux mètres derrière le cavalier. Le visage du marchand empêtré dans ses amples vêtements marqua un temps de surprise en voyant cet inconnu jaillir des herbes, ce dont profita immédiatement le cavalier pour le clouer au sol avec son arme.

Se rendant compte qu'il avait été la cause involontaire de la mort

du marchand, Blade poussa un rugissement de rage et, d'un bond incroyable, sauta sur la croupe du cheval. L'animal se cabra instantanément et manqua de faire vider ses étriers à l'homme engoncé dans son armure de métal sombre.

D'un coup d'épée, il calma sa monture et tenta de se dégager de la prise de Blade. Mais celui-ci abattit son cimenterre en avant et trancha les rênes, éraflant au passage le cou du cheval, qui émit un hennissement de douleur et réussit cette fois à jeter à terre les deux hommes qui s'accrochaient sur son dos.

Blade fut le premier à se relever et profita immédiatement de l'avantage qu'il venait de prendre sur le soldat empêtré dans sa cuirasse. Il visa le défaut de celle-ci au niveau du cou et fendit l'air de sa lame recourbée. Les lanières de cuir retenant les plaques de métal ne freinèrent même pas l'acier de l'épée et un jet de sang aspergea le plastron frappé à l'étoile d'or. Le cavalier tomba à genoux avant de piquer du nez dans l'herbe foulée par son cheval qui venait de prendre la fuite.

Sans perdre un instant, Blade se rua vers un autre des cinq assaillants qui tentait d'arracher un coffret à l'un des marchands.

En le voyant surgir, le cavalier émit un juron et lâcha sa prise sur le coffret. Le marchand en profita pour s'enfuir en direction de la route. Heureusement pour lui, les quatre autres cavaliers étaient trop occupés à chasser leurs victimes pour s'en prendre à lui.

La première chose que fit Blade fut de s'interposer entre l'homme et sa monture qu'il tentait de rejoindre. D'un coup du plat de l'épée, Blade effraya le cheval, qui s'enfuit dans les herbes. Puis, il fit face au pillard et l'attaqua sur-le-champ.

Une brève passe d'armes fit reculer l'homme en armure, stupéfait de voir surgir quelqu'un pour défendre les victimes du traquenard. Le duel s'engagea avec fureur et Blade remercia le ciel que son adversaire soit gêné par son armure car il se révéla rapidement comme étant un redoutable bretteur.

Mais Blade avait pour lui l'avantage de la mobilité et il ne tarda pas à blesser l'autre à la cuisse, là où le cuissard ne protégeait celle-ci que partiellement. Le soldat eut un grognement de douleur et recula d'un pas. Maintenant, Blade était sûr d'avoir l'avantage et il en profita immédiatement.

Il obligea son adversaire à abaisser sa garde et, d'un moulinet fulgurant, lui assena un coup formidable au niveau de la gorge. La lame du cimenterre ripa sur le haut du plastron et s'enfonça de plusieurs centimètres dans le larynx du pillard. Blade accompagna son mouvement d'un glissement sur le côté, lequel acheva presque de

décapiter l'homme.

Cette fois, ses compagnons s'étaient rendus compte de la présence de Blade. D'un commun accord, ils cessèrent de poursuivre leurs proies et se rabattirent vers lui, l'épée levée.

Blade fit un écart au dernier moment pour éviter le cavalier de tête. Puis, il s'élança et s'accrocha au coude de celui-ci. L'homme faillit être désarçonné et ne put empêcher Blade de sauter derrière lui sur le dos du cheval. Blade se pencha alors et coupa la lanière de l'étrier droit du cavalier avant de le pousser un grand coup vers la gauche. Déséquilibré, l'autre glissa et tomba au sol, piétiné par son cheval pris de panique.

Blade ne mit qu'une seconde à s'avancer sur la selle et à reprendre les rênes de l'animal. Celui-ci se calma instantanément et son nouveau maître eut juste le temps de le faire virevolter pour affronter les trois derniers agresseurs. Du coin de l'œil, il vit deux marchands se jeter sur l'ancien propriétaire du cheval et l'égorger avant qu'il n'ait eu le temps de se remettre sur pied.

Le cimeterre fendit à nouveau l'air au moment où Blade croisa le cavalier de tête. Les deux hommes ferraillèrent comme des damnés. La technique de Blade, héritée de ses nombreux voyages dans des univers barbares, prit rapidement le dessus. L'autre finit par commettre une faute et le bout du cimeterre se glissa sous la partie inférieure du plastron pour aller fouiller le ventre sans protection.

Sans même attendre que son adversaire s'écroule à terre, Blade dut affronter d'un coup les deux derniers pillards, ivres de rage.

Les deux marchands qui avaient égorgé le cavalier tombé au sol se précipitèrent sur celui de droite et s'accrochèrent à ses étriers dans l'espoir insensé de le gêner. L'autre fit voltiger son épée et l'un des marchands s'écroula, le crâne fracassé. Terrorisé, son compagnon lâcha prise.

Mais leur action téméraire avait désorganisé l'attaque des deux derniers tueurs juste ce qu'il fallait pour que Blade puisse s'attaquer à eux l'un après l'autre.

Il prit appui sur l'unique étrier qui lui restait et sauta sur le cavalier de gauche avec une telle force que l'autre fut désarçonné. Les deux hommes tombèrent dans les herbes avec un bruit de ferraille. Leur corps à corps fut de courte durée car Blade réussit à s'emparer du poignard de son adversaire et à le lui planter dans les côtes après l'avoir fait passer en force entre le bord du plastron et celui de la dossière.

Puis il se releva d'un bond, lâcha son cimeterre et empoigna l'épée droite et pointue de l'homme qui se tordait de douleur.

Le dernier cavalier, qui venait de se débarrasser des deux marchands, se rua alors vers lui, l'arme levée. Blade prit l'épée au niveau de la garde et, comme si c'était une lance, l'expédia de toutes ses forces vers le tueur qui s'apprêtait à le réduire en bouillie.

La lame brilla dans les feux du soleil couchant et alla se planter dans la petite partie du visage laissée à découvert par le heaume. Blade boula sur le côté pour éviter les sabots du cheval lancé contre lui et se releva d'un coup après avoir ramassé son cimenterre.

Mais le cavalier ennemi était déjà mort sur le dos de son cheval qui s'enfuyait...

CHAPITRE III

Blade poussa un soupir de soulagement et planta son cimeterre dans le sol. Tout autour de lui, dans un rayon d'au moins cinquante mètres, la savane avait été sauvagement piétinée et l'espace ainsi dégagé était parsemé de corps inanimés. Soudain, l'un d'eux bougea et se redressa péniblement. C'était le survivant des deux marchands qui avaient tenté d'arrêter l'avant-dernier cavalier. Blade se dirigea vers l'homme aux vêtements maculés de sang.

Le marchand s'immobilisa en le voyant s'approcher et un faible sourire éclaira son visage triangulaire.

— Noble Seigneur, dit-il en s'inclinant légèrement, puisse ton nom être loué pendant des générations en souvenir du haut fait d'armes que tu viens de réaliser...

Blade s'inclina à son tour, trop épuisé cependant pour s'amuser des remerciements tarabiscotés et exagérés du marchand, qu'il avait pu comprendre immédiatement grâce à l'extraordinaire et mystérieux pouvoir linguistique que lui conféraient les ordinateurs de la Tour de Londres.

— Mon nom est Blade, se présenta-t-il, et je pense que d'autres faits d'armes méritent bien plus la postérité que cette échauffourée où j'ai eu beaucoup de chance et qui se serait sans doute mal terminée si ton malheureux compagnon et toi ne vous étiez pas jetés sur un de ces assassins...

Le marchand inclina à nouveau son crâne rasé.

— Voilà une modestie qui t'honore, noble seigneur Blade. Je m'appelle Vogt et j'étais le chef du convoi qui a été attaqué. Nous autres Ladathiens ne sommes que de piètres combattants et sans ton intervention miraculeuse, cette poignée de Zords nous auraient pillés et massacrés jusqu'au dernier.

Un bruit dans les herbes avoisinantes devança la réponse de Blade. Deux autres Ladathiens sortirent avec précaution de la lisière de la savane. Ils eurent un sursaut de surprise en découvrant Blade.

— N'ayez crainte, mes amis ! S'exclama Vogt en allant à leur rencontre. Si vous êtes encore en vie, c'est grâce à ce seigneur étranger que le destin a bien voulu mettre sur notre chemin...

Les deux Ladathiens se détendirent et vinrent saluer Blade, qui

n'avait pas bougé. Comme c'était le cas pour Vogt, leurs amples vêtements de couleur vive étaient tachés de terre et de sang, preuve qu'ils n'étaient pas passés loin du massacre. Les deux avaient aussi le crâne rasé. Cependant, Blade découvrit avec surprise que l'un des deux compagnons de Vogt était une femme au visage félin et aux yeux verts.

— Merci de nous avoir secourus, noble Seigneur, dit la femme d'une voix flûtée. Je m'appelle Dakeï et j'espère pouvoir un jour te rembourser la dette que je viens de contracter envers toi. Quant à lui (elle désigna son compagnon, un Ladathien d'âge plus que mûr et au visage parcouru de rides), c'est mon oncle Wegal, le maître de la Guilde de Tarha.

— Il faudra que vous m'expliquiez à quoi tout cela correspond, lui sourit Blade, car je suis totalement étranger à vos titres et coutumes...

Wegal fit alors un pas en avant, le visage fermé.

— Peux-tu me dire, Seigneur, comment se fait-il que tu portes des vêtements et une épée venant tout droit de nos coffres ?

Blade eut un geste embarrassé.

— Eh bien, je dois dire que des bandits de grand chemin m'ont assommé pendant mon sommeil, la nuit dernière, pour me dépouiller ensuite de tout ce que j'avais, y compris mes habits. Aussi, lorsque je suis tombé sur les restes de votre convoi, je me suis permis d'emprunter ce que j'ai en ce moment sur moi...

Wegal ne parut pas être entièrement convaincu. Vogt se décida alors à intervenir.

— Il me semble totalement indécent de palabrer pour si peu. À t'entendre, Wegal, on dirait que tu as déjà oublié que tu dois la vie à cet étranger...

Dakeï approuva d'un hochement de la tête. Blade vit une lueur traverser les yeux verts de la jeune femme au crâne rasé.

— La moindre des choses est qu'on offre au Seigneur Blade ce qu'il nous a emprunté.

— Absolument ! fit Vogt.

Le Maître de la Guilde eut un soupir.

— Pardonne-moi, étranger, mais je crois que toutes ces épreuves m'ont rendu méfiant et injuste. Dès que nous arriverons à Mannank, je ferai en sorte que le comptoir local de ma Guilde récompense ton acte de bravoure à sa juste valeur. À moins que ton chemin n'aille pas dans cette direction et, dans ce cas, j'ai bien peur que ma générosité ne soit limitée par la force des choses...

Blade s'étira douloureusement.

— Mon sommeil trop lourd m'ayant tout fait perdre la nuit dernière, mentit-il, je peux difficilement refuser l'offre de vous accompagner jusqu'à Mannank. Considérez-moi donc comme un des vôtres.

Blade et ses nouveaux compagnons explorèrent avec soin la zone de la savane où venait de se dérouler le combat contre les Zords. Malheureusement, le seul marchand encore en vie qu'ils découvrirent était blessé si profondément à la poitrine que Blade dut se résoudre, malgré sa répugnance, à mettre un terme, d'un coup de couteau au cœur, à ses souffrances.

Finalement, après avoir réuni les vingt-deux cadavres laissés par les agresseurs en armure, Blade et les trois Ladathiens revinrent parmi les vestiges défoncés du convoi. Dans l'intervalle, deux des chevaux des Zords repassèrent près d'eux. Fort de son entraînement, Blade parvint à en reprendre le contrôle sans trop de problèmes.

— Voilà, qui remplacera avantageusement les bêtes que ces bandits vous ont tuées..., fit Blade en ramenant le second animal.

Vogt le remercia chaudement.

— J'avoue, Seigneur Blade que vous, par contre, vous semblez parfaitement irremplaçable...

Blade et les Ladathiens remirent deux des chariots sur leurs roues et leur attelèrent à chacun un des chevaux capturés. Puis, ils regroupèrent le maximum de marchandise, ouvrant au besoin les coffres trop gros pour être chargés tel quel. En apercevant leur contenu d'une richesse incroyable, Blade se demanda pourquoi les Ladathiens avaient pris le risque insensé de voyager sans escorte sur des routes qui, de toute évidence, n'étaient guère sûres... À moins qu'ils aient un secret à protéger, un secret qui les obligeait à se déplacer en se faisant passer pour des marchands normaux.

Blade décida d'attendre un peu avant de commencer à poser des questions plus précises. Lorsque les restes du convoi reprirent la route de Mannank, il grimpa à côté de l'étrange Dakeï et empoigna les rênes improvisées.

— Il ne nous reste plus qu'à espérer que ces maudits Zords ne nous importuneront plus, soupira la jeune femme en se laissant aller contre le dossier de l'inconfortable siège de bois.

— Cela vaudrait peut-être mieux, en effet, répondit Blade, car rien n'est moins sûr que la chance soit une fois de plus de mon côté s'ils nous retombent dessus sans crier gare. Contrairement à ce qu'a l'air de croire Vogt, je n'ai rien d'un surhomme. Je suis seulement quelqu'un qui sait ce que se battre veut dire... Cela dit, j'aimerais en savoir un peu plus sur ces fameux Zords.

Le beau visage de chatte de Dakeï se ferma et ses lèvres fines se crispèrent.

— Ce sont des tueurs sanguinaires qui vivent de rapines et de pillage. D'habitude, leurs tribus nomades restaient plus au nord du royaume d'Harvoldar où elles pouvaient vendre leurs services de mercenaires à tous les petits états frontaliers du pays de Tragard. Cela me surprend et m'inquiète de les avoir rencontrés aussi au sud...

Blade attendit que le chariot conduit par Vogt et Wegal ait pris une cinquantaine de mètres d'avance pour faire partir le sien.

Puis il jeta un coup d'œil en arrière, en direction des vestiges du convoi qu'ils n'avaient pas pu emmener.

Quand son regard se reporta vers l'avant, il découvrit que les yeux verts de la jeune femme le fixaient. Il ne put alors s'empêcher de la trouver extrêmement séduisante malgré son crâne rasé.

CHAPITRE IV

La nuit étant pratiquement tombée, les quatre voyageurs n'allèrent pas loin et stoppèrent près du bois, là où un petit tertre émergeait de la savane. Un épais taillis le couronnait.

— C'est le meilleur endroit pour passer la nuit, fit Blade. Mais il faudra prendre des tours de garde car on ne sait jamais... En tout cas, la lumière de la lune nous permettra de détecter à distance d'éventuels agresseurs.

Une demi-heure plus tard, les deux chariots arrivèrent au pied du tertre. Blade et Vogt sautèrent dans les herbes et détélèrent les chevaux, qu'ils attachèrent un peu plus loin. Puis Vogt vint trouver Blade.

— Seigneur Blade, nous allons te demander de veiller un moment sur nos biens pendant que nous allons nous recueillir pour demander à Bao de bien vouloir prendre sous sa protection les âmes de tous nos compagnons qui ont été tués par ces maudits Zords...

Les Ladathiens revinrent à peu près une heure plus tard, alors que la lune était déjà haute au-dessus de la masse noire de la montagne avoisinante. Blade remarqua qu'ils étaient beaucoup plus détendus qu'à leur départ et ne put s'empêcher de le dire à Vogt.

— Bao a apaisé notre chagrin, Seigneur Blade, en nous rappelant que ce qui est arrivé était déjà inscrit dans le cours du temps. Maintenant, je crois que nous avons tous faim et qu'il est temps de nous restaurer après toutes ces épreuves...

Blade ne put qu'approuver cette sage décision et, pendant que Wegal assurait la garde au sommet du tertre, il aida Vogt et Dakeï à installer le campement pour la nuit, c'est-à-dire deux tentes basses et un système discret pour pouvoir faire du feu sans être vu afin de cuire les aliments.

Bientôt, des morceaux de viandes appétissants se mirent à rissoler sur une grosse poêle profonde. Les deux Ladathiens apportèrent diverses boîtes contenant du fromage et des légumes grillés ainsi qu'une outre pleine d'un vin épais qui se révéla excellent.

— J'ai l'impression de me refaire une nouvelle santé..., déclara Blade à Dakeï après que Vogt fut parti monter son repas à Wegal, toujours pris par son tour de garde.

La jeune femme au crâne rasé l'observa sans rien répondre sur l'instant. Puis elle se pencha soudain vers lui et lui posa un rapide baiser sur les lèvres. Avant même que Blade ait eu le loisir de bouger, ne serait-ce que le petit doigt, elle avait repris sa position première.

— J'ai toujours eu un faible pour les hommes de ta carrure, Seigneur Blade. Et les héros sont plutôt rares à Labat, vois-tu ?

Blade eut un sourire et avala un autre morceau de viande enveloppé dans une feuille grillée. Vogt redescendit sur ces entrefaites et la conversation changea de sujet.

Vogt servit une rasade de vin à tout le monde, ce qui contribua à réchauffer l'atmosphère et à éloigner encore un peu plus le spectre du massacre de la fin de l'après-midi. Tout en mangeant et en observant ses compagnons du coin de l'œil, Blade ne put s'empêcher de trouver que le dieu Bao n'était pas pour la complication dans l'existence...

Une fois le dîner terminé, Vogt resservit tout le monde en vin et, ensemble, ils se rapprochèrent de la source de chaleur.

— Pardonne-moi, Seigneur Blade, mais mon commerce m'a rendu de nature curieuse et je brûle d'envie d'en savoir plus sur toi, si tu veux bien excuser mon impertinence...

Toujours la grande question-piège qui m'attend à chaque mission ! soupira intérieurement Blade, tout en faisant fonctionner son esprit à cent à l'heure afin de trouver une réponse à peu près satisfaisante.

— Je viens d'assez loin, mes amis, déclara-t-il en s'étirant un peu. Du sud, pour être plus précis. Et si les pillards qui m'ont surpris dans mon sommeil n'avaient pas eu la bonté de me laisser la vie, mon voyage se serait terminé ce matin même.

— Du sud ? fit Vogt tout en se passant la main sur son crâne luisant sous la lumière lunaire. Serais-tu alors originaire de Lystar, ou de Xaph ?

Blade s'en remit au destin en priant pour que la question du Ladathien ne soit pas un piège.

— Xaph..., répondit-il en affichant un air dégagé.

Vogt hocha la tête et un sourire éclaira son visage triangulaire.

— C'est bien ce que je pensais, dit le marchand. Tu as bien le physique des gens de là-bas et ceux-ci sont réputés pour leurs qualités de guerriers. Il fallait vraiment que Bao veuille que nous survivions pour avoir placé sur notre route un sauveur dont le pays se trouvait à des mois de marche d'ici.

Blade haussa les épaules et avala une autre gorgée du vin capiteux.

— Et pourquoi as-tu quitté Xaph pour Harvoldar ? fit la voix

perlée de Dakeï.

— Pour chercher fortune et aventure car je m'ennuyais là-bas, risqua Blade. Et il semble que j'ai été servi...

Vogt se racla la gorge et reposa son gobelet. Il mit ensuite ses mains au-dessus du feu enfermé dans le globe de métal à claire-voie qui formait le corps de l'appareil à cuisson.

— Tu as mal choisi ton moment, Seigneur Blade, pour venir te promener dans le royaume d'Harvoldar. Ne sais-tu pas que la guerre civile a éclaté dans la moitié ouest du pays, à moins de deux semaines de marche d'ici ?

Blade se redressa.

— Si j'en crois la mauvaise rencontre que nous avons faite cet après-midi, elle est sûrement bien plus proche que tu ne le dis !

Vogt se frotta les mains et resta immobile, comme si le feu rougeoyant était en train de l'hypnotiser.

— C'est vrai, les Zords n'étaient jamais venus si loin de leurs bases habituelles. Il faut dire que certains murmurent jusqu'à Labath que leurs tribus seraient passées du côté de Brax l'Usurpateur. Leur présence ici n'aurait alors rien de bien étonnant...

— Surtout si on sait que le Temple de Fharn se trouve en haut de cette montagne qui nous domine, ajouta Dakeï. Regarde, Seigneur, on voit même la lueur qui marque l'emplacement de la place forte des Prêtres-Guerriers de Fharn.

Blade se pencha et, en faisant un effort, vit effectivement une lueur imprécise se dessiner tout en haut de l'imposante montagne. De loin, on aurait pu croire à un simple jeu de la lumière lunaire.

— J'avoue que quelques explications supplémentaires ne seraient pas de trop..., dit Blade en regardant successivement les deux Ladathiens.

Ceux-ci marquèrent une seconde d'étonnement.

— J'ai de la peine à croire que l'existence des Prêtres-Guerriers de Fharn ne soit pas connu d'un Xaphien, déclara Vogt.

Blade avala une gorgée de vin et trouva rapidement la réponse adéquate. Il faut dire que ses nombreuses missions dans les DX lui avaient donné un certain entraînement pour ce genre de situation...

— En effet, mais cela s'explique sans doute par le peu de temps que j'ai passé dans mon pays natal. Mes parents étaient des marchands, comme vous, et la plus grande partie de ma vie s'est déroulée dans des pays où même le nom d'Harvoldar était inconnu.

— Je vois, fit Vogt après quelques secondes de silence. Je vais donc te résumer la situation dans ses grandes lignes...

— Cela m'évitera de passer pour un sot pendant mon voyage...

À ce moment-là, Dakeï étendit les jambes et se rapprocha de lui.

— À vrai dire, reprit Vogt, tu en as mal choisi la date. Comme je te l'ai déjà dit, la guerre civile est en train de se répandre comme la peste dans ce royaume et j'ai même peur qu'un jour elle finisse par déborder ses frontières et s'étendre à d'autres pays.

— Le tien, par exemple ? le coupa Blade.

Vogt opina du chef.

— Avec un homme aussi assoiffé de pouvoir que Brax l'Usurpateur, même la lune n'est plus à l'abri d'une invasion ! Il a déjà tué le vieux roi Gonth et écrasé ses troupes à la bataille du Défilé des Corbeaux. Puis Brax n'a pas perdu de temps et s'est fait couronner roi d'Harvoldar. À l'heure actuelle, le seul qui lui résiste encore est le gendre de Gonth, le duc Rimalk, ainsi que quelques seigneurs de moindre importance restés fidèles à la famille royale. L'armée de Rimalk tient encore une province et ses chefs se sont repliés dans la grande forteresse de Shankar.

Blade resta un instant à réfléchir.

— Mais, à part la bande de tueurs qui vous ont agressés, il n'y a pas l'air d'avoir beaucoup de forces d'occupation dans cette partie du royaume, non ?

— Si Brax ne s'y est pas encore attaqué de face, c'est parce que la province où nous nous trouvons est sous la protection des Prêtres-Guerriers de Fharn et qu'il ne se sent pas encore assez fort pour s'attaquer à la montagne de Morroch, celle-là même que tu aperçois d'ici.

— Et qu'est-ce qui les rend si redoutables ? s'enquit Blade.

Cette fois, ce fut Dakeï qui lui répondit.

— Fharn est un dieu puissant et les Prêtres-Guerriers possèdent des pouvoirs qui les placent bien au-dessus des autres humains. De plus, ils obéissent fanatiquement à leur Grande Prêtresse, Draxande, une femme exceptionnellement rusée et intelligente, qui fait peur à tout le monde, y compris à Brax. Ce qui veut dire que tant qu'il n'aura pas mis fin à la résistance du duc Rimalk, il n'osera pas faire autre chose contre les Prêtres-Guerriers que d'envoyer des bandes de pillards zords comme ceux qui nous ont attaqués...

— Quelles sont les chances de Rimalk de tenir tête à ce Brax ? demanda alors Blade.

Vogt se frotta le menton.

— C'est un excellent général et ses troupes n'ont plus rien à perdre car Brax a fait savoir partout qu'il serait sans pitié pour ceux qu'il

appelle les traîtres à la couronne. Ce qui lui manque le plus, c'est de l'or pour acheter les services des mercenaires étrangers qui pourraient lui permettre de lancer une contre-attaque à partir de Shankar.

— Je vois..., dit Blade. A-t-il une chance de trouver un jour quelqu'un qui accepte de lui prêter ou de lui donner une telle fortune ?

— C'est très possible..., répondit Dakeï sur un ton bizarre avant de s'étirer et de se lever. Cher Seigneur Blade, ajouta-t-elle une fois qu'elle fut debout, ton tour de garde suivant celui de Vogt, peut-être accepteras-tu l'hospitalité de ma tente en attendant ?

Blade laissa le pan de toile qui servait de porte retomber derrière lui. La tente était si basse qu'il dut se courber pour pouvoir s'avancer à l'intérieur et rejoindre la jeune femme qui venait de s'asseoir sur un petit tas de coussins disposés en demi-cercle sur un grand tapis décoré de motifs colorés et compliqués.

À peine s'était-il assis que Dakeï se pencha vers lui et l'embrassa de toutes ses forces. Sous la poussée de la jeune femme, ils roulèrent au sol et Blade sentit une vague de feu lui embraser le ventre. Comme si elle l'avait deviné, Dakeï fit glisser ses doigts sous la tunique chamarrée de Blade jusqu'à ce qu'ils trouvent sa hanche.

Pendant un long moment, ils ne dirent rien. Blade avait beau avoir encore un peu de mal à s'habituer au crâne complètement rasé de la Ladathienne, il éprouvait maintenant un désir violent. Ses doigts s'attaquèrent aux fermetures de l'ample pantalon de la jeune femme et trouvèrent la peau nue du haut de la cuisse. Un picotement lui parcourut la colonne vertébrale. Puis il continua et découvrit que le pubis de Dakeï était aussi glabre que son crâne.

La jeune femme était visiblement aussi excitée que lui et, soudain, Blade n'eut plus envie d'attendre. Doucement, il pesa sur ses épaules et obligea Dakeï à s'allonger à ses côtés, sur le tas de coussins. Là, il fit glisser le pantalon le long des jambes fuselées, découvrant le ventre couleur bronze et la fente déjà moite du sexe. Blade se débarrassa rapidement de ses habits et entra d'un coup dans le ventre offert avec une aisance exquise. Dakeï noua ses mains autour de sa nuque et il commença à lui faire l'amour lentement, la sentant s'éveiller petit à petit.

La Ladathienne se mit à haleter, la bouche ouverte, les yeux fermés, et tout à coup commença à gémir de plus en plus vite, avant de se détendre brusquement avec un cri. Blade jouit en elle à son tour et ils demeurèrent enlacés.

— Tu m'as donné beaucoup de plaisir, Seigneur Blade. Et cela

faisait longtemps que pareille chose ne m'était pas arrivée...

Blade eut un sourire qui éclaira son visage carré et Dakeï ébouriffa ses cheveux courts et bruns avec une expression amusée.

— C'est aussi la première fois que je fais l'amour avec un homme chevelu. Notre race est naturellement dépourvue de système pileux et j'espère que cela ne t'a pas choqué, Seigneur Blade ?

Pour toute réponse, celui-ci se contenta de poser ses lèvres sur celles de la Ladathienne. Puis il se redressa et entreprit de lui ôter sa large tunique. Il découvrit ainsi une belle poitrine aux seins en forme de pomme et durs sous la main. Blade embrassa l'une des pointes érigées et sentit le désir reprendre possession de lui.

Il fit doucement basculer Dakeï sur le ventre et la prit par derrière. D'elle-même, la jeune femme se redressa en creusant les reins et fit en sorte qu'il s'enfonce encore plus en elle. Blade lui pétrit les cuisses de toutes ses forces et accéléra son va-et-vient jusqu'à ce que Dakeï pousse un grognement étranglé. Elle fut alors secouée par un orgasme violent, qui déclencha celui de Blade.

Celui-ci se retira lentement de la croupe appétissante et fit rouler la jeune femme sur le dos.

— Je crois qu'il est temps de prendre un peu de repos après cette journée... chargée, ne crois-tu pas ? souffla-t-il à l'oreille de la Ladathienne.

Dakeï se lova contre lui et ramena tous les habits qui gisaient autour d'eux pour couvrir leurs corps nus.

Une minute plus tard, elle dormait. Blade posa un dernier baiser sur son front et s'endormit à son tour.

Lorsque Vogt vint l'appeler de l'autre côté de la toile de tente, il eut l'impression qu'il venait juste de fermer les yeux.

CHAPITRE V

Le voyage jusqu'à Mannank prit une bonne semaine. Les deux chariots traversèrent plusieurs forêts avant de quitter la province placée sous la protection morale des Prêtres-Guerriers de Fharn. La frontière invisible de celle-ci correspondait en gros à la lisière de la savane. Dès que le petit convoi l'eut dépassée, il entra dans un autre monde...

Le pays qui s'ouvrait devant eux et qui était encore libre de l'influence de Brax l'Usurpateur était riche et, malgré la proximité de la guerre civile, d'innombrables paysans continuaient à cultiver des champs à la terre grasse à l'aide de grosses charrues tirées par des animaux gris, au corps aussi épais que celui d'un rhinocéros. Des patrouilles de cavaliers sillonnaient les routes afin de prévenir d'éventuels, raids de pillards. Blade et ses compagnons durent montrer patte blanche à plusieurs reprises, surtout aux abords des villages qu'ils rencontraient sur leur chemin. Mais Vogt avait pu récupérer tous les laissez-passer de son convoi dans les restes de celui-ci et ils finirent par arriver sans encombre à leur destination.

*

* *

Mannank était une cité prospère car toute une ville s'était étendue autour de ses remparts constitués de grosses pierres taillées et haut d'une quinzaine de mètres, une ville où alternaient des bâtiments cubiques de plusieurs étages et des pâtés de maisons en bois et en terre battue qui allaient s'adosser en de nombreux points directement contre la muraille.

— Le jour où Mannank devra subir un siège, je plains ceux qui devront la défendre..., fit Blade lorsqu'ils atteignirent le sommet de la dernière côte avant la descente sur la ville.

— Ce que tu vois est la rançon du succès commercial et d'une paix de plusieurs décennies, répondit Vogt qui l'avait entendu. À force de ne plus avoir à se défendre, les dirigeants de Mannank se sont laissés corrompre par la tranquillité et par tous ceux qui possédaient les terrains avoisinants. Le seul point positif de cet entassement d'habitations et d'entrepôts qui viennent se vautrer jusque contre les

remparts est qu'il rend quasiment impossible toute utilisation d'engins de siège...

Puis ils remontèrent dans leurs chariots et rejoignirent le flot grossissant de la circulation qui s'écoulait en direction des faubourgs. Et c'est sans doute à ce moment que Blade remarqua pour la première fois la teinte assombrie du ciel vers l'est.

Dès leur arrivée à la lisière des faubourgs, ils rencontrèrent les premières barricades dressées à la hâte par la population. En vieux connaisseur de l'art de la guerre, Blade comprit bien vite que ces entassements de matériaux divers ne vaudraient pas grand-chose face à une troupe décidée qui aurait le loisir d'incendier les maisons du voisinage pour forcer les défenseurs à reculer. Ces barricades n'avaient en fin de compte qu'un intérêt purement psychologique, même si elles servaient plus à gêner la circulation qu'autre chose...

Il leur fallut une bonne heure rien que pour dépasser la première ligne de défense. Autour d'eux, les gens prenaient visiblement leur mal en patience et les manifestations d'énervement n'étaient que sporadiques. Finalement, les deux chariots parvinrent au contrôle et furent visités par des miliciens de fortune, bien plus préoccupés à détailler le corps de Dakeï qu'à vérifier le contenu des véhicules. Blade les intéressa aussi mais Vogt se porta garant pour lui et ils purent enfin s'engager dans la grande artère encombrée qui menait à la porte principale de la ville fortifiée.

Là, ils découvrirent une véritable cohue organisée par un deuxième contrôle, beaucoup plus sérieux que le premier. Cette fois, c'était des soldats professionnels qui l'opéraient et Blade faillit bien ne pas pouvoir entrer. Il fallut que Wegal menace de faire appel au consul de Ladathie à Mannank pour que l'officier de la garde qui voulait retenir Blade se décide à lâcher prise et à les laisser passer.

— Ces gens sont morts de peur..., murmura Dakeï au moment où les deux chariots traversaient le rempart. Sans la puissance morale du duc Rimalk, je suis sûre qu'ils seraient déjà passés du côté de l'Usurpateur...

— Voilà qui promet pour le jour où les troupes de Brax se présenteront ici, se contenta de répondre Blade tout en obligeant son cheval à faire un écart pour éviter un groupe d'enfants en train de traverser la rue surpeuplée.

Le chariot conduit par Vogt et Wegal leur ouvrait la route parmi la population bigarrée. Contrairement aux rues des faubourgs, celles de la ville fortifiée semblaient mieux entretenues mais l'odeur de l'air restait la même : un mélange de parfums divers dominés par celui des

égouts et des tas d'ordures entassés à tous les coins de rues en attendant d'être enlevés durant la nuit. Quant aux maisons, généralement à plusieurs étages, elles étaient tassées les unes contre les autres, à la limite du supportable et au mépris de toute sécurité. Certaines façades percées de fenêtres carrées présentaient une inclinaison inquiétante et les matériaux inflammables qui les composaient en grande partie en faisaient des proies toutes désignées en cas d'incendie. Bref, se dit Blade, si Brax se mettait en tête d'assiéger Mannank, il n'aurait besoin que de bombarder l'intérieur de ses remparts avec des engins incendiaires pour la transformer en une annexe de l'Enfer et l'obliger à se rendre sans coup férir...

Après un véritable slalom épuisant au travers du labyrinthe des rues, les deux chariots arrivèrent enfin en vue d'un gros bâtiment en pierre qui occupait tout un côté d'une petite place pavée sur laquelle étaient garés une bonne dizaine de véhicules de transport. Un blason ovale bleu nuit orné d'une croix dorée décorait la façade, juste au-dessus de l'entrée principale.

— Voici le Comptoir de la Guilde de Tarha, annonça Dakeï à Blade avec une trace de soulagement dans la voix. Nous sommes enfin arrivés et tu vas pouvoir recevoir la récompense de ta bravoure, Seigneur Blade. Je regrette simplement que nos chemins doivent se séparer ici.

Blade ne releva pas, préférant attendre d'en savoir un peu plus avant de prendre une décision à ce sujet. Pour l'instant, la seule chose qu'il désirait était un grand bain bien chaud, de préférence en compagnie de la belle Ladathienne...

*
* *

Le bain s'étant déroulé au-delà de ses espérances, Blade rejoignit Vogt et Wegal d'excellente humeur, bientôt rejoint par Dakeï. Les quatre voyageurs avaient revêtu des habits propres et semblaient métamorphosés. Pourtant, Blade ne put s'empêcher de lire une certaine préoccupation dans leurs regards.

Wegal s'avança vers lui.

— Je vais maintenant pouvoir tenir ma promesse, Seigneur Blade, fit le Ladathien dont la tunique ouvragée s'ornait de l'emblème de sa Guilde. Tu ne seras pas déçu, crois-moi et tu pourras poursuivre ta route sans aucun souci d'argent.

Blade l'arrêta d'un geste.

— Je propose tout d'abord que nous allions faire un vrai repas dans la meilleure auberge de toute la ville... Que dites-vous tous de

ça ?

Dakeï fut la première à répondre.

— Je trouve que c'est la meilleure idée possible. Après tout, nous l'avons bien mérité, ce repas, non ?

— Ce que femme veut..., fit Vogt en s'inclinant avec un sourire.

Wegal régla une affaire urgente et les quatre voyageurs quittèrent ensuite l'imposante bâtisse du Comptoir pour s'enfoncer dans la ville. La nuit n'allait pas tarder à tomber et l'agitation des rues avait, semble-t-il, un peu baissé depuis leur arrivée. De toute façon, le cœur n'y était pas et tous ceux qu'ils croisèrent entre le Comptoir et l'auberge de la Vierge de Glace paraissaient bien plus poussés par la fièvre de l'inquiétude que celle des affaires ou de la joie de vivre. Pas de doute, l'ombre de Brax l'Usurpateur planait déjà sur Mannank...

Les fenêtres en losange de l'auberge et son enseigne pour le moins provocante (une superbe fille nue qui étalait son intimité à la vue de tous, enfermée dans une cage suspendue à quatre mètres du sol) surgirent au détour d'une rue aux maisons si rapprochées que leurs toits se touchaient presque.

Vogt passa devant et alla parlementer avec les deux costauds qui servaient de portiers et de videurs. Lorsque Blade, Wegal et Dakeï se présentèrent à leur tour, la porte s'ouvrit devant eux et le petit groupe pénétra dans une grande salle spacieuse au travers de laquelle s'affairaient quelques hôteses vêtues de longues robes blanches quasiment transparentes.

L'auberge était loin d'être pleine et ses rares clients discutaient tous à voix basse tout en dégustant d'appétissants morceaux de viande en provenance d'un gril gigantesque qui tenait plusieurs mètres carrés d'un des murs.

Un certain nombre d'entre eux s'arrêtèrent de parler en apercevant les Ladathiens au crâne rasé, d'autant plus que l'habillement de Wegal désignait celui-ci comme un Maître de Guilde, un personnage d'une grande importance dans une ville aussi tournée vers le commerce que l'était Mannank.

Une des hôteses, une grande brune aux yeux de biche et à la poitrine imposante, s'approcha d'eux et les conduisit, à la demande de Vogt, à une table en retrait, nichée dans une alcôve de grande taille.

L'hôtesse resta près d'eux pendant qu'ils s'installaient et Blade put apprécier, grâce au contre-jour des lumières de la salle, les formes épanouies de la fille au travers du tissu de sa robe immaculée, tissu si translucide qu'il put même distinguer clairement le buisson noir du pubis.

— Apporte-nous du vin, dit alors l'oncle de Dakeï, et fait savoir à

Marcbehm que son vieil ami Wegal est ici.

La fille s'inclina en dévoilant sa poitrine généreuse et tourna les talons dans un bruissement d'étoffe.

— Par Krow, cela me fait plaisir de te revoir ! fit le propriétaire de l'établissement en venant se planter face à la table.

— Moi aussi, vieil ami, rétorqua Wegal dont le visage ridé s'éclaira un peu. Prends donc une chaise et viens partager notre vin, ajouta-t-il après avoir fait les présentations d'usage.

Marcbehm était un homme grand et sec. Il devait avoir à peu près l'âge de Wegal mais son visage était moins ridé que celui du vieux Ladathien. Ses cheveux couleur cendre étaient retenus par un bandeau de tissu rouge qui lui donnait l'air d'un vieil indien de westerns de série B. Comme beaucoup de Mannankiens, il portait une robe colorée et serrée à la taille par une grosse chaîne à laquelle était accrochée une bourse de cuir rebondie.

— Les affaires n'ont pas l'air d'être extrêmement florissantes, remarqua Wegal. J'ai connu la *Vierge de Glace* autrement plus fréquentée que ce soir...

Marcbehm se servit un verre de vin et en but une petite gorgée.

— Depuis que Brax l'Usurpateur a vaincu notre roi, beaucoup de gens ont quitté la ville, surtout ceux qui ont de l'argent, c'est-à-dire ma clientèle habituelle... Je suppose que toi et tes compagnons n'êtes que de passage, pas vrai ?

Wegal lui raconta alors l'attaque dont ils avaient été victimes au pied de la montagne Morroch et le reste de leur voyage.

— Nous n'allons pas rester longtemps à Mannank, en effet, conclut le Ladathien, car nos affaires nous appellent ailleurs. Mais nous ne pouvions pas y passer sans venir goûter ton excellente cuisine, connue jusque dans les royaumes du Nord !

La plaisanterie fit rire Marcbehm.

— Et où comptez-vous aller ensuite ? demanda-t-il soudain à Wegal.

Blade, qui était assis contre Dakeï, sentit le corps de celle-ci se raidir imperceptiblement et accorda sur-le-champ plus d'attention à la conversation jusque-là anodine.

— Ah, répondit Wegal avec une bonne humeur un peu forcée, tu sais bien qu'un vrai marchand ne dit jamais où il compte faire de bonnes affaires...

L'aubergiste comprit le message et changea de sujet, passant à la composition du menu. Une fois que celui-ci fut commandé, il resta encore à discuter un moment avec Wegal puis s'esquiva.

À la fin du repas, Vogt demanda à Blade ce qu'il comptait faire ensuite.

— Je ne sais pas, répondit celui-ci. Peut-être vais-je rester quelques jours dans cette ville pour prendre un peu de bon temps avant de continuer à visiter ce pays...

— J'espère que tu seras prudent et qu'il ne t'arrivera rien. N'oublie pas que ce pays est en guerre et qu'il est infesté de pillards ! fit Dakeï d'une voix tendue.

— Promis, ironisa Blade. Je te jure que je dormirai dorénavant seulement d'un œil...

Le repas se termina tranquillement mais sans que l'ambiance y soit vraiment. Quand ils quittèrent l'établissement après une dernière tournée offerte par Marchehm, Blade s'était déjà promis de tout faire pour savoir ce que les Ladathiens avaient derrière la tête...

CHAPITRE VI

À la sortie de la *Vierge de Glace*, Wegal proposa à ses compagnons d'aller assister à la Danse des Filles de Krow, une cérémonie qui avait lieu une fois par mois. Vogt et Dakeï acceptèrent immédiatement, avec un empressement que Blade trouva bizarre. Néanmoins, il approuva lui aussi cette décision et les quatre voyageurs s'enfoncèrent à nouveau dans le dédale des rues de Mannank pour atteindre bientôt une place en forme de demi-lune s'ouvrant face à un temple dont la façade était recouverte d'immenses bas-reliefs montrant des personnages géants et à l'aspect inhumain.

Devant le temple, il y avait une grande estrade éclairée par de gros lampions rouges et sur laquelle une vingtaine de filles nues comme la main étaient en train d'exécuter une danse particulièrement lascive. Trois hommes vêtus d'une robe bleue et blanche passaient entre elles en balançant des boules d'où s'échappait une fumée à l'odeur enivrante, tout en psalmodiant des paroles soutenues par une musique étrange et lancinante.

Blade et les trois Ladathiens se mêlèrent à la foule qui s'était amassée devant l'estrade. Les réflexions qui en fusaient démontraient à l'évidence qu'il y avait bien plus d'amateurs de jolies filles dévêtues que de véritables fidèles. Blade remarqua même des soldats apparemment désœuvrés dans l'assistance, ce qui était passablement bizarre dans une ville sur le pied de guerre.

Un regard à ses compagnons lui montra que ceux-ci faisaient visiblement un effort pour faire semblant de s'intéresser aux contorsions érotiques des filles de Krow.

— J'espère que le dieu Krow appréciera le spectacle au point de défendre Mannank lorsque les troupes de Brax viendront camper sous ses murs..., souffla Blade à l'oreille de Dakeï. Quant à moi, je vais faire un tour ailleurs, poursuivit-il en tapotant la bourse pleine dont Wegal lui avait fait cadeau à la sortie de l'auberge.

Une façon discrète de lui faire comprendre que sa présence n'était plus vraiment souhaitée...

— Je t'attendrai ce soir au Comptoir..., répondit la jeune femme, qui ne put masquer une brève réaction de soulagement à cette décision.

Blade l'embrassa légèrement puis prit congé des deux Ladathiens, lesquels essayaient toujours de passer pour de joyeux voyageurs en goguette. Un instant plus tard, il s'était éclipsé dans la foule.

En fait, Blade n'alla pas loin. Il se contenta de faire le tour de la place par le fond et se mêla à la foule, qu'il traversa jusqu'à se retrouver, invisible, non loin des Ladathiens.

Dès qu'ils l'avaient vu disparaître, ceux-ci s'étaient empressés d'abandonner leur jeu et semblaient chercher quelqu'un du regard, confirmant ainsi les soupçons de Blade.

Au bout d'une minute ou deux, un personnage se détacha de la foule qui applaudissait la performance particulièrement osée d'une des danseuses et s'approcha de Wegal. L'homme portait une robe sombre très stricte et un bonnet de velours lui recouvrait une bonne partie de la tête.

Il ne dit que quelques mots au Ladathien puis disparut dans l'assistance. Un instant plus tard, les trois compagnons de voyage de Blade s'éclipsaient à leur tour. Blade les laissa prendre juste assez d'avance pour qu'il puisse les suivre sans se faire repérer et leur emboîta le pas.

Les trois marchands prirent la direction du cœur de la ville, là où les rues s'étrécissaient encore plus pour devenir d'infâmes traboules où il fallait être un as de l'équilibre pour faire dix pas sans glisser dans une masse d'excréments ou une flaque d'urine, ceci sans parler des ordures qui jonchaient le sol...

Blade avait suffisamment pratiqué les techniques de filature pour être en mesure de les suivre sans être détecté dans ce cloaque habité par tous les déchets possibles de l'humanité locale. Il ne fut guère surpris de voir resurgir au coin d'une ruelle l'homme à la robe sombre. Finalement, le petit groupe stoppa devant une maison un peu moins crasseuse que les autres et disparut à l'intérieur.

Blade attendit un court instant, le temps de s'orienter et de repérer un passage qui faisait le tour du pâté de maisons. Dès qu'il fut certain de se trouver à l'arrière de celle où étaient entrés ceux qu'il suivait, il chercha une ouverture et ne tarda pas à repérer une fenêtre située au premier étage. Un coup d'œil circulaire lui apprit qu'il n'y avait personne d'autre dans le passage en dehors d'un mendiant effondré sur le pavé. Profitant donc de la situation, Blade tira sous la fenêtre un tonneau qui traînait à quelques mètres de là et monta dessus.

Briser discrètement le carreau ne lui prit qu'une seconde. Puis il tira le cimeterre qu'il avait tenu à garder avec lui et se glissa dans la maison.

Il atterrit dans un couloir dépourvu de tout éclairage. Une odeur

de moisi le prit à la gorge, pendant qu'il attendait que ses yeux s'habituent à l'obscurité presque totale.

Il ne lui fallut pas longtemps pour détecter un bruit de voix à l'étage supérieur. Il marcha à tâtons dans le noir et finit par buter contre la première marche d'un escalier.

Blade retint sa respiration et eut une grimace lorsque le bois gémit sous ses bottes. Mais il parvint sans trop de bruit jusqu'en haut de l'escalier. Là il découvrit un petit palier et entendit les voix qui sortaient de derrière la porte de droite dont le pourtour était découpé par un faible rai de lumière.

Blade colla son oreille contre le panneau de bois et commença à écouter la conversation entre les Ladathiens et l'homme vêtu de noir.

— Par Krow, qu'est-ce qui vous a pris de vous encombrer de cet étranger ? fit une voix rauque, qui ne pouvait qu'appartenir à l'homme à la robe noire. Vous rendez-vous compte que je n'aurais jamais pu prendre contact avec vous s'il ne s'était pas éloigné ? Tant de désinvolture est incroyable dans une mission d'une telle importance !

— Cela suffit ! jeta Dakeï. Sans cet étranger, comme vous dites, Koumo, nous ne serions plus qu'un tas de cadavres livrés aux charognards de la montagne Morroch ! Et maintenant qu'il est parti ailleurs, il est inutile de continuer à s'étendre sur le sujet, même si je suis forcée d'avouer que nous ne sommes que de piètres agents secrets...

Le dénommé Koumo poussa un soupir.

— D'accord, n'en parlons plus, madame. Êtes-vous habilités à prêter allégeance au duc Rimalk ?

— Nous avons tous les documents nécessaires, répondit Vogt. Et lui, accepte-t-il de nous garantir la sécurité de nos frontières et de nouveaux avantages commerciaux dans son royaume au cas où nous l'aiderions à vaincre Brax l'Usurpateur ?

— Le duc n'a qu'une parole ! jeta Koumo. Aidez-le à engager les mercenaires qui lui manquent et vous aurez droit à toute sa reconnaissance.

— Nous sommes donc prêts à vous suivre à la forteresse de Shankar, répliqua Wegal. Dès que le traité sera signé, nous repartirons au plus vite en Ladathie avec des officiers loyalistes afin de lever une armée de mercenaires dans les royaumes du Nord pour prendre Brax à revers.

— Il vous faudra faire vite, dit Koumo sur un ton las. Le bruit court que l'Usurpateur a engagé un astrologue et une sorcière nommés Guizd et Amra, lesquels lui auraient promis d'être en mesure de réveiller un des plus grands magiciens noirs de tous les temps...

— Ne me dites pas que c'est... Soomis le Maudit ? jeta Dakeï avec une note d'épouvante dans la voix.

— Vous avez deviné, fit Koumo. Et ces deux sorciers ont juré à l'Usurpateur qu'ils avaient le moyen d'obliger Soomis à lui prêter serment d'allégeance.

Vogt eut un rire nerveux.

— Obliger Soomis à faire quelque chose contre son gré ? Mais c'est une folie que de croire ça ! Brax oublie-t-il qu'il y a mille ans, il avait fallu que le Grand-Prêtre de Fharn soit investi par son propre dieu pour en venir à bout !

Dakeï intervint à ce moment-là.

— N'avez-vous pas remarqué que le ciel est plus sombre qu'il ne devrait l'être, à l'est ?

— Et alors ? fit Koumo.

— C'est peut-être la preuve que le rituel de délivrance de Soomis est déjà en cours et que les forces du mal se mélangent déjà à la lumière du soleil... Il est peut-être trop tard pour changer le cours des choses.

— Allez-vous refuser d'aider le duc ? grogna Koumo.

Ce fut Wegal qui lui répondit.

— Non, car nous n'avons qu'une parole... Mais il faut faire vite et partir ce soir même pour Shankar. Tant pis pour ton bel étranger, ajouta-t-il visiblement à l'adresse de Dakeï.

À cet instant précis, Blade crut entendre un bruit de pas dans la maison. Abandonnant à regret l'écoute de la stupéfiante conversation, il s'éloigna de la porte en serrant la poignée de son cimeterre. Il redescendit sans bruit les marches de bois et se retrouva juste devant la fenêtre par laquelle il était entré.

Il tendit l'oreille. Au bout de quelques secondes à peine, il fut certain que des inconnus montaient à sa rencontre.

Il ne lui restait plus qu'une chose à faire : aller prévenir les autres du danger...

Blade remonta quatre à quatre l'escalier et, sans attendre, défonça carrément la porte.

Les Ladathiens poussèrent un cri de surprise en le voyant surgir dans la pièce, le sabre à la main. Koumo tira une courte épée de dessous sa robe et se jeta sur Blade.

— Ce traître nous espionnait ! eut-il le temps de hurler avant que Blade ne le projette contre le mur.

— Qu'est-ce que..., commença Wegal.

— Fichez le camp d'ici, bon sang ! cria Blade. La maison est pleine de monde et je suis sûr que c'est après vous qu'ils en ont !

La stupéfaction cloua Koumo au sol. Trois secondes plus tard, un groupe de soldats se présenta à la porte.

— Fichez le camp par le toit ! jeta Blade en leur montrant la seule fenêtre de la pièce. Je m'occupe d'eux !

Sur ce, il se rua vers le premier soldat et lui fit sauter l'épée des mains. Le cimenterre brilla dans la lumière glauque dispensée par une grosse lampe à huile. La tête du soldat se détacha presque du corps et son casque roula sur le sol.

Soudain, Koumo surgit aux côtés de Blade et vint lui prêter main-forte pour contenir l'escouade bloquée par l'étroitesse de la porte. Au même instant, un bruit de verre brisé indiqua à Blade que les Ladathiens s'apprêtaient à passer par la fenêtre.

Pendant que Koumo ferraillait avec deux assaillants, Blade fit un bond latéral et ramassa un lourd tabouret de la main gauche, qu'il écrasa sur l'un d'eux. Le casque du soldat plia sous l'impact et Blade entendit nettement le bruit du crâne qui se fendait.

L'homme s'écroula dans les pieds de celui qui se trouvait à ses côtés. Koumo profita de l'occasion pour planter son épée sous le léger plastron métallique de celui-ci, lui transperçant l'abdomen de part en part.

Dans l'intervalle, Blade s'était précipité sur la porte pour empêcher les autres soldats de se répandre dans la pièce. Il déboucha sur le palier et expédia un coup de botte dans l'entrejambe du premier assaillant qui se présentait.

L'homme se plia en deux, lâcha son arme. Blade le releva d'un coup de genou dans le menton et le poussa dans l'escalier, faisant dégringoler tous leurs agresseurs, sauf un qui bondit le long de la rampe et parvint à sauter sur le palier, juste au moment où Koumo y arrivait. L'Harvoldarien eut un mouvement de surprise et leva sa garde. Geste fatal car le soldat eut le temps de lui ouvrir la poitrine avant d'être abattu par Blade.

Celui-ci se retourna alors pour faire face à la demi-douzaine d'assaillants qui s'apprêtaient à repartir à l'assaut de l'escalier. Il s'apprêtait à frapper le premier quand un craquement énorme l'avertit que les marches venaient de céder. Blade sauta en arrière, juste à temps pour ne pas être emporté par l'effondrement du bois pourri.

Sans plus attendre, il courut dans la pièce et se précipita vers la fenêtre par où avaient disparu les Ladathiens.

CHAPITRE VII

Blade ne tarda pas à les retrouver tapis contre un mur branlant surplombant la ruelle. Ils étaient visiblement terrifiés. Sans rien dire, Blade se pencha et distingua un groupe d'hommes armés trois étages plus bas.

— Où est Koumo ? lui demanda Wegal lorsqu'il les rejoignit en souplesse.

— Il est mort, fit Blade avec une trace d'énervement dans la voix. Les tueurs de Brax devaient le pister depuis un bon moment...

— Combien sont-ils, en bas ? dit Dakeï.

— Une bonne dizaine. Koumo et moi avons dû en liquider autant. Il faut dire qu'on a été bien aidés par l'escalier, qui s'est effondré au bon moment.

— Si je comprends bien, nous sommes donc bloqués sur ce toit, Seigneur Blade, souffla Vogt.

Blade eut un bref soupir et alla faire le tour de la portion de toit glissant sur laquelle ils étaient coincés. En dessous d'eux, dans la rue, les tueurs de Brax discutaient avec animation à voix basse, cherchant visiblement un moyen de remonter au dernier étage de la maison pour voir si leur mission avait été accomplie. Ceux qui avaient dégringolé avec l'escalier ayant eu sûrement du mal à raconter ce qu'ils avaient vu, les autres ne devaient pas être au courant de la présence de Blade et avaient sans doute de bonnes raisons de croire que ceux qu'ils devaient tuer avaient été expédiés *ad patres*...

« Un avantage non négligeable... », songea Blade. Sans pour autant se cacher que leur situation était vraiment loin d'être brillante.

Le toit sur lequel ils étaient se terminait contre un muret qui, lui, supportait une autre portion de tuiles mal ajustées. La rue était si étroite et les façades des maisons si penchées que ce nouveau toit ne se terminait qu'à moins d'un mètre cinquante de celui d'en face. Blade n'eut pas à réfléchir longtemps pour comprendre que c'était là l'unique route qui leur restait pour échapper au piège dans lequel ils étaient tombés.

— Je ne pourrai pas le faire..., murmura Wegal lorsque Blade eut expliqué sa solution aux Ladathiens. Je suis trop vieux pour ce genre de sport, Seigneur Blade.

Celui-ci balaya l'argument d'un geste de la main.

— Si tu restes ici, la mort sera aussi au rendez-vous, Wegal. Alors, tente le coup car, d'après ce que j'ai pu entendre de votre conversation avec Koumo, tu as une mission de la plus haute importance à remplir, n'est-ce pas ?

Les trois Ladathiens se regardèrent avec un air bizarre. Finalement, ce fut Dakeï qui réagit la première pour secouer ses compagnons.

— Le temps presse et chaque seconde que nous perdons nous rapproche de la mort ! souffla-t-elle en s'avancant vers Blade. Crois-tu que le toit d'en face sera assez solide ? demanda-t-elle à celui-ci.

— Je le saurai quand j'atterrirai dessus..., se contenta de lui rétorquer Blade.

Sur ce, il sauta sans bruit sur le sommet du muret et fit signe aux autres de le suivre. Lorsque les Ladathiens l'eurent rejoint, il descendit avec précaution jusqu'au bord du toit. Sous ses bottes, les tuiles cliquetèrent mais quand il jeta un coup d'œil vers le fond de la rue, il s'aperçut avec soulagement que les tueurs étaient toujours en train de discuter et que personne ne l'avait entendu.

Blade se redressa un peu, banda les muscles de ses jambes et bondit dans le vide.

Il atterrit largement au-delà du bord du toit opposé. Plusieurs tuiles cassèrent sous ses pieds et il faillit bien glisser. Mais il se rattrapa au dernier moment et put se retourner pour crier aux autres de sauter à leur tour.

Vu le bruit qu'il venait de faire, il ne servait en effet plus à rien de continuer à rechercher la discrétion. Les cris qui montèrent de la ruelle lui en donnèrent d'ailleurs immédiatement la preuve.

Voyant ses compagnons hésiter, Dakeï poussa un juron et se mit à dévaler la pente du toit. L'estomac de Blade se serra : si la jeune femme avait mal calculé son coup, elle était fichue car elle n'aurait jamais le temps de s'arrêter. Mais Dakeï était souple et avait eu l'œil juste. Le dernier pas de sa course eut lieu à quelques centimètres à peine du bord du toit et elle s'envola avec légèreté pour retomber directement dans les bras de Blade, qui s'était mis en position pour la récupérer.

Rendus confiants par la performance de la jeune femme, les deux Ladathiens prirent à leur tour leur élan et, surmontant la peur qui leur tenaillait l'estomac, sautèrent à leur tour dans le vide. Vogt atterrit sans problème. Par contre, le vieux Wegal faillit bien perdre la vie dans l'opération et ne dut son salut qu'à la vitesse des réflexes de Blade, lequel lui attrapa le bras juste au moment où le vieil homme

allait repartir en arrière vers le gouffre nauséabond de la ruelle.

Blade jeta un rapide coup d'œil au ciel nocturne et piqueté d'étoiles insensibles à leur détresse. Puis il scruta le fond de la rue et vit que les tueurs s'étaient égaillés en courant pour chercher un moyen de les atteindre. Les entrées ne manquant pas, ils seraient bientôt là.

Blade fit le tour de la surface de toit sur laquelle ils avaient atterri et finit par découvrir un carré où les tuiles avaient été remplacées par des planches mal ajustées. D'un coup de talon, il les fit se disjoindre et essaya de distinguer quelque chose dans le trou sombre qu'il venait d'ouvrir. Des cris s'élevèrent et il comprit qu'il venait de déranger les locataires de l'endroit. Il dit aux autres de le suivre et se laissa glisser dans l'orifice poussiéreux.

Dès que ses bottes touchèrent le sol, Blade tira son cimeterre et fit le tour de l'espèce de grenier sombre dans lequel il venait d'arriver. Il n'y avait plus personne en dehors d'une forme étendue par terre. Une odeur de crasse et d'urine imprégnait l'atmosphère. Blade s'accroupit auprès de la forme allongée et découvrit que c'était une vieille femme empestant l'alcool à bon marché. Aucun danger à craindre de ce côté-là...

— Allez, dépêchez-vous ! jeta-t-il aux Ladathiens en revenant sous l'ouverture du toit.

Dakeï et les siens se laissèrent glisser à leur tour dans la pièce. Puis, et sans attendre, Blade alla ouvrir la porte. Il tendit l'oreille mais n'entendit aucun autre son que celui des pas frénétiques des locataires qu'il venait de déranger. Visiblement, les tueurs n'avaient pas encore découvert la bonne entrée...

Le petit groupe dévala les marches sans plus se soucier d'être discret. Seule comptait maintenant la rapidité de la fuite.

Deux paliers plus bas, un homme hirsute et pouilleux jaillit d'une porte disjointe avec l'intention de les arrêter. Comme il levait une sorte de hachoir à viande, Blade n'eut aucune pitié et la lame tachée du cimeterre fit une nouvelle victime. L'homme s'écroula en travers des marches. Dakeï manqua de se prendre les pieds dedans et faillit s'étaler dans l'escalier. Blade l'aida à reprendre son équilibre puis la descente reprit de plus belle.

Ils parvinrent enfin au dernier étage. Blade allait continuer quand il entendit éclater soudain un brouhaha de voix excitées juste au rez-de-chaussée. Il stoppa net et fit signe aux autres de l'imiter et de se taire.

Il ne lui fallut qu'une fraction de seconde pour comprendre que les tueurs les avaient retrouvés après être tombés sur les inconnus qu'ils avaient dérangés dans la pièce sous les toits. Tout à coup, des cris

perçants éclatèrent à l'étage au-dessus.

— Ils ont retrouvé l'homme que tu viens de tuer ! jeta Dakeï avec de l'angoisse dans la voix. Nous sommes perdus !

Blade regarda autour de lui et distingua dans l'obscurité le rectangle plus sombre d'une fenêtre obturée par des planches ou des volets.

— Peut-être pas encore..., grogna-t-il. Mais il va falloir faire drôlement vite !

Il se rua vers la fenêtre. Au même instant, un bruit de cavalcade lui indiqua que les tueurs venaient à leur rencontre.

Blade balança un coup de botte dans les volets mais ceux-ci résistèrent. Il poussa un juron à voix basse et recommença, cette fois avec une force terrible. La serrure du panneau de bois explosa avec un craquement et Blade, déséquilibré, frôla de près la chute.

— Allez ! s'exclama-t-il. Et faites attention, nous sommes au premier étage...

Un à un, les Ladathiens se glissèrent dans le trou rectangulaire, Dakeï en tête. Blade entendit le cri de douleur que poussa la jeune femme en touchant les pavés, suivi par ceux de Vogt et de Wegal. Décidément, ces trois-là étaient loin d'être des acrobates...

Il allait se glisser à son tour dans l'ouverture quand il entendit arriver les tueurs à la solde de Brax.

Par mesure de précaution, Blade avait gardé son cimeterre à la main. Il retira donc son corps de la fenêtre, juste le temps de fendre le crâne du soldat le plus proche, lequel s'apprêtait à lui transpercer le dos. Puis, profitant des quelques secondes de répit que venait de lui donner la chute du tueur dans les jambes de ceux qui le suivaient, il enjamba le bord de la fenêtre, repoussa le volet qui était en train de se refermer et sauta dans le vide.

Il se reçut en souplesse sur les pavés glissants et bondit vers les silhouettes des Ladathiens plaquées contre le mur d'en face.

— Rien de cassé ? leur demanda-t-il.

— Ce n'est pas passé loin..., grommela Wegal en se frottant la cheville.

— Alors, il ne nous reste plus qu'à courir comme des lièvres jusqu'au Comptoir de ta Guilde ! jeta Blade, juste à l'instant où le premier tueur apparaissait dans l'encadrement de la fenêtre.

CHAPITRE VIII

La fuite jusqu'au Comptoir de la Guilde de Tarha faillit bien tourner au drame lorsque Wegal, dans son affolement, se trompa de chemin dans les traboules infernales du centre ville. Mais, alors que tout semblait perdu, il finit par retrouver son sens de l'orientation et reprendre la bonne route. Il était temps car la bande de tueurs lancés à leurs trousses venait, elle, de jaillir à moins de dix mètres d'eux.

Sautant par-dessus les corps avachis des mendiants et des estropiés, évitant au dernier moment d'immondes flaques de détritres trempant dans l'urine des épaves humaines et des animaux vivant en liberté dans les ruelles, les fugitifs parvinrent à conserver sur leurs poursuivants juste l'avance qu'il leur fallait pour rester hors de portée d'une dague trop bien lancée. Finalement, Blade déboucha le premier dans une rue plus large, qu'il reconnut avec un certain soulagement. Et il sut que le Comptoir n'était plus loin...

Les tueurs de Brax durent faire la même constatation et se maudirent d'avoir laissé échapper leurs proies jusqu'à un endroit fréquenté où il devenait difficile de les égorger impunément en pleine rue, surtout avec la présence de cet inconnu à l'épée meurtrière dont personne ne leur avait parlé. Avec un grognement rageur, leur chef les stoppa net à la sortie du dédale des ruelles puantes.

Les Ladathiens étaient tellement terrorisés que Blade fut le premier à s'apercevoir que leurs poursuivants avaient abandonné. Sous les regards stupéfaits des badauds encore nombreux malgré l'heure tardive, Blade attrapa Dakeï au vol et lui cria qu'ils étaient maintenant en sécurité. La jeune femme le fixa comme si elle le prenait pour un fou puis réalisa le sens de ses paroles et s'effondra contre lui, en larmes.

Vogt et Wegal s'arrêtèrent une seconde plus tard. Blade calma rapidement la jeune femme et leur dit, à tous, qu'il valait mieux ne pas trop traîner dans les rues, même si les autres avaient arrêté les frais.

— Ils doivent se douter de notre destination et je préférerais que nous soyons en sécurité au Comptoir avant qu'ils aient eu le temps de nous monter un autre traquenard, d'accord ?

Dix minutes plus tard, ils se présentèrent devant l'entrée de la petite place où le va-et-vient des chariots n'avait pas cessé malgré la

tombée de la nuit.

Blade vérifia que personne ne les attendait puis ils purent enfin se réfugier à l'abri des murs de pierre de l'établissement de la Guilde.

— J'ai l'impression que votre mission a pris un mauvais tour..., fit Blade à Wegal une fois que ce dernier eut donné des ordres à tout le personnel pour assurer la sécurité du Comptoir.

Le Ladathien hocha la tête, puis fit signe à tout le monde de s'asseoir. Un serviteur harvoldarien entra avec un plateau de boissons et servit tout le monde. Blade avait la gorge desséchée par la course-poursuite qu'ils avaient endurée et le bol de bière amère qu'il avala d'un trait lui fit du bien.

Dakeï étendit les jambes et se laissa aller sur les gros coussins qui meublaient la pièce.

— J'ai rarement eu aussi peur de ma vie..., soupira-t-elle. C'était vraiment affreux !

Blade empoigna la carafe de bière et s'en resservit un autre bol.

— C'est toujours éprouvant de se retrouver face à des assassins pour la première fois, fit-il. Après, ce n'est plus qu'une question d'habitude et de... savoir-faire.

Dakeï se redressa et haussa les épaules.

— C'est exactement ce que m'a dit l'homme qui m'a déflorée en me parlant de l'amour physique...

Blade ne put s'empêcher de rire.

— Bon, intervint Wegal, cessons de plaisanter car l'heure est grave, Seigneur Blade. Maintenant, avant que nous prenions une quelconque décision, j'aimerais savoir pourquoi vous nous espionniez...

Il y eut un bref silence.

— Je ne vous espionnais pas, répondit enfin Blade. Du moins, pas au sens où vous l'entendez... Disons que des tas de choses m'intriguaient dans votre comportement et j'ai voulu en savoir plus. Je voudrais vous assurer, vous tous, que, avec ce que je sais maintenant, je suis complètement de votre côté et que j'ai la ferme intention de vous aider. Dans la mesure de mes moyens, bien sûr.

Les trois Ladathiens se regardèrent, l'air indécis. Puis Vogt se leva et vint s'asseoir aux côtés de Blade.

— Je crois qu'il serait mal venu pour nous de te faire des reproches, Seigneur Blade, dit-il. Cela fait la deuxième fois que tu nous sauves la vie au péril de la tienne et, pour ma part, c'est la meilleure preuve de loyauté que nous puissions demander...

— Je suis d'accord avec Vogt, se contenta de dire Dakeï.

Wegal réfléchit un bref instant.

— C'est bon, déclara-t-il. Puisque tu connais les grandes lignes de notre mission et comme tu sembles vouloir continuer à risquer ta vie pour une cause qui t'est totalement étrangère, je suis d'accord pour que tu sois des nôtres, Seigneur Blade.

— Alors, buvons à notre nouvelle association, répliqua Blade en remplissant tous les bols.

Lorsque tout le monde eut trinqué, il reprit la parole :

— Comment comptez-vous faire pour rejoindre le duc Rimalk ?

— C'est bien là le problème, répondit Wegal. Koumo devait nous faire passer discrètement au travers de l'avancée des lignes de Brax qui coupent pratiquement en deux le territoire contrôlé par les loyalistes.

— Et vous ne saviez pas comment ?

Le vieux Ladathien secoua son crâne rasé.

— Non. C'était une opération de la dernière chance, montée à la hâte alors que tout s'écroulait en Harvoldar.

— Ce qui explique, disons, un certain manque de préparation..., dit Blade.

— Ne nous ménage pas, Seigneur Blade, intervint Dakeï. Notre peuple n'est pas forgé aux arts de la guerre et de l'espionnage et nous avons été d'une légèreté coupable. J'espère que ta présence à nos côtés réussira à redresser une situation bien compromise.

— N'attendez pas trop de miracles de moi, la contra Blade. Une expérience certaine, tout au plus...

— Ce qui n'est déjà pas mal ! jeta Vogt. Je propose que nous partions demain pour tenter de rejoindre la forteresse de Shankar par nos propres moyens. Qu'en dis-tu, Seigneur Blade ?

— Que c'est la seule chose qui nous reste à faire..., répondit celui-ci en se resservant un autre bol de bière amère.

CHAPITRE IX

Contrairement à ce que Blade et les Ladathiens espéraient, le lendemain ne leur apporta aucun soulagement, bien au contraire...

L'aube commençait à peine à céder la place au jour que le directeur du Comptoir vint réveiller en personne Wegal pour lui annoncer qu'une colonne de cinq cents cavaliers portant l'étendard de l'Usurpateur s'était présentée à la fin de la nuit devant les faubourgs de Mannank pour proposer à la ville de passer pacifiquement du côté de Brax.

Wegal bondit de son lit et s'habilla à la hâte.

— As-tu des informations sur la réaction des autorités de la ville ?

Le directeur du Comptoir, un homme replet au visage lunaire du nom de Jardie, fit claquer sa langue dans sa bouche.

— Elles ne sont pas difficiles à deviner, Maître... La seule présence de la colonne ennemie montre à quel point les troupes du duc Rimalk ont du mal à contrôler la partie du pays qu'elles sont censées protéger. Si cinq cents cavaliers peuvent se déplacer impunément jusqu'à Mannank, cela veut dire que le duc est désormais bien trop occupé à assurer sa propre sécurité pour la défendre.

Wegal finit d'ajuster ses vêtements chatoyants, ornés du blason de sa Guilde.

— Si je te suis, les autorités locales ne vont donc pas tarder à pactiser avec l'ennemi ?

Jardie leva les yeux vers le plafond de pierre blanche, pratiquement dépourvu de toute décoration.

— Tel que je connais le préfet Hélerikwin, je suis sûr que l'affaire est déjà conclue et que les cavaliers de Brax ne vont pas tarder à avoir l'autorisation d'entrer en ville...

Wegal se pencha sur une vasque de marbre surmontée par une minuscule fontaine et se passa un peu d'eau fraîche sur le visage.

— Jardie, va réveiller immédiatement Vogt, Dakeï et le seigneur Blade, ordonna-t-il au directeur du Comptoir après s'être essuyé la figure. Et trouve-nous un moyen quelconque pour sortir discrètement de cette ville avant qu'il ne soit trop tard !

— Mais, Maître, vous n'avez rien à craindre puisque le Comptoir

est considéré comme territoire ladathien...

Wegal le foudroya du regard.

— Par Bao, on dirait que tu n’as jamais entendu parler des façons de faire de l’Usurpateur ! As-tu déjà oublié le « regrettable accident » qui a coûté la vie à huit des nôtres au Comptoir de la Guilde de Dankha à Xamapour ?

Jardie s’inclina servilement et fila réveiller les compagnons de Wegal. Celui-ci le regarda partir avec un soupir, en se disant que moins il en saurait, mieux cela vaudrait pour lui...

Une mauvaise nouvelle n’arrivant jamais seule, Wegal apprit un quart d’heure plus tard que le duc Rimalk avait été obligé de se replier sur Shankar et que la grande forteresse était désormais assiégée par l’armée de l’Usurpateur. Finalement, ceci avait l’avantage d’expliquer la facilité avec laquelle la colonne de cavaliers avait pu atteindre les faubourgs de Mannank...

Vogt et Dakeï affichèrent une mine consternée lorsque le Maître de la Guilde leur fit part de ce qu’il venait d’apprendre. Blade, lui, ne perdit pas de temps à se lamenter et essaya de trouver une solution à leur problème, lequel n’avait fait qu’empirer durant les dernières heures.

— J’ai bien peur qu’il nous soit maintenant impossible de rejoindre le duc, soupira Vogt. Le pays doit être à cette heure infesté de partisans de l’Usurpateur et nos chances de pouvoir rejoindre ne serait-ce que les environs de Shankar sont quasiment inexistantes.

— D’autant plus inexistantes que nous sommes recherchés, ajouta Blade. D’autre part, même si nous parvenions à destination et réussissions à traverser les lignes des assiégeants, ce qui tiendrait du miracle pur et simple, il nous faudrait encore pouvoir repartir avec le traité signé par Rimalk et ceux de ses officiers désignés pour prendre le commandement de l’armée mercenaire que vous comptez lui acheter... Et ça, croyez-moi, à moins d’avoir des ailes et de voler plus haut et plus vite que les flèches des archers de Brax, c’est impossible à réaliser...

— Tout est donc perdu, souffla Wegal. Nous avons lamentablement échoué dans notre mission !

Blade essaya de remonter le moral des Ladathiens.

— Non. Il faut plutôt dire que Brax vous a pris de vitesse et qu’il se montre un redoutable chef de guerre.

— Les conséquences de cet échec sont bien plus grandes que tu as l’air de le croire, Seigneur Blade, intervint Wegal. Car, même si nous parvenons à quitter Mannank et à rejoindre la Ladathie sains et saufs,

l'Usurpateur sait maintenant que notre pays s'apprêtait à s'allier au duc Rimalk. Donc, si jamais il s'empare de tout le Harvoldar et en devient le souverain incontesté, la première chose qu'il fera sera de nous faire payer cette intervention de notre part. Et, inutile de te dire que notre armée ne fera pas long feu devant ses troupes aguerries.

Blade fit quelques pas, l'air songeur. Puis il se retourna.

— J'en déduis donc que le seul moyen d'éviter un asservissement quasi inéluctable de la Ladathie est de lever une armée de mercenaires, même sans traité signé avec le duc Rimalk. Une armée dont je pourrai prendre le commandement, si vous n'avez personne d'autre à proposer...

Wegal leva les bras au ciel.

— Par Bao, cela se voit que tu ne connais pas l'étroitesse d'esprit de nos dirigeants ! Jamais ils n'accepteront de sortir une pièce d'or sans un traité en bonne et due forme entre Rimalk et la Ladathie, même si leur vie en dépend.

— Une vraie caricature de l'esprit mercantile..., fit Blade avec une grimace.

Les trois Ladathiens hochèrent la tête avec un air consterné.

— Je t'ai dit que nous étions un peuple plein de faiblesses coupables, jeta Dakeï.

Blade se remit à faire les cent pas dans la pièce, cette fois en proie à un énervement qu'il avait du mal à contrôler. L'apathie des Ladathiens le mettait hors de lui. Soudain, il stoppa net et revint vers les trois personnages aux crânes rasés.

— Il reste un allié possible pour le duc Rimalk, dit-il d'une voix tendue. Les Prêtres-Guerriers de Fharn !

Contrairement à ce qu'il espérait, cette suggestion ne parut pas émouvoir outre mesure les Ladathiens.

— Bien sûr, acquiesça Wegal. Eux seuls pourraient faire quelque chose maintenant. Mais, si Brax ne commet pas l'erreur de les attaquer de front, ils ne bougeront pas. Leur but dans la vie est de pouvoir perpétuer le culte de Fharn et il faudrait parvenir à les convaincre que Brax voudrait imposer celui de Krow à tout le monde pour les faire bouger.

— Et Draxande n'a pas la réputation de se laisser impressionner par de belles paroles, ajouta Dakeï. C'est une maîtresse femme et il lui faudra du concret pour lui faire prendre une décision aussi grave.

— En gros, il faudra donc attendre que Brax s'en prenne au culte de Fharn, c'est ça ? grogna Blade, furieux contre les événements qui semblaient vraiment s'acharner contre lui. Et comme l'Usurpateur

n'est pas un imbécile, s'il a cette idée derrière la tête, il attendra bien sagement d'avoir écrasé le duc Rimalk pour commencer à titiller les Prêtres-Guerriers ! Sans compter qu'il pourrait fort bien *ne pas* s'attaquer du tout au culte de Fharn...

Un silence tendu s'installa dans la pièce. Le découragement faisait son chemin dans les esprits quand, tout à coup, Blade se frappa la main gauche du poing droit.

— J'ai entendu parler Koumo d'une histoire de magicien maudit que Brax voudrait faire réveiller pour l'avoir à son service ! Est-ce que ça, ça pourrait secouer l'isolationnisme des Prêtres-Guerriers ?

Le visage ridé de Wegal s'éclaira.

— Par Bao, nous avons complètement oublié cet aspect des choses ! Soomis le Maudit fut l'ennemi juré des Prêtres-Guerriers il y a des siècles de cela et c'est le Grand-Prêtre de l'époque, Zamma, qui a dû donner sa vie pour le vaincre !

Dakeï éclata d'un rire nerveux et se jeta dans les bras de Blade.

— Par tous les Dieux, mais que ferions-nous sans toi !

Blade la repoussa doucement avec un sourire.

— Vous auriez bien fini par y penser vous aussi...

Puis il s'approcha de Wegal.

— Il va falloir que nous filions dès que possible avant que Mannank ne devienne un vrai piège pour nous...

Le Maître de la Guilde de Tarha leva la main pour interrompre Blade :

— Rassure-toi, Seigneur Blade, j'ai demandé au directeur du Comptoir de faire le nécessaire. C'est un homme de ressources et je suis certain qu'il trouvera un moyen de nous faire échapper sans être repérés par les tueurs de l'Usurpateur...

*

* *

Trois heures plus tard, alors que Mannank avait disparu derrière la première côte, le chariot dans lequel les fugitifs étaient cachés s'arrêta dans un recoin désert. Le conducteur descendit du lourd véhicule et alla délivrer Blade et ses trois compagnons. Ceux-ci détachèrent alors les quatre faux chevaux de rechange attachés derrière le chariot et les enfourchèrent après avoir fixé selles et vivres.

Un instant plus tard, ils filaient sur la route qu'ils avaient empruntée en sens inverse les jours qui avaient précédé. Direction : la montagne Morroch...

Et, en direction de l'orient, le ciel était toujours vaguement assombri.

CHAPITRE X

Le voyage retour en direction de la montagne Morroch prit nettement moins de temps que celui de l'aller, même si les quatre cavaliers s'employèrent à ménager leurs montures car il était hors de question de laisser des traces trop voyantes en opérant des changements réguliers dans les relais de voyageurs.

La partie occidentale du Harvoldar qu'ils traversèrent n'avait pas été encore atteinte par les mauvaises nouvelles du front. La seule chose qui inquiétait vaguement les paysans était des raids des Zords, qui se faisaient de plus en plus nombreux en direction du nord. Pas de doute possible, Brax commençait à faire chauffer la marmite avant d'intervenir d'une manière plus directe et plus efficace une fois que le problème posé par le duc Rimalk serait résolu...

En fait, seuls quelques vieux paysans regardaient avec appréhension l'étrange phénomène qui ternissait la lumière du soleil vers l'est. Et pour eux, il y avait trace de maléfices dans cette manifestation.

Par chance, les quatre voyageurs ne rencontrèrent pas de pillards zords et finirent par se retrouver exactement à l'endroit où ils s'étaient rencontrés, douze jours plus tôt, non loin de la masse imposante de la montagne Morroch.

Il ne restait pratiquement plus rien des débris du convoi : les charognards n'avaient laissé que les os des chevaux abattus et les voleurs avaient nettoyé consciencieusement tout ce qui pouvait l'être.

— J'aime autant pas aller voir ce qui subsiste de nos compagnons morts..., murmura Vogt. Allons, ne perdons pas un temps précieux à pleurer sur le passé ! fit-il en piquant les flancs de son cheval.

Le petit groupe reprit donc la route et, au fil des heures, la montagne Morroch finit par envahir la presque totalité de leur champ de vision. Autour d'eux, tout était silencieux et on n'entendait que le bruissement du vent dans la savane.

*

* *

Blade fut le premier à entendre les cris entrecoupés de barrissements qui brisèrent le calme du paysage.

Lui et les Ladathiens se trouvaient alors presque au pied de la montagne Morroch, traversant un petit bois tout en se demandant comment ils allaient procéder pour attirer l'attention des Prêtres-Guerriers perchés sur leurs hauteurs inaccessibles lorsque l'oreille fine de Blade perçut les échos lointain d'un vacarme.

D'un geste, il coupa court à la conversation et ordonna aux autres de stopper.

— Écoutez..., souffla-t-il.

— On dirait qu'on se bat au pied de la montagne, fit Dakeï au bout de quelques secondes.

— Peut-être encore un raid de ces maudits Zords ! jeta Wegal.

Blade secoua la tête.

— Je ne crois pas. Avez-vous entendu ces espèces de barrissements ?

Les Ladathiens acquiescèrent en silence.

— J'avoue que je ne vois pas très bien ce que c'est, dit Vogt.

— Alors, allons voir ce qui se passe ! fit Blade.

Wegal l'arrêta d'un geste coléreux.

— Et pourquoi donc ? s'exclama-t-il. Nous avons plus important à faire qu'à risquer notre vie dans un combat qui ne nous regarde pas !

Blade tira sur les rênes de son cheval et jeta un regard furieux au Ladathien.

— Si je m'étais mêlé de ce qui me regarde, il y a douze jours de ça, sais-tu où vous seriez en ce moment, tous les trois ?

— Dans le ventre des charognards..., soupira Dakeï. D'accord, Seigneur Blade, allons voir ce qui se passe !

— Peut-être finalement que cela avertira les Prêtres-Guerriers de notre existence, murmura Blade pour lui-même, en éperonnant sa monture.

*
* *

Une fois hors du petit bois, ils n'eurent pas à aller loin pour découvrir l'origine du tumulte et la stupéfaction les cloua sur place.

Une vingtaine de cavaliers en armure si rutilante que leur éclat faisait mal aux yeux étaient en train d'affronter deux gigantesques sauriens hauts de sept ou huit mètres et à la gueule énorme garnie d'une triple rangée de dents acérées. Debout sur leurs pattes arrière énormes, ils équilibraient leur corps dressé grâce à une queue de la taille d'un tronc d'arbre. Quant à leurs pattes antérieures, elles

n'étaient que partiellement atrophiées et ressemblaient à de longs bras humains décharnés et squameux.

Malgré leur masse impressionnante, les monstres se déplaçaient avec une rapidité un peu saccadée, un peu comme ceux construits par Ray Harryhausen pour ses films... Mais rien ici n'était du cinéma et si une troisième bête gisait déjà sur le sol, agitée de tressautements d'agonie, les cavaliers bardés de métal étaient loin d'être à la fête.

Ils avaient emprisonné les deux sauriens encore en état de combattre dans un cercle d'armures étincelantes afin de les empêcher de les prendre à revers. Et, avec une régularité impeccable, des cavaliers se lançaient tour à tour dans l'arène improvisée et fluctuante pour tenter de crever la gorge d'un des monstres d'un coup de lance bien placé, le tout dans un vacarme invraisemblable de cris, de bruits métalliques et de barrissements de rage.

Les quatre voyageurs étaient restés médusés, à une centaine de mètres de l'invraisemblable combat.

— Vous auriez pu m'avertir de l'existence de ce genre de bestioles..., grogna Blade en empêchant son cheval de faire un écart.

Comme personne ne lui répondait, il détourna la tête et s'aperçut que les Ladathiens restaient bouche bée, incapables de bouger. Visiblement, eux non plus n'en croyaient pas leurs yeux...

Dakeï rapprocha son cheval de celui de Blade. À peine l'avait-elle stoppé qu'elle poussa un petit cri de stupéfaction.

— Regarde, Seigneur Blade ! Là-bas ! Par Bao, je...

Blade suivit immédiatement la direction indiquée par le doigt de la jeune femme et faillit laisser échapper un grognement de surprise.

Le troisième saurien, celui qui était à terre, avait cessé de bouger et son corps était en train de prendre une coloration rouge sang. Le phénomène s'amplifia en quelques secondes durant lesquelles la masse écailleuse parut s'estomper au sein de la nébuleuse rougeâtre. Puis, *elle disparut !* La lueur sang subsista encore deux ou trois secondes avant de s'évanouir à son tour. Et il ne resta strictement rien du monstre, sinon une grande tache brune dans les herbes piétinées... Plusieurs des cavaliers avaient forcément vu ce qui venait de se passer mais aucun d'eux ne parut s'en inquiéter, comme s'ils avaient trouvé cette disparition tout à fait normale !

— Bon sang, ce n'est pas possible..., murmura Blade en se demandant s'il n'était pas en train d'assister à un mélange incongru des *Envahisseurs* et de *La Vallée de Gwangi*. Pas croyable !

Un cri étouffé de Dakeï le ramena sur terre.

— Que Bao nous protège, gémit la jeune femme avec de la terreur

dans ses yeux verts. Ces monstres... ce sont des... torangs !

À ces mots, Wegal et Vogt eurent un sursaut, qui fit faire un écart à leurs chevaux.

— Des torangs ! répétèrent-ils ensemble, comme si cette révélation les clouait sur place.

À cet instant précis, un des cavaliers cuirassés finit par mettre un coup au but dans la gueule d'un des sauriens. La longue lance s'enfonça de plusieurs mètres dans la gorge dévoilée et traversa le crâne du monstre. Avant que celui-ci réagisse à la douleur, le cavalier obligea son cheval à faire machine arrière à toute vitesse pour réussir à se dégager à temps. À peine avait-il rejoint le cercle de ses compagnons que le torang s'effondra sur le sol avec un bruit de tonnerre, obligeant l'autre saurien à faire un écart. Un instant plus tard, il s'était volatilisé à son tour, dissout par l'étrange lueur rouge.

Le sort du troisième monstre fut alors rapidement réglé. N'ayant plus qu'un seul adversaire à combattre, les cavaliers étincelants accélérèrent la cadence et il ne leur fallut que deux minutes pour mettre un premier coup au but dans l'œil violacé de la bête. Le torang poussa un barrissement de colère avant de reculer en oscillant sur ses énormes pattes. La douleur lui fit alors ouvrir la gueule, juste assez pour qu'une autre lance vienne s'y ficher avec une puissance incroyable. L'arrière du crâne du saurien vola littéralement en éclats et la mort saisit le torang avant même qu'il s'affale dans les herbes. L'invraisemblable processus de dématérialisation commença immédiatement et les cavaliers levèrent tous ensemble leurs lances dans un geste de victoire au moment où la bête se volatilisa définitivement.

Puis un des cavaliers se détacha du cercle et se porta à la rencontre de Blade et des Ladathiens, toujours médusés par l'incroyable combat auquel ils venaient d'assister du bord de la route.

L'homme stoppa son cheval caparaçonné lui aussi de métal et ôta son heaume percé seulement de deux meurtrières horizontales à hauteur des yeux.

Blade se raidit en apercevant le visage décharné à la peau olivâtre et les billes violettes qui remplaçaient les yeux au fond des orbites creuses.

— Les Prêtres-Guerriers ! s'exclamèrent ensemble les trois Ladathiens en émergeant de leur stupéfaction.

— Suivez-moi, dit alors l'inquiétant individu d'une voix d'outre-tombe.

Blade regarda ses compagnons.

— Eh bien, vous voyez, il arrive que ça serve de se mêler de ce qui

ne vous regarde pas...

CHAPITRE XI

Encadrés par l'escorte rutilante des Prêtres-Guerriers, les quatre voyageurs prirent la direction de la montagne Morroch. Les Ladathiens paraissaient nourrir une grande inquiétude alors que Blade avait décidé de laisser faire le destin. Bien sûr, les cavaliers n'étaient guère rassurants mais il ne restait plus qu'eux pour s'opposer aux visées de Brax l'Usurpateur. Et puis, ce n'était pas la première fois que Blade croisait le chemin d'êtres bizarres et, en fin de compte, les Prêtres-Guerriers étaient loin d'être les plus affreux qu'il ait rencontrés dans les divers univers parallèles que les ordinateurs de Lord Leighton lui avaient fait visiter jusque-là...

Le groupe de cavaliers parvint enfin à la frontière entre la savane et le terrain rocheux qui dessinait une sorte de no man's land autour de la base de la montagne aux flancs escarpés. Les chevaux s'avancèrent encore d'une bonne centaine de mètres avant d'atteindre un espace circulaire et plat découpé artificiellement dans le sol rocheux.

Le Prêtre-Guerrier qui était venu chercher Blade et ses compagnons fit signe à ceux-ci de se mettre au centre du cercle de pierre. Puis il les rejoignit et attendit patiemment que les autres cavaliers cuirassés des pieds à la tête fassent un double cercle serré autour d'eux. Dès qu'il estima leur agencement à sa convenance, il sortit une espèce de pierre noire ovale et plate de l'intérieur de son gantelet gauche et la porta face à son heaume. Et la voix caverneuse se fit à nouveau entendre :

— Remontez-nous, Skoth !

Une lueur spectrale surgit de la pierre noire et s'étendit dans toutes les directions jusqu'à englober l'ensemble des cavaliers. Blade et les Ladathiens durent retenir une fois de plus leurs montures, visiblement pas tranquilles, contrairement à celles des Prêtres-Guerriers, qui ne bronchèrent pas d'un poil. Juste au moment où tout le paysage se dissolvait autour d'eux, Blade se demanda bizarrement si les chevaux recouverts de métal brillant avaient les mêmes yeux que leurs maîtres...

La lueur spectrale perdit ensuite de son opacité et commença à refluer vers la pierre noire que tenait toujours devant son heaume le chef du détachement des Prêtres-Guerriers. Lorsqu'elle l'eut

entièrement réintégrée, il y eut un petit grésillement dans l'air et Blade découvrit avec un étonnement non dissimulé qu'ils se trouvaient maintenant dans une grande caverne aux parois lumineuses.

*
* *

Les quatre voyageurs passèrent avec une certaine appréhension la double porte couverte, en guise de décoration, d'ossements humains, et pénétrèrent dans une sorte d'amphithéâtre dont les gradins auraient été remplacés par une succession de larges bandes de lumière multicolores et animées d'un mouvement incessant et hypnotique. Blade leva les yeux vers le plafond en forme de dôme et s'aperçut que celui-ci, ainsi que tous les murs étaient, comme les portes, recouverts d'os humains...

Puis ses yeux redescendirent dans l'amphithéâtre. Il vit alors un espace sombre et vertical se dessiner au travers de la succession de bandes lumineuses pour filer vers le sommet de celles-ci en partant du sol. Des marches apparurent bientôt, comme en négatif. Puis une boule de lumière violette naquit à l'autre bout de l'escalier fantomatique. Elle commença ensuite à se dissoudre lentement, dévoilant petit à petit une silhouette assise.

Quelques instants plus tard, la lueur violette disparut complètement. Entre-temps, la silhouette s'était précisée pour devenir une femme assise sur un trône de pierre noire.

— À genoux ! gronda la voix désincarnée du chef des Prêtres-Guerriers qui avait accompagné les voyageurs dans l'amphithéâtre. La Grande-Prêtresse Draxande en personne va vous faire l'honneur de vous recevoir...

Les Ladathiens tombèrent comme des masses sur le sol et restèrent le visage tourné vers celui-ci. Blade se contenta d'obéir sans trop en rajouter mais avec juste ce qu'il fallait d'humilité feinte pour ne pas froisser celle qui représentait le dieu Fharn sur ce monde sauvage.

— Laisse-nous, Kyrkh, fit la voix de la Grande-Prêtresse avec une légèreté quasi surnaturelle.

Le chef des Prêtres-Guerriers inclina brièvement la tête et sortit dans un cliquetis de métal.

Il y eut un moment de silence durant lequel Blade releva imperceptiblement la tête afin de pouvoir regarder la Grande-Prêtresse tout en essayant de lutter contre l'effet hypnotique des strates lumineuses qui montaient jusqu'au pied du trône noir. Il vit alors Draxande se lever avec grâce et commencer à descendre les marches spectrales qui paraissaient à peine exister dans cet univers, comme si

elles appartenaienent en partie à une autre dimension.

Il put ainsi détailler la Grande-Prêtresse au fur et à mesure que celle-ci approchait, passant d'une marche à l'autre avec une souplesse presque irréelle.

C'était une femme magnifique qu'on aurait pu croire surgie d'un rêve. Son corps aux formes parfaites apparaissait presque entièrement sous les voiles translucides de couleur noire, rouge et or qui flottaient autour de lui en donnant l'impression de ne pas le toucher. Une couronne sertie de diamants étincelants retenait ses longs cheveux auburn, qui descendaient avec une légèreté irréelle sur ses épaules, encadrant un visage d'une finesse incroyable, aux pommettes hautes. Les yeux de Draxande étaient d'un bleu presque électrique et ses lèvres pleines de la couleur du sang frais. « C'est une vraie déesse descendue sur terre », ne put s'empêcher de penser Blade.

Lorsqu'elle arriva au niveau des dernières marches, elle s'arrêta et contempla les trois hommes et la femme agenouillés devant elle.

— Relevez-vous maintenant, dit-elle d'une voix incroyablement douce. Vous êtes mes hôtes...

Blade ne se fit pas prier et se redressa avec un soupir de soulagement. Il détestait mettre un genou à terre devant, quelqu'un, par principe et parce que c'était une posture réellement fatigante. Les Ladathiens, quant à eux, n'en menaient visiblement pas large. Blade jeta un rapide coup d'œil dans leur direction et s'aperçut qu'une fine couche de sueur couvrait leur crâne glabre. Et, de toute évidence, ils avaient du mal à regarder en face la Grande-Prêtresse...

Le regard bleu électrique de celle-ci se posa sur Blade.

— Tu ne sembles guère être impressionné, étranger, fit-elle de sa voix veloutée.

Blade eut un sourire.

— La seule chose qui m'impressionne réellement en toi, Grande-Prêtresse, est ton extraordinaire beauté... À elle seule, elle prouve l'existence des Dieux car la nature serait incapable de réaliser toute seule un pareil chef-d'œuvre...

Une lueur de plaisir traversa les yeux de Draxande.

— Voilà des paroles d'une courtoisie inhabituelle dans la bouche d'un homme de guerre, répondit-elle. Mais je ne parviens pas à me défaire de l'impression que tu es bien plus que ce que tu veux bien paraître, bel étranger dont je ne connais pas encore le nom...

Blade se présenta et en profita pour faire de même avec les Ladathiens toujours sous le coup de l'émotion. Sachant que Draxande devait être pour eux l'incarnation d'un dieu qui, apparemment n'avait

pas l'air d'avoir un caractère facile, il comprenait parfaitement leur attitude. Aussi fit-il de son mieux pour les faire se décontracter quelque peu.

La Grande-Prêtresse eut un mouvement aérien, qui fit bruisser autour d'elle ses atours translucides et colorés, et leur demanda la raison de leur présence au pied de la montagne Morroch. Blade eut le plus grand mal à arracher son regard du corps nu que les voiles n'essayaient même pas de dissimuler et répondit à Draxande par une autre question.

— Sauf le respect que je te dois, j'aimerais d'abord te demander ce qu'étaient ces monstres que combattaient tes Prêtres-Guerriers ? En fait, ce qui m'intrigue le plus à leur sujet, c'est leur étrange façon d'être... expédiés dans un monde meilleur, comme on dit dans mon pays. Mes amis (il désigna les Ladathiens toujours muets) avaient l'air, eux, de les connaître puisqu'ils les ont appelés des torangs...

Draxande resta silencieuse et immobile un court instant, durant lequel les voiles arachnéens continuèrent à se mouvoir, comme s'ils étaient doués d'une vie propre.

— Je regrette que vous ayez assisté à ce combat, finit-elle par dire d'une voix légèrement contrariée. Il ne serait pas bon que le peuple d'Harvoldar apprenne que des torangs sont apparus. Il y a des siècles que ce n'était pas arrivé.

Blade fronça les sourcils.

— Ces monstres n'appartiennent pas à ce monde, n'est-ce pas ? Et dès qu'ils sont tués, ils retournent là d'où ils viennent ?

Draxande acquiesça.

— C'est exact, étranger. Les torangs sont une variété de démons primitifs dont les matérialisations ne présentent pas plus de danger, si j'ose dire, que certains grands fauves de ce pays. Les trois qui sont apparus tout à l'heure au pied de la montagne ont été immédiatement détectés par les Veilleurs du Temple et je n'ai eu qu'à demander à Kyrkh, le Commandeur de mon armée, d'aller régler rapidement ce problème. Il est dommage que cette... partie de chasse ait eu des témoins humains, voilà tout.

Blade se retourna et vit que les Ladathiens commençaient tout de même à se détendre un peu, tout en jetant des regards inquiets aux dizaines de milliers d'ossements humains qui tapissaient les parois de l'amphithéâtre de lumière. Il fit un clin d'œil à Dakeï, laquelle ne put que lui retourner un pauvre sourire. C'est alors que Blade fut frappé par la différence fondamentale qui pouvait exister entre une belle femme telle que la Ladathienne et une créature de rêve comme Draxande...

— Elle a eu des témoins parce que nous venions justement chercher de l'aide à la montagne Morroch, dit Blade lorsqu'il refit face à la Grande-Prêtresse. Et, à y réfléchir, je ne pense pas prendre trop de risques en affirmant que l'apparition de ces fameux torangs a un rapport étroit avec ce qui nous amène ici.

C'est alors que Blade vit Wegal se précipiter en avant et se laisser tomber à genoux au pied de l'escalier fantomatique.

— O Lumière des Cieux et Incarnation de l'Implacable Fharn ! s'écria le vieux Ladathien, en proie à une émotion et un désarroi intenses, dans sa folie, Brax l'Usurpateur s'apprête à lâcher la plus grande calamité car le Harvoldar et sur tous les pays qui l'entourent : il s'apprête à faire revenir Soomis le Maudit parmi les hommes !

Pour la première fois depuis le début de la rencontre, le beau visage de Draxande parut se fermer.

— Es-tu certain de ce que tu avances, Wegal ? murmura-t-elle. As-tu une idée de la gravité des paroles que tu viens de prononcer ?

Blade s'avança et fit se relever le vieux Maître de la Guilde de Tarha.

— Il dit la vérité, Grande-Prêtresse. Nous tenons cette information de la bouche d'un envoyé du duc Rimalk qui, peu après a été assassiné par des tueurs à la solde de Brax. Il nous a révélé que celui-ci avait engagé deux puissants sorciers pour réveiller Soomis le Maudit et l'obliger à coopérer avec lui pour régner sur le Harvoldar. Et c'est pour cela que nous voulions te rencontrer, car le duc Rimalk est au bord de la déroute et toi seule représente maintenant l'ultime pouvoir capable de s'opposer aux visées insensées de l'Usurpateur !

Draxande hocha la tête et remonta d'une marche, l'air soucieux.

— Ceci voudrait donc dire qu'une importante magie est déjà à l'œuvre, fit-elle d'une voix absente, comme si elle était subitement perdue dans ses pensées. Et cela expliquerait l'apparition des torangs...

— L'avant-garde anodine des calamités, c'est ça, n'est-ce pas ? intervint Blade.

Draxande approuva.

— Et, reprit Blade sous le coup d'une inspiration subite, est-ce que tout ceci n'aurait pas un rapport avec ce bizarre assombrissement du ciel en direction de l'Orient ?

La Grande Prêtresse lui jeta un regard étonné.

— Décidément, tu m'intrigues beaucoup, étranger, et il faudra que nous parlions de tout ça en privé... Cela dit, si tout ceci est vrai, alors les serviteurs de Fharn que nous sommes ne pourront plus rester

indifférents au sort du Harvoldar !

Blade crut que les Ladathiens allaient se mettre à pleurer de joie.

CHAPITRE XII

À des centaines de kilomètres de là, vers l'est, un campement de grandes tentes aux couleurs vives et à la richesse princière venait de s'établir dans l'unique désert du Harvoldar, non loin d'une immense ville en ruine, à moitié enfouie dans les dunes.

Une petite armée veillait sur le campement dont les étendards noirs flottaient au vent. Les soldats qui la composaient étaient tous des vétérans aguerris, au visage tanné par le soleil et les intempéries. Leurs uniformes de cuir et de métal démontraient au premier coup d'œil leur origine barbare, impression accentuée par les grosses haches à double lame qui pendaient à l'arrière des selles de leurs chevaux aux jambes épaisses.

Ce camp était celui de Brax l'Usurpateur en personne, lequel avait abandonné le siège de Shankar à son meilleur général pour mener à bien la dangereuse opération qui, il l'espérait, allait enfin lui permettre d'écraser toute résistance au sein du Harvoldar et des pays voisins.

Soucieux de toujours réserver une partie de son temps au plaisir physique, Brax avait emmené de quoi satisfaire ses appétits malsains dans ses bagages. D'habitude, sa compagne attirée, la sorcière Amra, voyait ces débordements d'un mauvais œil mais cette fois, l'ombre de la vengeance avait suffisamment assombri ses facultés mentales pour qu'elle éprouve une jouissance anticipée à la seule pensée de ce qui allait se passer dans la grande tente royale installée au centre exact du campement et gardée par les meilleurs guerriers de Brax.

Celui-ci, un homme taillé comme un colosse, s'arrêta près du soldat qui veillait sur la porte de toile.

— Mes ordres ont-ils été exécutés ? gronda-t-il.

Le soldat s'inclina.

— Oui, Majesté. La fille est à l'intérieur.

Brax inspira si profondément que les lanières de cuir retenant les parties métalliques de sa cuirasse faillirent presque casser net. C'était un homme bâti en taureau et dont le visage borgne et aux traits martelés par de nombreux coups reçus au combat avait quelque chose de bestial. Ce qui ne l'empêchait pas d'être un chef de guerre remarquable, comme l'armée harvoldarienne avait pu s'en rendre

compte à ses dépens.

— Alors, va chercher Amra ! ordonna-t-il au soldat, qui s'éclipsa aussitôt.

Puis Brax repoussa la toile de la porte et pénétra dans la tente luxueusement décorée de meubles, de coussins et de grands tapis volés dans le palais royal de feu le roi Gonth.

La fille blonde attachée par les poignets au pieu planté entre deux tapis poussa un cri d'effroi en l'apercevant.

— Ah, je vois que la petite putain du palais a perdu de sa superbe depuis que son oncle Rimalk n'est plus là pour la protéger...

La prisonnière détourna la tête et étouffa un sanglot.

Brax s'approcha d'elle et attrapa du bout des doigts l'arrière du col de la tunique de toile grossière qui recouvrait le corps frêle de la fille. Celle-ci eut un sursaut d'horreur, comme si elle venait d'être frôlée par une araignée, ce qui fit rire le nouveau maître du royaume.

— Tu faisais moins la difficile, ma petite putain, quand c'étaient les jeunes dégénérés de la cour qui caressaient ta peau douce, hein ?

Et, d'un geste brutal, il déchira l'arrière de la tunique jusqu'au creux des reins cambrés. La prisonnière poussa un cri, lequel s'interrompit d'un coup lorsqu'une grande femme entièrement vêtue de noir entra à son tour sous la tente.

Brax se redressa et eut un sourire carnassier à l'adresse de la nouvelle venue.

— Tu arrives juste à temps pour le spectacle, Amra, grogna-t-il. Ton ancienne maîtresse était impatiente de te revoir...

— Cela, je n'en doute pas, répliqua la sorcière aux cheveux aile-de-corbeau en affichant un air satisfait.

Elle s'assit sur un des fauteuils ouvragés installés non loin du pieu, détaillant avec satisfaction le corps tremblant dont les poignets étaient liés ensemble et reliés par une chaîne à un anneau fixé au sommet de la barre de bois fichée en terre.

Deux mois plus tôt, Amra n'était encore que la Première Dame de Compagnie de Tensay, la nièce du duc Rimalk et devait souffrir nuit et jour les caprices de celle-ci. Mais aujourd'hui, les fastes de la cour corrompue du roi Gonth étaient loin et celle qui avait fait chavirer les cœurs de tous les célibataires de la capitale se retrouvait maintenant attachée comme un animal à son piquet.

— Ne vois-tu pas que cette jeune chienne en chaleur attend avec impatience que tu t'occupes d'elle ? fit Amra avec un sourire que la vengeance d'humiliations passées rendait presque étincelant.

— C'est vrai..., approuva Brax en se penchant à nouveau sur la

jeune fille.

D'un coup sec, il finit d'arracher les restes de la tunique de toile et le corps juvénile de la nièce de Rimalk apparut au grand jour. La jeune fille tomba à genoux et essaya de se recroqueviller sur elle-même, comme si elle pensait ainsi pouvoir échapper au viol qui se préparait.

Cette pauvre tentative excita au plus haut point les ardeurs de Brax, lequel se mit à pétrir la croupe involontairement offerte, avec une telle violence que Tensay émit un gémissement de douleur. Soudain, l'Usurpateur glissa le majeur de sa main droite entre les fesses de sa victime et l'enfonça violemment dans l'orifice resserré de l'anus.

La jeune fille eut un hoquet et se redressa involontairement pour échapper à son agresseur. Mais Brax enfonça son doigt au maximum, le recourba à l'intérieur des reins de Tensay pour assurer sa prise puis tira un bon coup en arrière.

La jeune fille sentit une douleur aiguë lui déchirer l'anus et se retrouva sur le ventre, à moitié étourdie par le pieu et le visage dans la poussière.

— Voilà qui est mieux..., fit Brax en retirant son doigt des fesses marquées par ses ongles.

La nièce du duc tenta alors de se relever mais un coup de botte dans le flanc gauche lui coupa la respiration et l'envoya valdinguer sur le côté. La brusque traction de la chaîne lui laboura les poignets et elle faillit s'évanouir.

— J'ai l'impression que la catin n'apprécie guère tes marques d'affection..., murmura Amra. Il serait peut-être temps que tu la ramènes à de meilleurs sentiments, non ?

Brax détourna la tête pour jeter un coup d'œil à sa maîtresse dont la noirceur de l'habillement n'avait d'égale que celle de son âme.

Il hocha la tête avec un air entendu puis se pencha pour empoigner le corps frissonnant de sa victime et obliger celle-ci à se relever contre le pieu. Trouvant que Tensay ne mettait pas assez de bonne volonté, il lui expédia une gifle à terrasser un bœuf et profita ensuite de sa demi-inconscience pour raccourcir au maximum la chaîne entre les poignets et l'anneau de métal. Dès qu'il eut terminé, la jeune fille se retrouva dans l'incapacité de se mettre même à genoux.

Brax l'abandonna momentanément pour reculer d'un pas et défaire le lacet qui fermait le devant de ses braies, juste sous le plastron de sa cuirasse légère. Son sexe gigantesque jaillit de l'ouverture et les yeux de la jeune fille s'agrandirent d'horreur.

L'Usurpateur s'avança, empoigna dans chaque main une des chevilles de Tensay et se releva. Là, il écarta les cuisses au galbe presque parfait et empala le corps tenu en l'air par la chaîne raccourcie.

Un cri d'horreur jaillit des lèvres fendues de la jeune femme quand elle sentit le membre épais la labourer et le bas de la cuirasse taper contre l'os de son pubis à peine dissimulé par une fine toison blonde.

Brax accéléra immédiatement son va-et-vient. Il relâcha soudain la cheville gauche et glissa sa grosse main sous les fesses de Tensay. Puis, ayant assuré sa prise sur la croupe, il abandonna l'autre cheville et commença à pétrir violemment la poitrine opulente de la jeune fille.

Un raz-de-marée de plaisir lui envahit tout à coup le bas-ventre et il explosa dans sa victime avec un grognement bestial.

Brax resta quelques secondes immobile à savourer sa jouissance. C'est alors que le corps de Tensay se détendit doucement et il s'aperçut qu'elle avait sombré dans l'inconscience.

— Comme tu vois, elle n'était guère habituée aux vrais hommes, jeta Amra en décroisant les jambes.

Brax acquiesça et se retira d'un coup. Le corps suspendu aux chaînes demeura flasque. L'Usurpateur eut un petit rire gras et referma ses braies.

— Maintenant, il est temps de passer aux choses sérieuses, grogna-t-il. Va me chercher Guizd !

La sorcière se leva. Elle s'approcha de son amant et posa un baiser sur les lèvres épaisses de celui-ci.

— Dommage que nous soyons pressés car j'ai trouvé le spectacle plaisant...

— Je t'ai connue plus jalouse, sorcière ! fit Brax.

— Tu devrais pourtant savoir que la vengeance est capable d'éclipser tous les autres sentiments..., répliqua Amra avec un sourire. L'humiliation de cette petite catin était si délectable que je serais prête à supporter une nouvelle fois de te voir lui défoncer le ventre !

Brax lui montra la porte de toile.

— C'est à Guizd de s'en occuper, maintenant... La nuit va tomber et nous avons encore fort à faire, n'est-ce pas ?

*

* *

Guizd était un être sinistre. On aurait dit un vieux vautour déplumé et animé par tout ce que le monde pouvait concevoir de

mauvaises intentions. Son visage en lame de couteau était marqué par les stigmates d'une débauche étendue sur des dizaines d'années et qu'aucune magie n'aurait été capable d'effacer. Il semblait fixer tout ce qui l'entourait avec un regard glauque et délavé, donnant l'impression d'être constamment à l'affût d'un mauvais coup à faire.

Même Brax éprouvait de la répugnance à son égard, ce qui était un signe qui ne trompait pas..., avait dit un jour Amra. Et pourtant, Guizd était sans doute l'un des plus grands sorciers vivants et il avait fermement l'intention de le prouver à l'Usurpateur en faisant sauter les sceaux de la malédiction qui immobilisaient Soomis le Maudit depuis de longs siècles...

Lorsque le coffre contenant le corps inconscient de Tensay eut été chargé sur la charrette de taille modeste qui avait été amenée devant la tente de l'Usurpateur, celui-ci grimpa sur le siège du conducteur et ordonna à Amra et Guizd de s'asseoir à côté du coffre en question.

— Majesté, fit le capitaine des gardes, vous êtes certaine de ne pas vouloir d'escorte ? Ce n'est guère prudent de...

Brax éclata d'un rire brutal et frappa du plat de la main la grosse hache de bataille qu'il avait posée contre le siège de bois.

— Cesse tes jérémiades, Lankor ! Il y a longtemps que plus un coupeur de gorge n'ose se dissimuler là où nous allons ! Et si, par hasard, quelqu'un a quand même commis cette folie, j'ai là de quoi le lui faire regretter ! En avant ! ajouta-t-il en levant son fouet et en le faisant claquer au-dessus du dos du gros cheval de trait.

La charrette s'ébranla avec quelques grincements. Elle traversa le camp à petite vitesse puis s'enfonça tant bien que mal dans les dunes qui masquaient une partie des ruines de Zarastre, la cité dévastée sous laquelle était emprisonné Soomis le Maudit.

Le croissant de la lune jeta un regard torve au véhicule peinant dans le sable.

*
* *

Lorsque le chariot eut vaincu la dernière dune, Brax stoppa un instant. Les deux sorciers se redressèrent derrière lui et tous trois fixèrent l'imposant champ de ruines qu'était devenue Zarastre après la défaite de Soomis le Maudit.

L'action implacable du vent sur le sable avait enfoui durant les siècles écoulés la majeure partie des restes de l'antique cité harvoldarienne. Seuls subsistaient à la vue les monuments en partie détruits et les innombrables colonnes souvent brisées qui avaient pu résister aux éléments tout en étant assez hauts pour avoir évité un

enfouissement total.

La faible lumière spectrale de la lune ajoutait encore une touche morbide à ce tableau de désolation immobile.

— Majesté, chaque minute qui passe nous fait perdre un temps précieux, si je puis me permettre..., souffla Guizd avec son faux air servile habituel.

Brax ne répondit rien et se contenta de faire claquer son fouet sur le dos du cheval. La charrette eut un sursaut, qui manqua de peu de faire basculer Guizd et Amra l'un contre l'autre.

Les ruines de Zarastre ne pouvaient témoigner de la magnificence qui avait été la sienne des centaines d'années plus tôt. Tout n'était que sable et les constructions de pierre qui avaient résisté aux éléments ressemblaient à de titanesques ossements d'animaux fabuleux et luisaient sous la clarté lunaire. Des rangées de colonnes immenses traçaient des dessins compliqués dans le paysage mort et avaient l'air d'être des soldats gigantesques et immobiles gardant les bâtiments cyclopéens qui se dressaient à perte de vue. Certains avaient même prétendu que chacune de ces colonnes renfermait une des entités maléfiques qui avaient secondé Soomis le Maudit lors de sa tentative de défier les Dieux.

Tout en descendant vers les premières ruines, le souvenir de cette affirmation traversa l'esprit de Brax, qui dut faire un effort sur lui-même pour chasser cette pensée pour le moins inquiétante : Soomis posait à lui seul assez de problèmes comme ça sans y ajouter une légion de démons attendant patiemment que quelqu'un les délivre de leurs prisons de pierre taillée...

Avant la bataille titanesque qui avait opposé le Grand-Prêtre de Fharn, Zamma, et Soomis le Maudit, un grand temple s'était élevé au cœur de Zarastre. Mais le combat inhumain entre les deux magiciens l'avait pulvérisé et seule une partie des fondations sortaient encore de l'océan de sable qui avait déferlé sur l'antique cité.

En fait, il n'existait plus qu'une poignée d'hommes dans le monde à savoir que toute la partie souterraine du temple avait résisté aux événements et au temps, et seuls quelques inconscients, qui n'étaient jamais revenus raconter ce qu'ils avaient vu, s'étaient risqués dans les catacombes sordides qui avaient la réputation d'abriter le foyer d'infection cosmique que représentait l'énorme sarcophage de pierre noire renfermant le corps endormi de Soomis le Maudit.

La charrette parvint près de l'amoncellement de pierres qui marquait la lisière des ruines du temple et s'arrêta. Brax sauta dans le sable en empoignant sa hache au passage. Puis il fit le tour du véhicule pendant que Guizd et Amra descendaient à leur tour. La

présence des grandes colonnes pointant vers le ciel étoilé donnait un air lugubre à l'endroit. Les deux sorciers déchargèrent avec peine le coffre en bois. Dès qu'il reposa sur le sable, ils l'ouvrirent et en tirèrent le corps nu de la nièce du duc Rimalk. Le froid étrange qui régnait aux abords du temple réussit presque tout de suite ce que les cahots n'étaient pas parvenus à obtenir : la jeune fille ouvrit les yeux.

Elle mit plusieurs secondes à réaliser où elle se trouvait et poussa un cri. Qui fut interrompu par une gifle cinglante d'Amra.

— Silence, chienne en chaleur ! gronda la sorcière. Tu auras de bien meilleures raisons de hurler tout à l'heure !

Sur ce, Guizd et elle l'empoignèrent entre eux et la traînèrent jusqu'à un trou béant dans les pierres, que Brax venait de dévoiler grâce à sa force herculéenne. Trop sonnée par ce qu'elle avait enduré, Tensay se laissa faire sans opposer de résistance.

Le petit groupe entra dans le trou sombre et se mit à descendre avec précaution des marches de pierre. Brax avait décidé de ne pas utiliser de torche afin que personne ne puisse les apercevoir de loin dans la nuit. De toute façon, Guizd lui avait révélé qu'ils n'en auraient pas besoin une fois passée la première volée de marches.

Effectivement, alors qu'ils devaient déjà se trouver à une bonne dizaine de mètres sous le niveau du sable, une lueur vaguement verdâtre se profila au détour d'un coude de l'escalier. Lorsqu'ils dépassèrent celui-ci, ils découvrirent un long corridor au plafond haut et aux parois recouvertes d'une espèce de mousse lumineuse qui dispensait une lueur glauque mais d'intensité suffisante pour discerner tous les détails de ce qui les entourait.

Brax se retourna en balançant légèrement sa grosse hache.

— C'est encore loin, sorcier ?

Guizd secoua sa tête de vautour.

— Nous serons à pied d'œuvre d'ici peu de temps, Majesté...

Les oscillations de la hache s'amplifièrent imperceptiblement.

— Tu sais ce qui t'attend si tu t'es trompé, hein ?

Un sourire faux s'inscrivit à grand-peine sur les lèvres exsangues de Guizd.

— Je préfère penser à ce que vous m'avez promis en cas de succès, Majesté.

Comme promis par le sorcier, ils finirent par arriver devant une dalle rectangulaire couverte d'une poussière séculaire et dépourvue de la couche lumineuse de la mousse. La dalle mesurait environ trois mètres de haut sur deux de large. Brax eut un frisson car la gangue de

froid qui enveloppait toutes les ruines du temple semblait nettement plus forte là où ils venaient d'arriver.

— La chaleur est l'ennemi des puissances des ténèbres, expliqua Guizd qui avait entrevu le tressaillement de l'Usurpateur. Nous avons atteint notre destination, Majesté...

Le sorcier abandonna le corps nu de Tensay aux griffes d'Amra et s'approcha de la dalle mystérieuse après avoir demandé à Brax de s'écarter de quelques pas. Il s'immobilisa à trois ou quatre pas de la pierre levée, ferma les yeux et prononça une brève incantation dans un langage incompréhensible pour ses compagnons.

La dalle se mit brusquement à vibrer. Guizd attendit une deminute puis lança une autre incantation, d'une voix saccadée. Cette fois, la pierre cessa immédiatement de vibrer et commença à glisser sur le côté et à disparaître dans le mur. Une ouverture ténébreuse se dévoila et une bouffée d'air nauséabond vola à la rencontre des quatre humains.

— Préparez-vous à rencontrer Soomis le Maudit ! fit alors Guizd avec emphase.

CHAPITRE XIII

Quelques heures plus tôt, dans un autre temple, à l'autre bout du pays, Blade et les trois Ladathiens avaient découvert l'étrangeté du culte de Fharn.

Draxande les avait conduits tout en haut de la montagne Morroch, là où se trouvait la partie visible du Temple de Fharn.

Après leur rencontre dans l'amphithéâtre de lumière, ils étaient ressortis à l'air libre, au sommet de la montagne, pour découvrir un paysage désertique. Tout ici n'était que rochers et pas un arbre ni un buisson n'étaient visibles. Des nappes de brume flottaient un peu partout et de l'eau jaillissait du sol en de multiples endroits. Cependant, et contrairement à ce qu'on aurait pu supposer à une telle altitude et dans de telles conditions, l'air n'était ni plus froid ni plus humide qu'au niveau de la savane. La température était même presque chaude.

Escortés par six Prêtres-Guerriers muets comme les morts à qui ils ressemblaient tant, le petit groupe avait marché un bon moment en silence jusqu'à ce que les nappes de brume finissent par se dissoudre. C'est alors que le Temple était apparu devant eux, perché sur la partie la plus haute du sommet rocheux.

C'était une construction énorme, à la beauté insolite. Blade s'aperçut que le Temple de Fharn était taillé à même le roc. Il représentait un gigantesque visage aux traits durs dont la bouche largement ouverte constituait l'entrée principale.

Le groupe atteignit le bas des longues marches qui montaient à l'assaut du menton de pierre et en fit rapidement l'ascension. Les visiteurs purent alors découvrir les flammes d'un brasier qui brûlait à l'emplacement de l'arrière-gorge de l'immense tête. L'importance de la zone noircie autour du foyer montrait que celui-ci était loin de son activité maximum et Blade comprit que se trouvait là l'origine de la lueur que les Ladathiens et lui avaient entr'aperçue lors de leur premier passage au pied de la montagne Morroch.

Avant de monter les marches, Blade s'était brièvement arrêté pour détailler le visage titanesque dont les trois yeux immenses semblaient fixer l'infini. Il avait aussi remarqué que le nez paraissait un peu petit en proportion du reste du visage, même s'il était largement épaté. Quant au front de pierre, c'était une sorte de muraille dépourvue de

toute représentation de cheveux.

L'intérieur de la tête donna la bizarre sensation à Blade d'être plus grand que ne l'aurait laissé supposer l'extérieur. Une voûte d'un seul tenant remplaçait le palais de la bouche gigantesque à l'haleine d'encens brûlé.

Blade s'arrêta à la lisière du grand cercle noirci laissé par le brasier sur le sol de pierre et leva les yeux vers la voûte en question.

— Les Veilleurs du Temple se trouvent au-dessus de nous, fit alors Draxande de sa voix merveilleusement douce. On peut vraiment dire que ce sont les sens de Fharn car ils habitent sa tête en permanence... Comment trouves-tu le sanctuaire de notre Dieu, étranger ?

— Fascinant... C'est le seul adjectif qui me vienne à l'esprit.

Draxande eut un petit rire, pétillant comme un jaillissement d'eau de source.

— Alors, montons voir les Veilleurs... Eux aussi te surprendront, crois-moi...

Leur escorte de Prêtres-Guerriers en armures rutilantes resta auprès du foyer. Un large escalier en colimaçon les amena à l'intérieur du crâne de Fharn, là où se trouvaient les Veilleurs.

Blade et les Ladathiens restèrent médusés face au spectacle qu'ils découvrirent.

La boîte crânienne du dieu formait une immense salle circulaire en forme de dôme et totalement dépourvue de toute décoration ou sculpture. De même, le sol était d'une froide nudité. Au centre de celui-ci s'élevait une boule de cristal de dix bons mètres de diamètre, posée sur un socle de pierre bleue. Un ballet stupéfiant de couleurs aussi hypnotiques et brillantes que celles de l'amphithéâtre agitait l'intérieur de la sphère. Mais le plus stupéfiant était ailleurs, autour du socle.

Une demi-douzaine de demi-sarcophages de pierre étaient distribués en étoile autour de celui-ci. Dans chacun d'eux reposait un corps nu et décharné, plongé dans une immobilité parfaite. Et la tête de chacun de ces corps était reliée par un long tube de chair à la base de la sphère, un tube qui ne faisait qu'un avec le crâne...

— Voici les Veilleurs du Temple, déclara Draxande. Ce sont les yeux et les oreilles de Fharn. Tout ce qu'ils détectent est rapporté aux quatre prêtres que tu peux voir s'activer entre les sarcophages...

Blade avait été si surpris qu'il n'avait pas vraiment fait attention aux quatre hommes en toge violette qui allaient silencieusement de l'un à l'autre des Veilleurs, visiblement prêts à recueillir la moindre parole de ces êtres entrés en symbiose avec l'étrange boule de cristal

géante. Les prêtres ressemblaient comme des frères aux créatures enfermées dans leurs cuirasses brillantes.

Dakeï vint se placer contre Blade. La jeune femme était visiblement impressionnée et presque affolée par ce qu'elle était en train de regarder. Blade ne put s'empêcher de lui passer le bras autour des épaules. Il était si étonné par ce qu'il voyait qu'il en oublia momentanément la présence de la Grande-Prêtresse.

Mais celle-ci ne tarda pas à se rappeler à son bon souvenir.

— Venez, dit-elle en s'avancant vers la partie de la salle correspondant au front du dieu.

Lorsqu'elle ne fut plus qu'à deux mètres à peine de la pierre, elle claqua des doigts et trois ouvertures ovales se découpèrent dans celle-ci. Les trois yeux de Fharn.

Blade abandonna Dakeï et alla rejoindre Draxande, suivi par les Ladathiens. Il jeta un regard par l'œil du milieu et découvrit que sa vue portait à des dizaines de kilomètres. Il s'aperçut également que le ciel crépusculaire était réellement beaucoup trop sombre en direction de l'orient.

La Grande-Prêtresse avait dû faire la même constatation car elle déclara d'une voix pensive :

— Il y a vraiment des forces noires à l'œuvre...

— Je crois qu'il est temps que les Prêtres-Guerriers de Fharn entrent dans le jeu..., murmura Blade à ses côtés. Dommage que tu aies tant attendu pour le faire.

— Nous avons toujours évité de nous mêler des affaires humaines, rétorqua Draxande. Mais cette fois, le risque est trop grand pour que nous n'intervenions pas.

— En tout cas, lui murmura-t-il le plus bas possible pour que ses compagnons ne l'entendent pas, les Prêtres-Guerriers ont l'air d'inspirer une belle peur aux Ladathiens, ne trouves-tu pas...

Draxande hocha la tête et prit Blade à part. Juste avant de s'éloigner, celui-ci surprit un regard malheureux chez Dakeï, comme si celle-ci avait déjà compris qu'elle avait perdu la bataille face à l'éblouissante Grande-Prêtresse dont le corps magnifique s'offrait impudiquement aux yeux de tous. Blade lui fit signe de ne pas s'inquiéter et rejoignit Draxande qui l'attendait devant l'ouverture béante de l'œil droit de Fharn, à une dizaine de mètres de là.

— Cette fille tient beaucoup à toi, étranger..., sourit la Grande-Prêtresse.

— Mais elle ne tient pas la comparaison avec une demi-déesse..., répondit Blade en fixant les yeux bleu électrique.

— Et toi, fit Draxande sur un ton énigmatique, es-tu bien sûr de faire partie des humains de ce monde ?

Un bref silence s'installa entre eux. Puis, sans autre forme de procès, la Grande-Prêtresse revint au premier sujet de leur conversation.

— Tu t'étonnais de voir combien les Ladathiens nous craignent, c'est ça ? (Elle hocha la tête.) Il n'y a pas qu'eux. En fait, tous les humains, à quelques exceptions près, ont peur de nous !

— Il faut dire que les Prêtres-Guerriers n'ont rien de très... engageant. On a de la peine à vous imaginer appartenant à la même race, toi et eux...

— Tu n'as pas tort, étranger, rétorqua Draxande. Eux sont d'origine inférieure alors que le sang de Fharn coule dans mes veines ! Mais l'ostracisme dans lequel nous maintenons les peuples humains n'a rien à voir avec l'apparence des Prêtres-Guerriers...

Blade fit quelques pas avant de se retourner d'un coup vers Draxande.

— Alors, c'est à cause de Fharn lui-même, n'est-ce pas ?

— Exactement, répondit Draxande de sa voix aérienne. Il y a des millénaires, Fharn n'était pas aussi craint qu'aujourd'hui. Bien sûr, il y a plus longtemps de ça encore, il avait été puni pour sa folle arrogance envers le père des Dieux lui-même. Mais entre-temps, il avait reconquis sa place en combattant Azathoth, le Chaos Rampant, qui ravageait la planète depuis l'aube des temps. Il quitta alors les portes du Grand Au-Delà, qu'il avait été condamné à garder et retrouva son rang divin.

— Voilà une carrière bien remplie, plaisanta Blade à mi-voix, mais cela n'explique pas pourquoi Fharn terrorise tout le monde, alors que c'est le contraire qui aurait dû se produire...

La Grande-Prêtresse haussa les épaules, provoquant une brève panique dans les soieries presque vivantes qui voletaient autour de son corps nu.

— Fharn est craint comme la peste depuis qu'il a permis à son Grand-Prêtre de l'époque de vaincre Soomis le Maudit, voilà ce qui s'est passé !

Blade fronça les sourcils.

— Oui, reprit Draxande, ce combat a été si affreux et si destructeur qu'il a semé la terreur dans l'esprit des populations. Tu sais comme moi, étranger, que la reconnaissance n'a jamais été la qualité première des peuples... Aussi, une fois que Soomis a été enfermé dans son sarcophage et emprisonné sous terre, la première

chose qu'ont fait les hommes que Fharn venait de délivrer de la plus grande menace qui les avait attaqués depuis Azathoth a été de lui préférer Krow et de le mépriser. C'est depuis cet épisode que presque tous les ponts ont été coupés entre la montagne Morroch et le reste du monde.

— Je vois..., murmura Blade. Ce qui m'étonne, c'est qu'un simple sorcier soit, semble-t-il, en mesure d'ouvrir une prison fermée par un dieu puissant...

Draxande secoua la tête.

— Les rituels sont comme les barreaux de métal, ils s'usent avec le temps. Et il suffit que le sorcier en question ait eu accès à un savoir puissant pour que Soomis le Maudit puisse effectivement être libéré. En revanche, personne ne pourra avoir une quelconque emprise sur lui une fois que ce sera fait.

— Et c'est pour cela que tu vas lancer tes Prêtres-Guerriers dans la bataille...

— En effet. Et, cette fois, j'espère que les humains éprouveront autre chose que de la peur vis-à-vis de Fharn ! À condition que nous vainquions, bien sûr...

CHAPITRE XIV

Brax affermit sa prise sur le manche de sa hache et entra le premier dans le sanctuaire de Soomis le Maudit. Immédiatement, les murs noirs s'éclairèrent d'une lumière plus forte que celle dispensée par la mousse des corridors mais tout aussi verdâtre. Entrant à la suite de l'Usurpateur, les deux sorciers et Tensay découvrirent avec une certaine émotion la crypte géante dont l'architecture semblait échapper aux lois de la perspective habituelle, provoquant rapidement un certain malaise au niveau de la vue.

La crypte avait été construite en longueur. Une sorte de monolithe noir se dressait aux deux tiers environ de la distance séparant l'entrée du fond. Brax s'avança et découvrit alors l'existence d'un grand trou rectangulaire au pied de la pierre levée. Suivi par les autres, il s'arrêta au bord du trou et jeta un regard intrigué à l'intérieur.

— Incroyable..., souffla-t-il.

— N'est-ce pas ? sourit Guizd en venant se poster à côté de lui après avoir abandonné à nouveau la jeune fille nue et tremblante aux bons soins d'Amra. Cela fait des siècles que Soomis est emprisonné là, attendant qu'une âme... charitable vienne le délivrer.

Brax se racla la gorge.

— J'ai de la difficulté à t'imaginer dans le rôle d'une âme charitable. D'ailleurs, je ne parierais même pas une pièce d'or que tu possèdes même une âme, sorcier...

Puis il scruta une nouvelle fois le fond du trou.

Le sarcophage de Soomis le Maudit avait été taillé lui aussi dans de la pierre noire comme la nuit. Il était incrusté de filets d'or et de plaques de pierres précieuses, lesquels formaient un dessin compliqué et précis à défaut d'être compréhensible. Au centre de la surface supérieure du monument funéraire était représenté le visage d'un homme émacié, un visage à l'expression totalement maléfique...

Brax inspira profondément et fit un pas en arrière. Il s'aperçut alors que Guizd était en train de pousser la jeune fille nue vers le trou. Tensay tenta faiblement de se débattre mais ses poignets maintenant liés dans son dos l'en empêchèrent.

Brax s'appuya sur sa grande hache et regarda le sorcier obliger sa victime à se mettre à genoux au bord du trou.

— Je trouve que tu n'as pas grand-chose comme matériel pour une si grande tâche...

Le sorcier lui retourna un sourire malsain.

— Tout est dans ma tête, Majesté, ne craignez rien. La seule chose dont j'avais besoin pour donner corps au Rituel de Délivrance de Tsll-Yarg était une offrande. Et cette petite femelle fera parfaitement l'affaire.

À ces mots, Tensay poussa un petit cri, dont personne ne tint compte. Guizd fit signe à Amra de maintenir la jeune fille à genoux, la tête dépassant au-dessus du trou. Il tira alors un poignard effilé de sa ceinture et en posa la pointe sur le cou de Tensay. Celle-ci se tortilla un peu, contraignant Amra à resserrer sa prise. Brax se rendit compte que des signes cabalistiques ornaient la lame de l'arme.

— Êtes-vous prêt, Majesté ? demanda Guizd. L'acte que nous allons commettre sera irréversible et il est encore temps d'y renoncer...

— Ce qui t'attend en cas d'échec, sorcier, sera aussi irréversible, fais-moi confiance, rétorqua l'Usurpateur. Alors cesse de perdre du temps et réveille-moi ce magicien, par tous les dieux du Chaos !

Guizd jeta un regard entendu à Amra. Puis, d'un coup sec, ouvrit la gorge de la jeune fille.

Celle-ci se raidit et tenta de se relever. Mais la poigne d'Amra devint de l'acier et la seule chose qu'elle put faire fut d'émettre un gargouillis inintelligible.

Un flot de sang jaillit de sa gorge tranchée et arrosa le sarcophage noir, inondant la représentation du visage de Soomis le Maudit.

Guizd reposa son poignard sur le sol en marmonnant quelque chose puis empoigna les cheveux blonds de la jeune fille. Il tira sa tête en arrière, faisant presque craquer les vertèbres, afin d'ouvrir au maximum la blessure du cou.

Le jaillissement de sang reprit de la vigueur pendant que la résistance de Tensay diminuait rapidement. Au bout d'une demi-minute, l'écoulement sanguin cessa presque et la victime rendit son dernier soupir.

Guizd se redressa. Il ordonna à Amra d'étendre le corps inerte sur le dos, le long du bord du trou. Après avoir jeté un coup d'œil au sarcophage couvert de liquide rouge, il se tourna vers Brax.

— Nous allons bientôt savoir si notre affaire est en bonne voie, Majesté. J'aimerais que vous observiez avec attention ce qui va se produire.

L'Usurpateur fronça ses gros sourcils broussailleux et regarda à

nouveau au fond du trou. Là, il eut un sursaut de surprise involontaire.

La pierre du sarcophage était en train d'absorber les litres de sang répandus sur elle !

— Qu'est-ce qui...

— Soomis le Maudit est en train de boire la vie ! s'étrangla presque Guizd.

— Alors, continue, sorcier, et tire-le-moi de cette gangue de pierre ! rugit Brax en empoignant le bras d'Amra.

Guizd se mit alors à entonner un chant étrange dont les paroles semblaient ne pas avoir été conçues pour une gorge humaine. Des sons gutturaux et contre nature sortirent de la bouche du sorcier et celui-ci termina la première phase du Rituel de Délivrance de Tsll-Yarg à la seconde même où la dernière goutte de sang disparaissait au sein de la pierre. Brax s'aperçut à cet instant que les entrelacs d'or et les plaques de gemmes précieux brillaient d'un éclat renouvelé.

— Au don du Sang va succéder celui de la Chair ! jeta Guizd.

Et, après s'être baissé, il jeta le corps nu de Tensay dans le trou.

Le cadavre encore chaud dégringola jusqu'au sarcophage avec une succession de bruits mous et resta coincé exactement sur le visage malfaisant incrusté dans la pierre.

Dès qu'il fut immobilisé, Guizd se redressa et entama la seconde partie du Rituel de Délivrance de Tsll-Yarg.

La mélopée gutturale s'envola donc à nouveau en direction de la voûte de la crypte. Bientôt, celle-ci fut traversée par d'innombrables échos renvoyés par les angles impossibles des murs entre eux. Le chant sinistre émis par la gorge torturée de Guizd se transforma en un tintamarre infernal qui obligea Brax et Amra à se boucher les oreilles et à fermer les yeux.

Tout à coup, Guizd tomba à genoux et se tut.

Les derniers échos de la mélopée tourbillonnèrent au gré des déformations étranges de l'architecture avant de se perdre à leur tour dans l'air âcre de la crypte.

Brax s'appuya sur sa grosse hache pour se redresser complètement et vit qu'Amra reprenait quelques couleurs. Guizd, par contre, paraissait avoir vieilli de plusieurs années et c'est avec la plus grande peine qu'il se remit sur pied.

Malgré tout, ce fut le premier des trois à avoir le courage de jeter un regard à l'intérieur de la fosse de pierre noire. Il poussa un cri rauque de surprise.

Brax s'avança à son tour, suivi de près par Amra. Quand il

découvrit ce qui avait stupéfié le sorcier, il ne put éviter de sursauter à son tour.

— Par Krow..., commença-t-il, je...

— Évite d'invoquer le nom de Krow en ma présence ! gronda la voix d'outre-tombe de Soomis.

Les yeux de Brax allèrent du corps desséché (il n'en restait plus que la peau et les os...) de Tensay à la lugubre silhouette du magicien libéré de sa prison de pierre, qui se tenait debout dans son sarcophage ouvert par une force mystérieuse.

— Je te remercie de m'avoir fait libérer, ô Brax ! mugit Soomis le Maudit en fixant l'Usurpateur de son regard inhumain. Je suis donc ton débiteur et resterai à ton service jusqu'à ce que nous soyons quittes.

Brax fronça les sourcils. Il venait de comprendre que l'association avec Soomis le Maudit ne serait pas éternelle... Il jeta un regard mauvais à Guizd, lequel ne semblait pas en mener très large.

— Je parie que ce sorcier t'a fait croire que je serais ton vassal jusqu'à la fin des temps ! gronda le magicien avant de sortir de la fosse par ses propres moyens.

Le visage de charognard de Guizd devint blanc comme un linge.

— Je vous jure que j'en étais sûr, Majesté, je vous le jure ! glapit-il en reculant.

Soudain il buta contre Amra et poussa un cri de surprise.

— Tu te souviens de ce que je t'avais promis ? fit alors Brax en empoignant sa hache à pleine main.

— Arrête, dit Soomis le Maudit. Laisse-le-moi...

— Mais je l'ai réveillé ! s'écria Guizd.

— Peut-être, souffla Brax, mais pas selon les conditions de notre accord. Je te le laisse, ajouta-t-il à l'adresse du magicien vêtu de noir et d'or.

— Je prends ceci comme un gage d'amitié..., répondit celui-ci. Et rassure-toi, mes amis n'ont jamais eu à se plaindre de moi !

Soomis le Maudit parcourut si vite la distance qui le séparait de Guizd que ce dernier n'eut même pas le temps de bouger d'un pas avant d'être brutalement plaqué au sol par le monstre surgi du fond des temps.

Soomis le Maudit écrasa le corps du sorcier et le maintint sous lui. Au bout de quelques secondes, Guizd resta immobile. Néanmoins, le magicien resta encore un instant sur lui et quand il se releva, Amra et Brax se rendirent compte avec épouvante que leur compagnon s'était transformé en une momie desséchée, comme si Soomis le Maudit

l'avait vidé jusqu'au dernier atome de toute substance vivante.

— Voici ce qui arrivera dorénavant à tous ceux qui se mettront en travers de ton chemin, ô Brax, grand roi de Harvoldar !

Brax inclina brièvement la tête, conscient qu'il valait mieux ne pas contrarier l'être qu'il avait fait libérer. Malgré tout, Soomis le Maudit le mettait réellement mal à l'aise...

— Merci, grand magicien, répondit-il. Je suis certain qu'avec un allié aussi puissant que toi, tous ceux qui se dressent encore contre moi n'en ont plus pour longtemps !

Soomis le Maudit eut un sourire qui dévoila des dents pointues et scintillantes.

— Si j'ai bien lu dans l'esprit de ce Guizd, tu veux parler du duc Rimalk et des Prêtres-Guerriers ? Rassure-toi, ô Brax, le duc ne sera qu'une formalité et j'ai un vieux compte à régler avec les serviteurs de Fharn...

CHAPITRE XV

Après leur visite dans le Temple de Fharn, Blade et les Ladathiens furent conviés par Draxande à prendre leur premier vrai repas depuis celui de la Vierge de Glace, à Mannank. Durant tout le repas, Blade fut incapable de penser à autre chose qu'à la Grande-Prêtresse. Celle-ci pressait les Ladathiens de questions afin de se faire une idée de la situation. Wegal et Vogt y répondaient avec empressement n'arrivant pas encore à croire que quelqu'un avait décidé de se dresser face à la menace de Brax et de son allié d'outre-monde. Dakeï, par contre, affichait un regard plutôt sombre et il n'était pas difficile de deviner l'origine de sa tristesse.

Finalement, tout le monde partit prendre un repos bien mérité. Chacun des voyageurs reçut les clés d'une chambre taillée au cœur de la montagne et faisant partie de la véritable termitière que constituaient les installations souterraines des Prêtres-Guerriers.

Blade remarqua à leur sujet qu'ils semblaient fort nombreux. Bizarrement, il n'en avait jamais croisé un depuis leur arrivée, sans sa cuirasse brillante. À croire qu'ils dormaient avec. À condition bien sûr que ces êtres étranges et inquiétants éprouvent le besoin de le faire.

Dès qu'il fut allongé sur la confortable couche qui l'attendait, Blade sombra immédiatement dans un sommeil profond et réparateur.

*
* *

Alors qu'il lui semblait n'avoir fermé les yeux que dix secondes plus tôt, il fut brusquement tiré de ses rêves par des coups sourds frappés contre sa porte. Il se leva à la hâte, enfila ses braies et ouvrit la porte. Dès qu'il vit la mine inquiète de Wegal et de Vogt, il sut qu'une catastrophe était arrivée...

— Que se passe-t-il, mes amis ?

Ce fut Wegal qui répondit.

— Dakeï a disparu, Seigneur Blade...

Blade se mordit la lèvre et se frotta les yeux pour chasser les dernières traces de sommeil qui s'y accrochaient. Il aurait dû se méfier en voyant l'air abattu de la jeune femme à table.

— Avez-vous une idée de l'endroit où elle a pu aller ? demanda-t-il aux Ladathiens.

— Nous avons pu interroger un des Prêtres-Guerriers chargés de surveiller les corridors de cet étage et il nous a dit l'avoir vue se diriger vers l'extérieur, répondit Wegal avec une note de reproche dans la voix. Dakeï est une jeune femme beaucoup plus sensible que ne le laisse supposer son comportement, et la... fascination que vous éprouvez visiblement pour la Grande-Prêtresse ne lui a pas échappée, Seigneur Blade.

Blade l'arrêta d'un geste énervé.

— Restons-en là, voulez-vous ! jeta-t-il. On en reparlera plus tard, quand on l'aura retrouvée !

Laissant là les deux Ladathiens, il retourna dans la chambre et finit de s'habiller à la hâte.

— Inutile d'avertir Draxande de cet incident, dit-il tout en fixant son cimeterre à sa ceinture. Ne le faites que si je ne suis pas revenu au matin, d'accord ?

Les deux hommes au crâne rasé acquiescèrent, l'air inquiet.

— Bonne chance, Seigneur Blade, fit Wegal lorsque Blade s'engouffra dans le corridor.

De la chance, Blade allait en avoir besoin pour retrouver une femme malade de jalousie sur une montagne qu'il ne connaissait pas...

Aucun des nombreux Prêtres-Guerriers qu'il rencontra jusqu'à la surface ne lui demanda quoi que ce soit, respectant ainsi la totale liberté de mouvement dont Draxande les avait assurés. Néanmoins, Blade se douta bien que la Grande-Prêtresse ne tarderait pas à être mise au courant par ses serviteurs au visage décharné. Il espérait seulement avoir retrouvé Dakeï à ce moment-là afin d'éviter un branle-bas de combat...

La nuit était fraîche lorsqu'il émergea sur le plateau pentu qui servait de sommet à la montagne Morroch. À une extrémité de celui-ci se dressait la tête monstrueuse qui formait le Temple de Fharn, éclairée par la lune boudeuse. Le foyer installé dans la bouche du dieu brillait d'un éclat redoublé.

Blade respira à fond et se mit à chercher tout autour de la petite construction d'où il venait d'émerger après avoir fait l'ascension à toute vitesse des escaliers en colimaçon qui montaient jusqu'à la surface. Par chance, les nappes de brouillard de la fin d'après-midi avaient presque toutes disparu et Blade ne mit qu'une dizaine de minutes pour localiser la silhouette de Dakeï assise sur un rocher surplombant le bord du modeste plateau.

Il s'approcha d'elle en faisant assez de bruit pour qu'elle ne soit pas surprise et vint s'asseoir auprès d'elle.

La jeune femme tourna vers lui un regard mouillé de larmes.

— Ainsi tu n'es pas avec la déesse qui règne sur cette montagne ?

— Cesse de faire l'enfant, Dakeï, soupira Blade. Cela ne sert à rien et ne fera qu'envenimer les choses au lieu de les résoudre... Je dois t'avouer que Draxande est une femme comme j'en ai rarement rencontré mais tu ne dois pas oublier non plus qu'elle n'est sûrement pas entièrement humaine, ce qui fausse un peu le jeu...

La jeune femme renifla doucement et s'essuya les yeux.

— Humaine ou pas, elle t'a hypnotisé et je t'ai perdu !

— Et tu la détestes, c'est ça ? poursuivit Blade pour la Ladathienne.

À sa surprise, Dakeï secoua la tête.

— Oh non... Car qui suis-je pour en vouloir à la Grande-Prêtresse de Fharn d'être la plus belle créature de toute la terre ? Elle est l'incarnation d'un Dieu et moi, rien qu'une simple mortelle. C'est ta perte que je pleure, Seigneur Blade...

Ému par les paroles de la jeune femme, Blade se rapprocha d'elle et la serra contre lui. Tout d'abord crispée, Dakeï se détendit bientôt et enfouit sa tête au creux de l'épaule de Blade. Celui-ci lui caressa doucement le front tout en lui murmurant des paroles de réconfort à l'oreille. Puis il se pencha et l'embrassa doucement sur les lèvres.

Ce geste d'apaisement émoissa momentanément ses sens, ce qui faillit leur coûter la vie à tous les deux.

Soudain une forme noire se découpa sur le croissant de la lune et se laissa tomber directement sur le couple enlacé.

Dès qu'il sentit la peau écailleuse toucher sa tête, Blade eut le réflexe immédiat de lui expédier un coup de poing d'une violence extrême. La bête fut projetée dans la nuit qui les entourait, ce qui leur laissa le temps de se relever.

— Cours vers la bouche d'escalier la plus proche ! cria Blade à Dakeï. Vite, je te couvre !

Sur ce, il tira immédiatement son cimeterre. Il était temps car la créature volante réapparut à nouveau dans la lumière fantomatique dispensée par le croissant de lune et les étoiles qui n'avaient pas été dévorés par la noirceur qui s'installait dans la partie orientale du ciel.

La bête devait faire deux bons mètres de long et semblait être issue d'un incroyable mélange de serpent (pour le corps), de chauve-souris vampire (pour la tête) et de criquet géant (pour les ailes). Ses yeux rouges brillèrent comme des rubis dans le noir et elle replongea

sur Blade.

Le seul problème était qu'elle n'était plus seule : une seconde venait d'apparaître à moins de dix mètres au-dessus du plateau.

D'un coup de cimeterre bien placé, Blade décapita l'horreur volante, qui alla s'écraser sur le sol en se tortillant sur les rochers. La mort fit rapidement son œuvre et Blade ne fut vraiment qu'à demi surpris lorsque le cadavre se nimba brusquement de rouge pour disparaître ensuite de la face du monde.

De toute façon, il n'eut pas le temps de se poser trop de questions car la seconde bête venait de s'abattre sur les épaules de Dakeï alors que la jeune femme n'était plus qu'à trois mètres de l'entrée des souterrains la plus proche.

Blade cria pour avertir la jeune femme, mais trop tard. Il piqua alors un sprint et le cimeterre levé, fonça à son secours. La bête affreuse tourna vers lui son visage de chiroptère aux yeux sanguinolents et essaya de faire face. Blade ne lui en laissa pas le loisir. Faisant confiance à son coup d'œil, il fit voltiger la grande lame à quelques centimètres du crâne nu de Dakeï et fendit la tête du monstre volant.

Blade attrapa le bras de la jeune femme et la força à se relever après avoir repoussé le monstre répugnant.

Dès qu'il toucha le sol, il disparut à son tour.

— Rentrons ! jeta Blade. Tout ça ne me dit vraiment rien de bon !

Le couple courut se précipiter vers l'entrée des souterrains. À l'instant où ils allaient dévaler l'escalier, une escouade de Prêtres-Guerriers apparut, occupant la majeure partie des larges marches. Blade plaqua Dakeï contre la paroi de l'entrée et les laissa passer. Il en compta une bonne cinquantaine, ressemblant à des robots d'acier inoxydable et complètement indifférents à leur présence.

Lorsque l'escouade eut disparu, Blade ressortit jeter un regard sur le plateau par pure curiosité. Il découvrit alors que toutes les autres portes d'accès à la termitière creusée dans la montagne Morroch venaient de vomir elles aussi leur contingent de Prêtres-Guerriers et que ceux-ci étaient en train de s'égailler, avec une précision inhumaine, un peu partout sur le plateau. Certains petits groupes disparurent même au-delà des limites de celui-ci, probablement pour occuper certaines positions sur les flancs de la montagne.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Dakeï d'une voix inquiète. Ce n'est quand même pas pour ces sales bêtes que Draxande a envoyé tous ces Prêtres-Guerriers...

Blade allait lui répondre lorsqu'il s'aperçut que la bouche de l'immense bête qui constituait le Temple de Fharn était en train de se

refermer ! Blade resta sans voix pendant quelques secondes. Puis il repoussa Dakeï vers les escaliers. Juste à temps car une dalle commençait à coulisser pour les obturer au niveau du sol !

Dès qu'ils furent en sûreté, Blade prit la jeune femme par les épaules et la regarda droit dans ses beaux yeux verts.

— Ces sales bêtes, comme tu dis, sont les signes avant-coureurs de choses bien plus graves. Et j'ai comme l'impression que les Veilleurs du Temple ont détecté des faits suffisamment alarmants pour que Draxande mette toute la montagne en alerte...

CHAPITRE XVI

Blade ne se trompait pas et il eut rapidement la confirmation de ses craintes lorsque la Grande-Prêtresse leur demanda, aux Ladathiens et à lui, de venir la rejoindre dans l'ancre des Veilleurs du Temple. Mais cette fois-ci, deux Prêtres-Guerriers les conduisirent dans la Tête de Fharn par un souterrain. Terminées, les visites touristiques par le plateau...

Blade retrouva l'étrange installation des Veilleurs avec le même sentiment que le soir précédent : une sensation de malaise, surtout causée par le tube de chair bourgeonnant à partir du sommet du crâne des êtres décharnés et reliant ceux-ci à l'énorme sphère de cristal. Blade remarqua d'ailleurs en entrant que l'agitation des couleurs s'était amplifiée à l'intérieur de celle-ci.

Draxande les attendait devant remplacement des yeux de Fharn. Qui étaient fermés, cette fois...

— J'espère que vous n'avez pas été blessés par les sadogos ? demanda-t-elle immédiatement à Blade et à Dakeï. Ce n'est guère prudent de sortir en pleine nuit, comme cela.

Blade s'attendait à une réflexion au sujet du comportement de Dakeï mais la Grande-Prêtresse avait du tact et évita toute allusion déplacée.

— Vous auriez pourtant dû savoir que des forces mauvaises sont à l'œuvre depuis l'apparition des torangs. Les deux démons volants qui vous ont agressés montrent que nous devons nous attendre à pire. Eh bien, sachez que c'est arrivé...

— Soomis le Maudit a été délivré, c'est ça ? souffla Blade.

Draxande fixa la sphère de cristal avec une expression de fureur contenue sur le visage, une expression qui, paradoxalement, contribuait à accentuer encore son extraordinaire beauté.

— Oui. Brax l'Usurpateur est allé jusqu'au bout de sa folie ! La bouffée de magie noire qui a envahi l'air à ce moment-là a été si puissante qu'un de mes Veilleurs a failli mourir ! À cause de la stupidité d'un barbare assoiffé de pouvoir, il va falloir tout recommencer ce qui avait coûté tant de vies il y a presque mille ans !

— Et qu'allons-nous faire, maintenant ? demanda Blade.

Draxande poussa un long soupir agacé.

— Nous préparer à la bataille, bien sûr. En évitant de jouer les proies pour tous les démons inférieurs qui ne vont pas tarder à infester les alentours de la montagne Morroch.

Blade acquiesça.

— Sur quel terrain comptes-tu attaquer Soomis ?

Le visage de Draxande se détendit légèrement et une ébauche de sourire passa même sur ses lèvres pulpeuses.

— Sur le mien, étranger, sur le mien seulement... Car Soomis le Maudit n'a pas tout dit à Brax, j'en suis sûre. Je ne crois pas qu'il lui ait révélé, entre autres, qu'il allait devoir absolument venir ici sous peine d'être bientôt victime des ravages du temps...

Blade et les Ladathiens se regardèrent mutuellement avec stupéfaction.

— Que dis-tu là, ô Incarnation du Grand Fharn ? murmura Wegal.

— Que Soomis le Maudit devra s'emparer de la montagne Morroch s'il veut reconquérir l'immortalité ! Lorsque Zamma l'a enchaîné dans les ruines de Zarastre, il a pris la précaution de rendre le magicien noir tributaire de la Pierre de Vie au cas où quelqu'un parviendrait à le délivrer.

— Et cette fameuse Pierre de Vie se trouve ici..., dit Blade.

— Dans la grande crypte de Fharn, juste en dessous de ce temple, répondit Draxande. Il faudra qu'il abatte jusqu'au dernier les serviteurs de Fharn pour s'en emparer, moi y comprise !

— Nous deux y compris..., rectifia Blade.

*

* *

Blade referma la porte de sa chambre et s'assit sur le bord de sa couche, incapable de trouver le sommeil. Un ballet de pensées se bousculaient dans sa tête, toutes tournant autour du spectre de ce Soomis dont il ne savait pas grand-chose sinon qu'il représentait une effrayante menace pour ce monde. Le seul point positif était cette faiblesse que leur avait dévoilée la Grande-Prêtresse. Ce qui n'empêcherait pas la bataille d'être chaude...

Un petit coup à la porte le tira de ses pensées. C'était sûrement Dakeï qui revenait à la charge. Blade se leva avec un soupir en essayant de trouver rapidement une excuse qui éviterait de le faire passer pour un muflé.

Mais, lorsqu'il ouvrit, ce fut Draxande en personne qui s'encadra dans la porte.

— Puis-je entrer, étranger ? J'ai quelques questions... personnelles à te poser.

Blade eut une seconde d'hésitation avant de se pousser pour la laisser passer. Sans plus de façon, Draxande alla directement s'asseoir sur le rebord du lit. Blade referma la porte et s'empara de l'unique gros tabouret de bois sculpté de la chambre.

— J'écoute..., dit-il au bout d'un court instant.

— Tu n'es pas de ce monde, n'est-ce pas ? fit soudain la Grande-Prêtresse.

La question prit Blade de court. De toute façon, il était vraisemblablement trop tard pour finasser.

— C'est vrai, admit-il en scrutant le visage de Draxande. Puis-je te demander comment tu l'as su ?

— Ta franchise t'honore, étranger, sourit la Grande-Prêtresse. Ce sont mes Veilleurs qui me l'ont dit après notre première visite. Ils m'ont averti qu'il y avait une aura magique autour de toi qui n'appartenait pas à notre univers, contrairement à toutes celles qui nous entourent, y compris celle de Soomis le Maudit. D'où viens-tu, alors ?

Puisqu'il était parti pour dire la vérité à son hôtesse, Blade se contenta d'adapter un peu les faits afin de les rendre plus compréhensibles pour une femme appartenant à une civilisation non-technologique.

— Disons que je viens d'un monde extrêmement lointain et qui restera invisible à jamais pour tous les habitants de celui-ci, magiciens ou pas. C'est une machine douée de pensée qui m'a envoyé ici suivant une sorcellerie que je serais bien incapable de t'expliquer. Voilà. Cela dit, je puis t'assurer que mes intentions sont parfaitement pacifiques et que j'ai toujours eu pour philosophie de me placer du côté de l'ordre contre le chaos. J'espère simplement avoir le temps de t'aider à abattre Soomis le Maudit avant que la machine me retrouve et me ramène dans mon monde...

Draxande resta un instant à le fixer de ses yeux bleu électrique.

— Je commence à mieux comprendre ce que voulaient dire les Veilleurs lorsqu'ils parlaient de l'instabilité de ton aura magique : elle n'est pas destinée à être définitive, voilà tout. Sais-tu quand la mystérieuse machine dont tu m'as parlé a l'intention de te ramener chez toi ?

Blade secoua la tête, l'air désolé.

— Absolument pas. Le fait que je ne puisse pas moi-même choisir le moment de mon départ est un des nombreux défauts qu'elle a

encore. Généralement, elle ne me prévient que quelques instants avant la translation...

Draxande assimila visiblement sans trop de problème ce que venait de lui révéler Blade. Puis elle eut un petit sourire, se leva avec grâce et vint se planter devant Blade.

— Puisque le temps que nous avons à passer ensemble nous est compté, quoi qu'il arrive, je pense que tu ne verras pas d'objection à ce que nous passions un bon moment tous les deux ? Mon rang m'interdit d'avoir des relations avec des mortels mais tu fais exception car, ici, tu es presque l'égal d'un demi-dieu, Seigneur Blade, ajouta-t-elle en reprenant sciemment le titre dont l'avaient gratifié les Ladathiens.

Blade eut une pensée pour Dakeï mais il se savait pris au piège par la beauté et la personnalité hors du commun de la Grande-Prêtresse.

— Je vais donc danser pour toi, bel étranger..., souffla Draxande.

La Grande-Prêtresse fit un pas en arrière et se mit à onduler avec une grâce irréelle, comme si elle suivait le rythme d'une musique entendue uniquement par elle. Son beau visage s'imprégna de langueur, les yeux fixés dans ceux de Blade.

Celui-ci s'aperçut alors que les voiles multicolores qui habillaient Draxande étaient animés de mouvements indépendants de celui du corps dont ils ne cachaient pas grand-chose.

Complètement fasciné, il fut surpris lorsque la Grande-Prêtresse claqua brusquement des doigts, sans cesser de danser. Les voiles tombèrent alors sur le sol en planant, tels les pétales d'une fleur géante.

Draxande avait des seins de taille imposante mais fermes, sans être pourtant disproportionnés par rapport à son corps gracile aux hanches bien découpées. Les mamelons étaient dressés au centre de larges aréoles de couleur foncée.

Petit à petit, sa danse devint franchement sensuelle. Elle se mit à mimer ouvertement l'amour, à tel point que Blade commença à ressentir une certaine chaleur au creux de son ventre. Puis, les yeux mi-clos, Draxande ralentit ses mouvements et se laissa aller avec grâce sur la couche.

Blade comprit parfaitement le message et vint la rejoindre, incapable de détourner son regard du corps magnifique et parfumé qui s'offrait à lui comme dans un rêve. Il s'étendit à son tour et Draxande se lova contre lui en s'effleurant lentement avec un sourire sans équivoque.

Puis Draxande changea de position, s'étira voluptueusement, faisant saillir ses seins somptueux. Elle remonta ensuite contre Blade

pour frotter sa poitrine nue au tissu de la tunique de celui-ci, qui était de plus en plus troublé.

Finalement, la Grande-Prêtresse prit doucement la main de Blade et l'inséra entre ses cuisses, les resserrant aussitôt pour assurer sa prise. Puis sa propre main s'avança vers le ventre de Blade et entreprit de défaire le haut de ses braies. Blade se laissa faire avec ravissement.

Les doigts de Draxande se démenèrent sur lui avec une habileté consommée et il se retrouva bientôt totalement nu.

Blade se sentit littéralement fondre sous la caresse incroyablement précise. Draxande se mit à genoux entre ses cuisses et le prit subitement dans sa bouche, avec une sensualité qui lui embrasa le ventre. Blade ne put s'empêcher de pousser un bref gémissement. Le fourreau souple et vivant de la bouche s'ingéniait à l'amener au bord du spasme pour le calmer immédiatement. Le petit jeu dura jusqu'à ce que Blade n'en puisse vraiment plus.

Il se retira de la bouche de la Grande-Prêtresse, écarta cette dernière et la bouscula sur la couche, sur laquelle elle se laissa aller avec des gestes pleins de langueur.

Il se glissa derrière elle et l'obligea à se mettre à genoux. Il s'enfonça alors doucement dans son ventre. Les reins de Draxande se creusèrent au maximum et elle mordit involontairement la couverture lorsque l'orgasme la saisit sans prévenir, lui arrachant un cri vite étouffé.

Blade serra les dents pour ne pas se laisser aller puis entreprit de lui faire l'amour lentement.

Une vague de plaisir agita le bassin de la Grande-Prêtresse, la balançant d'avant en arrière. Cette fois, et malgré tous ses efforts, Blade ne put pas résister longtemps à l'assaut que subissaient ses terminaisons nerveuses. Il étouffa un cri et explosa dans le ventre brûlant de Draxande.

*
* *

Quelques heures plus tard, lorsque Blade se réveilla, il était seul dans la chambre. Du passage de la Grande-Prêtresse, il ne subsistait qu'un vague parfum dans l'air et des souvenirs merveilleux dans la mémoire de Blade.

Celui-ci se leva en pleine forme, comme si le fait de faire l'amour avec Draxande lui avait ôté toute la fatigue accumulée depuis des jours, tout en lui insufflant une vigueur nouvelle. Il sortit dans le corridor et tomba sur Wegal, lequel venait visiblement le chercher.

— La Grande-Prêtresse de Fharn nous attend tous les quatre, fit le vieux Ladathien. Sans doute a-t-elle quelque chose à nous annoncer...

— J'espère que ce n'est pas une nouvelle catastrophe, répondit Blade en sentant sa bonne humeur s'assombrir brusquement.

Dès qu'il pénétra dans la salle où Draxande les avait convoqués, Blade dut affronter le regard malheureux de Dakeï. Vogt, quant à lui, affichait une mine préoccupée. Mais tout cela n'était rien en comparaison des éclairs qui parcouraient les yeux de la Grande-Prêtresse.

— Que se passe-t-il ? demanda Blade.

— Ce que nous craignons tous vient de se produire ! jeta Draxande. La forteresse de Shankar est tombée et Rimalk est mort !

Blade lança un regard circulaire autour de lui et crut que les Ladathiens allaient se mettre à pleurer de rage.

— C'est une bien mauvaise nouvelle..., fit-il en revenant à la Grande-Prêtresse. Mais elle ne me surprend guère, à vrai dire. Il fallait s'y attendre depuis que Brax avait libéré Soomis le Maudit. Cela dit, je trouve qu'il n'a pas perdu de temps pour agir...

Draxande haussa les épaules, semant la panique dans l'agencement des voiles translucides qui s'agitaient autour de son corps nu.

— Zarastre se trouve à moins d'une journée de cheval de Shankar et Soomis a certainement plus d'un tour dans son sac pour accélérer la course d'une monture. De toute manière, ce que mes Veilleurs ont vu démontre à l'évidence que la magie noire a été utilisée pour faire tomber la forteresse...

Blade alla s'asseoir.

— Et qu'est-ce qu'ont vu tes Veilleurs ? demanda-t-il à la Grande-Prêtresse, qui s'était mise à faire les cent pas pour essayer visiblement de se calmer.

— La magie de Soomis le Maudit à l'œuvre, je viens de te le dire. Ils ont vu les murailles de la forteresse se fissurer et s'effondrer sur elles-mêmes ; ils ont vu les soldats loyalistes être pris d'une étrange langueur qui les a transformés en cibles immobiles pour les troupes de l'Usurpateur ; ils les ont vus se faire massacrer jusqu'au dernier, y compris Rimalk lui-même ! Shankar n'est maintenant plus qu'un champ de ruines poussiéreuses dans lesquelles gisent les milliers de cadavres des hommes, des femmes et des enfants que Brax a fait égorger !

— Il a fait tuer *tout le monde* ? s'étonna Blade.

— Tous ceux qui s'étaient réfugiés dans la forteresse, répliqua

Draxande. Tous, sauf une des filles du duc...

— Et pourquoi ça ?

La Grande-Prêtresse s'arrêta de parcourir la salle en long et en large et stoppa juste devant Blade, une expression de colère contenue peinte sur le visage.

— Sans doute parce que Brax, tout barbare qu'il soit, est loin d'être un imbécile ! Comme tout le monde, il savait que Rimalk était devenu l'héritier direct du trône du Harvoldar par le jeu des successions, après le massacre de la maison royale lors de la chute de la capitale. Et il s'est dit qu'un peu de légitimité ne lui ferait sans doute pas de tort : il a donc épargné Johanayken pour l'épouser afin de pouvoir annoncer au peuple qu'il occupe le trône de plein droit...

— Tant de considération de sa part m'étonne, fit Blade. Il massacre tous ceux qui lui tombent sous la main mais n'hésite pas à se préoccuper du droit... Mais j'avoue que la précision des visions de tes Veilleurs a quelque chose de confondant.

— Ils ne réagissent qu'à la présence de la magie, répondit Draxande, et l'air en est littéralement imprégné depuis que Soomis le Maudit est revenu sur terre !

Blade se leva à son tour.

— Et maintenant qu'il a ôté l'épine Rimalk du pied de Brax, je présume qu'il va reporter toute son attention vers la montagne Morroch ?

Draxande lui jeta un regard sombre et ne répondit rien.

CHAPITRE XVII

Shankar n'était plus qu'une montagne de ruines silencieuses lorsque le soleil se leva, perçant avec difficulté la noirceur qui s'était infiltrée dans le ciel. L'assaut n'avait eu lieu que trois heures plus tôt mais l'action dévastatrice du Rituel invoqué par Soomis le Maudit avait été si puissante qu'on avait l'impression que la forteresse du duc Rimalk était tombée des mois plus tôt. Même les corps des innombrables victimes avaient atteint un degré presque terminal de dégradation en moins d'une heure. Les premiers charognards arrivèrent avec l'aube mais éprouvèrent une sorte de répugnance à se poser.

Brax suivait leur vol hésitant de sa tente quand Soomis le Maudit émergea de la sienne, le corps drapé dans un manteau noir dont le capuchon était assez grand pour dissimuler le visage malfaisant du magicien.

— J'espère que la fille de ce Rimalk a été à la hauteur de tes espérances, ô Brax ? susurra Soomis. Elle avait l'air bien excitée lorsque tes gardes l'ont amenée ici...

Brax avait réussi en effet à mater la jeune fille, sans pour autant pouvoir dire que la nuit ait été particulièrement réussie. Aussi, la réflexion du magicien le mit pour quelques secondes de méchante humeur et il s'empressa de river son clou à celui-ci.

— Regarde un peu ces vautours qui n'osent pas atterrir parce qu'ils sentent les miasmes de ta magie... Si tu échoues dans ta reconquête du pouvoir, tu pourras toujours vendre tes services comme épouvantail.

Soomis tourna vers lui l'orifice sombre de son capuchon et Brax sentit un frisson lui parcourir le dos tant il y avait de menace sous-entendue dans la lenteur de ce simple mouvement.

— Ne sois pas aussi sarcastique, ô Brax..., ronronna la voix du magicien. N'oublie pas que ton pouvoir n'aura de réalité que le jour où la montagne Morroch et ses sectateurs de Fharn seront tombés, ce qui te sera impossible à réaliser sans mon aide...

Un gémissement de femme sortit de la tente, sans que Brax y prête attention car il était en train de réfléchir à ce que venait de lui dire Soomis le Maudit.

— Peut-être vaudrait-il mieux pacifier d'abord le reste du pays. Après tout, les Prêtres-Guerriers ne sont pas encore au courant de ce qui vient de se passer ici, n'est-ce pas ?

Soomis le Maudit se redressa brusquement comme si un aiguillon venait de le piquer.

— Détrompe-toi, ô Brax, gronda-t-il. Les Veilleurs du Temple de Fharn ont déjà dû détecter le déferlement de magie que j'ai lancé pour faire tomber cette forteresse. Et je suis certain que chaque heure qui passe va permettre aux Prêtres-Guerriers de renforcer leurs défenses ! Aussi, dis-toi bien que plus nous attendons, plus il me sera difficile de faire tomber ce bastion, qui n'a rien à voir avec celui de feu le duc Rimalk...

Brax grogna quelque chose d'inintelligible. L'insistance du magicien le gênait, même s'il ne pouvait pas faire autrement que d'avouer que celui-ci n'avait sans doute pas tort.

— Très bien, répondit-il au bout d'une poignée de secondes, nous allons aller assiéger le repaire de cette bande d'hérétiques. Mais, le temps que mon armée traverse tout le pays, ou presque, ils auront considérablement renforcé leurs défenses...

Soomis le Maudit s'inclina un peu. Même si Brax ne pouvait discerner son visage, il parvenait cependant à en deviner l'expression inhumaine et satisfaite.

— Si tu me laisses faire, ô Brax, sache que ton armée sera à pied d'œuvre à la fin de ce jour...

L'étonnement cloua Brax sur place.

— Cesse de jouer avec moi, magicien ! jeta-t-il d'une voix brutale.

Soomis le Maudit secoua lentement la tête.

— Loin de moi l'idée de me moquer de toi, ô Brax, susurra-t-il. La rapidité avec laquelle la forteresse imprenable de Shankar est tombée entre tes mains devrait te faire comprendre que je ne plaisante pas et que ma magie est capable de tous les prodiges, ou presque ! Et celui de transporter une armée entière à une vitesse supérieure à celle de la course du soleil dans le ciel n'est certainement pas le moindre dont elle est capable...

Brax le fixa, l'air indécis, puis se décida à agir.

— D'accord, magicien. Que faut-il faire ?

— Simplement la réunir en faisant en sorte que chaque homme qui la compose touche l'un de ses compagnons afin que le champ d'action du Rituel que je compte utiliser ne soit pas rompu...

L'armée de Brax comptait une bonne dizaine de milliers d'hommes et il fallut bien de la patience et bien des coups de fouets de la part des centurions pour leur faire dessiner le parallépipède qu'avait demandé Soomis le Maudit.

Finalement, alors que le soleil était déjà haut dans le ciel assombri par la débauche de magie, Soomis s'installa sur une estrade spécialement montée au pied des ruines et lança dans les airs le Rituel de Transfert Kwll-Karg.

Il y eut un frémissement dans l'atmosphère. L'image des troupes assemblées en rectangle parut se gondoler et tous, y compris Brax et Soomis, disparurent sous les yeux médusés du détachement laissé en arrière.

CHAPITRE XVIII

Vers midi, Draxande fit venir Blade à l'intérieur du crâne de Fharn, cette fois sans les Ladathiens.

— Ce sont des marchands, pas des guerriers, fit Draxande lorsque Blade lui posa la question. Et c'est de l'avis d'un véritable spécialiste des combats dont j'ai besoin maintenant... Nous aviserons plus tard Wegal et ses amis de nos décisions.

Blade comprit qu'il était inutile de discuter et que, de toute façon, la Grande-Prêtresse était loin d'avoir tout à fait tort.

— Très bien..., dit-il. Je suis à ton service. Par quoi sommes-nous attaqués, aujourd'hui ? Des sauriens volants, des loups-garous... ?

Draxande lui jeta un regard énervé.

— Viens, je vais te montrer ceux qui viennent de mettre le siège autour de la montagne...

Sur ce, elle se dirigea vers l'emplacement des trois yeux du dieu, qu'elle fit s'ouvrir d'un claquement sec des doigts. Blade traversa l'énorme salle circulaire, contournant à bonne distance la grosse sphère de cristal et ses sarcophages disposés en étoile. Quand il arriva auprès d'elle, Draxande lui fit signe d'aller jeter un coup d'œil par l'un des orifices qui venait de se découper dans la pierre du front du temple.

Blade se courba et scruta le paysage ceinturant la montagne Morroch, ce après avoir remarqué la noirceur surnaturelle du ciel en direction de l'est. Une noirceur qui semblait maintenant présenter des espèces de métastases aériennes en direction du sanctuaire de Fharn...

Et ce qu'il vit alors, le cloua sur place.

Une armée entière était en train de se déployer autour de la montagne, submergeant la savane avoisinante !

— Bon sang, s'exclama-t-il en faisant demi-tour, mais d'où sortent-ils ?

Draxande se rapprocha de lui et posa la main sur son épaule.

— Ce que tu vois n'est autre que l'armée de Brax l'Usurpateur... Celle-là même qui s'est emparée de Shankar la nuit dernière !

Blade jeta un regard interdit à la Grande-Prêtresse.

— Pardon ?

Draxande se pencha à nouveau pour observer le déploiement de fantassins et de cavaliers, minuscules vus du sommet de la montagne mais, ô combien inquiétants si on pensait aux forces noires qui les soutenaient.

— Je croyais qu'il lui aurait fallu des jours et des jours pour venir jusqu'ici...

Draxande eut un petit rire crispé.

— Aurais-tu par hasard oublié la présence de Soomis le Maudit ? La noirceur du ciel vers l'Orient montre la puissance à laquelle il a dû faire appel pour réussir à faire venir une armée entière jusqu'ici en l'espace de quelques minutes à peine. Mes Veilleurs m'ont indiqué qu'il avait commis la témérité d'invoquer le Rituel de Transfert Kwll-Karg. Une vraie folie, mais qui a réussi...

— Il a sans doute hâte de remettre la main sur la Pierre de Vie, répliqua Blade.

— Si jamais il y parvient, je ne donne pas cher de la peau de l'Usurpateur..., fit Draxande.

— Mais nous sommes là pour l'en empêcher, n'est-ce pas ? lui répondit Blade avec un sourire qu'il voulait confiant.

Draxande hocha la tête.

— C'est vrai. Et je compte particulièrement sur tes talents de stratège pour contrecarrer les plans de Soomis le Maudit !

— Alors, il ne te reste plus qu'à me mettre au courant de la situation..., lui répondit Blade après avoir jeté un dernier regard à l'armée des envahisseurs.

*
* *

Au début de l'après-midi, l'air fut si imprégné de magie que d'innombrables démons inférieurs de toutes sortes commencèrent à hanter les abords de la montagne Morroch, s'attaquant sans cesse aux Prêtres-Guerriers qui attendaient imperturbablement les ordres de leur souveraine. Mais les créatures volantes ne pouvaient pas grand-chose contre les cuirasses étincelantes et impénétrables des serviteurs de Fharn, lesquels ne daignaient pas leur accorder plus d'attention qu'un ruminant à une grosse mouche.

Entre-temps, Blade avait eu tout le temps pour réfléchir à la situation. Draxande lui avait même fourni une espèce de carte de la montagne Morroch, extrêmement précise pour une société aussi primitive que celle qui prévalait sur ce monde. Encore que la magie devait sûrement être pour quelque chose dans l'établissement de cette

carte en relief...

Draxande était restée tout le temps avec lui pendant qu'il observait la représentation de la contrée.

Blade avait ainsi appris que la Grande-Prêtresse était en mesure d'opposer un peu plus de cinq mille Prêtres-Guerriers aux envahisseurs, c'est-à-dire que les défenseurs allaient se retrouver en gros à un contre deux.

— Si Soomis le Maudit n'était pas avec eux, avait dit la Grande-Prêtresse, nous n'aurions eu aucun mal à écraser cette bande de barbares car un seul de mes Prêtres-Guerriers vaut bien une dizaine de leurs soldats !

— Seulement, il y a Soomis et il va falloir faire avec..., s'était contenté de répondre Blade. Et rien qu'à voir la facilité avec laquelle il a fait transporter des milliers d'hommes en un clin d'œil, de l'autre bout du pays à ici, je présume que sa présence va modifier considérablement la partie !

— Rassure-toi, avait alors répliqué Draxande, il lui sera impossible d'utiliser ici ce genre de Rituel. La magie de Fharn l'en empêchera. Mais il va certainement se servir des troupes de Brax pour occuper mes Prêtres-Guerriers pendant qu'il tentera un coup de main contre la Pierre de Vie. Et même si cela doit coûter l'existence de tous les soldats de Brax, jusqu'au dernier, il s'en moque totalement puisqu'il est logique qu'il trahisse l'Usurpateur dès qu'il aura retrouvé son immortalité originelle.

Blade n'avait rien répondu et s'était contenté d'observer la carte en relief.

— Ceci n'empêche pas qu'il va nous falloir tout faire pour éviter que les troupes de Brax prennent pied sur la montagne. Dommage que Fharn ne soit pas en mesure de nous fournir une sorte d'écran protecteur, qui aurait eu au moins l'avantage de retenir l'armée de Brax, nous permettant ainsi de concentrer nos forces sur Soomis...

— Les Dieux ont toujours refusé de donner ce genre de pouvoir aux mortels, avait répliqué la Grande-Prêtresse. Ils font partie des Rituels Interdits, auxquels Soomis le Maudit lui-même n'a pas accès. Les Dieux ont en effet toujours pensé qu'une défense réellement imprenable pourrait constituer en fin de compte la seule arme absolue. C'est ce point faible dont Soomis va tenter de profiter.

— Mais s'il parvient à nous battre et à reconquérir l'immortalité, rien ne pourra plus l'arrêter et il dominera rapidement la totalité de ce monde...

— Oui, mais même dans un cas aussi désespéré, les Dieux estiment qu'il arrivera un jour où quelqu'un sera en mesure de le

défier et de l'écraser.

Blade avait alors cessé de disserter sur la philosophie du panthéon de cette Dimension X : il allait simplement falloir faire avec et tenter de limiter les dégâts.

Contrairement à ce qu'il avait cru au départ, la montagne Morroch n'était pas imprenable. Une partie de ses flancs était loin d'être escarpée et des troupes décidées pourraient bien en venir à bout. Blade avait donc commencé à déterminer la meilleure tactique défensive possible pour empêcher les soldats de Brax de monter à l'assaut, même aidés par la magie de Soomis le Maudit...

*
* *

Quelques heures s'écoulèrent encore. De gros nuages s'étaient amoncelés à l'horizon, accentuant l'aspect ténébreux et menaçant du ciel. Un orage de mauvais augure s'abattit peu de temps après sur la région, noyant la savane, les bois et la montagne sous un déluge de pluie. Des éclairs monstrueux poignardèrent les nuages pendant un long moment avant de s'arrêter net. Draxande y vit une nouvelle manifestation magique, d'autant plus que de véritables essaims de sadogos se mirent à grouiller dans l'air surchauffé.

Les Prêtres-Guerriers avaient pris leurs positions depuis longtemps lorsque la pluie cessa. Blade en avait envoyé un bon millier occuper toutes les niches et les recoins possibles des flancs de la montagne qui n'étaient pas impenables. Dans leurs armures brillantes, les Prêtres-Guerriers étaient visibles comme le nez sur la figure parmi les rochers. Mais peu importait car les démons inférieurs cachés sous l'apparence des affreux serpents volants à tête de chauve-souris auraient sans doute renseigné Soomis le Maudit sur les positions les mieux cachées.

Blade avait gardé ensuite environ cinq cents serviteurs de Fharn, commandés par Kyrkh, pour assurer la défense rapprochée du temple et des entrées de la termitière géante creusée dans le corps de la montagne.

Quant au reste, c'est-à-dire à peu près trois mille cinq cents guerriers bardés de métal étincelant, il les avait réunis sur le plateau formant le sommet de la montagne, juste devant la tête colossale de Fharn. Blade s'était en effet souvenu de la magie qui leur avait permis, lors de leur arrivée, d'être téléportés jusqu'au cœur du sanctuaire des Prêtres-Guerriers. Il s'était ensuite entretenu avec ceux qui en étaient responsables et avait appris qu'il serait sans doute possible d'opérer le même genre de translation, sur une plus grande échelle, et à partir du sommet de la montagne Morroch.

Il avait donc établi un plan de défense et de riposte sur ces bases, priant le ciel et tous les dieux du Harvoldar de n'avoir pas commis d'erreur de jugement.

De son côté, Brax avait installé un véritable cordon de troupes autour de la montagne en disposant, à intervalles réguliers, des régiments en contact visuel et capables d'intervenir au premier signal. À cela, il avait ajouté un véritable corps d'armée de plus de cinq mille fantassins dont la mission allait être d'attaquer le flanc le moins abrupt de la montagne. La translation magique opérée par Soomis depuis les ruines de la citadelle de Shankar avait, en plus, conféré à tous ces guerriers une force provisoire qui en ferait presque les égaux des Prêtres-Guerriers, le temps de la bataille.

Lorsque le crépuscule s'annonça et que les derniers rayons rougeâtres du soleil donnèrent une teinte d'apocalypse au ciel encore encombré de lourds nuages et marqué par les effluves sombres de la magie noire, tout le monde sut que l'heure du combat avait sonné...

CHAPITRE XIX

Les archers de Brax furent les premiers à ouvrir les hostilités en expédiant une pluie de flèches sur les cibles brillantes que formaient les Prêtres-Guerriers embusqués sur le flanc de la montagne.

Comme on pouvait s'y attendre, leurs traits ne firent aucune victime, la magie secondaire dont les avait imprégnés Soomis le Maudit n'ayant pas réussi à contrecarrer celle des Prêtres-Guerriers. Mais le but de cette attaque apparemment déraisonnable était de tester la résistance de l'ennemi. Soomis jeta un sort mineur tiré du Rituel Gkl-Yzar, sur un groupe d'archers et leur ordonna de tirer à nouveau. Cette fois, les flèches s'envolèrent avec une puissance peu naturelle et vinrent ricocher contre les cuirasses étincelantes. Plusieurs Prêtres-Guerriers tombèrent.

— Vois-tu, ô Brax, ronronna Soomis le Maudit après avoir constaté les effets du second tir, cette montagne bénéficie d'une bonne protection magique et nous aurons du mal à la prendre d'assaut...

— Pourtant, j'ai vu des Prêtres-Guerriers tomber sous les flèches, tout à l'heure...

Soomis hocha sa tête encapuchonnée.

— C'est vrai, mais le rituel Gkl-Yzar est très délicat à manier, même sur des modes aussi mineurs, et trop l'utiliser pourrait faire une sorte d'appel d'air magique, si je puis dire, qui risquerait de mettre en branle, sans contrôle possible, des Rituels explosifs entre eux, comme celui de Shb-Nigurat ou celui de Wnd-Ygo et...

Brax l'Usurpateur poussa un grognement et donna un coup du bout de sa hache sur le sol.

— Ça suffit, magicien ! Épargne-moi tes explications aussi obscures que ton âme. Dis-moi plutôt ce que tu comptes faire car je n'ai pas l'intention de passer le reste de mes jours à faire le siège de cette fichue montagne, compris ?

La silhouette inquiétante de Soomis le Maudit se retourna vers lui.

— Eh bien, ô Brax, il faudrait que tous les hommes attaquent d'un coup afin de distraire l'attention des défenseurs.

— Et toi, quelle idée as-tu derrière la tête ?

Brax devina alors un sourire mauvais dans l'ombre du capuchon.

— Permets-moi d'en garder le secret, pour l'instant, ô Brax...

Celui-ci répondit par un grognement énervé et sortit de la tente pour mettre l'attaque générale au point.

S'il était revenu sur ses pas, il se serait alors aperçu à sa grande surprise que Soomis le Maudit s'était évanoui...

*
* *

Pour mieux voir ce qui se passait dans la plaine ceinturant la montagne Morroch, Blade avait fait installer un poste d'observation directement au sommet du crâne de pierre formant le Temple de Fharn. Dans la lumière triste du crépuscule, il put donc apercevoir le mouvement de troupes qui s'amorçait.

— Ils vont essayer de bousculer les Prêtres-Guerriers qu'on a placés sur le seul flanc accessible..., dit-il à Draxande.

Insensible à la fraîcheur du soir, la Grande-Prêtresse n'était toujours vêtue que de ses voiles multicolores et semi-vivants. Elle jeta un regard aux trois Ladathiens qui venaient de les rejoindre puis reporta son attention sur Blade.

— Crois-tu que nos défenses vont tenir ?

— Certainement. Il est juste dommage que nous n'ayons pas un seul archer, remarqua Blade, qui s'était vite rendu compte que les Prêtres-Guerriers de Fharn avaient la même mentalité que les chevaliers du Moyen-Âge. Cela nous aurait permis de régler le problème un peu plus vite...

— Et que comptes-tu faire ? lui demanda Draxande.

— Une petite surprise en les prenant à revers. Es-tu vraiment certaine que personne ne connaît ce mode de transfert grâce à la pierre noire ?

Draxande secoua la tête.

— Personne, pas même Soomis le Maudit... Il était déjà emprisonné dans les ruines de Zarastre lorsque le Grand-Prêtre Tenguware a découvert la cache millénaire des Pierres Glaki.

— Mais Soomis ne peut-il pas en détecter la présence ? rétorqua Blade. Après tout, c'est une magie comme une autre, non ?

— Tout à fait, sourit la Grande-Prêtresse. Mais Tenguware a aussi découvert que les émanations invisibles des Pierres Glaki étaient pratiquement identiques à celles du niveau quatre du Rituel Nsm-Ouhf, celui qui sert à attirer les poissons dans les filets au bord des mers. Un bon casse-tête donc pour Soomis le Maudit...

Blade eut presque envie de rire mais la gravité de la situation reprit vite le dessus sur sa bonne humeur.

— Nous allons donc expédier la moitié de nos réserves sur leurs arrières, décida-t-il.

Il envoya le signal convenu en direction des Prêtres-Guerriers massés sur le plateau s'étendant devant le Temple de Fharn et immobiles comme des statues sur leurs chevaux.

Les commandants de régiments lui retournèrent son signal pour lui montrer qu'ils avaient bien compris. Un instant plus tard, une lueur spectrale commença à se répandre sur une moitié des cavaliers aux armures rutilantes jusqu'à les englober complètement et à les dissimuler à la vue. Puis la lueur reflua et Blade vit que presque deux mille cavaliers bardés de métal avaient disparu.

En surgissant sur les arrières des vagues de fantassins qui s'apprêtaient à s'attaquer au flanc de la montagne Morroch, les Prêtres-Guerriers semèrent une belle panique dans les rangs ennemis.

Les Prêtres-Guerriers formèrent presque instantanément plusieurs lignes d'assaut et se ruèrent dans un bruissement de plaques de métal contre leurs adversaires.

Alertés au dernier moment, les soldats barbares de l'Usurpateur firent volte-face et expédièrent un barrage de flèches contre eux. Leur puissance renforcée par la magie de Soomis le Maudit, les traits firent des dizaines de victimes parmi les lourds cavaliers bardés de métal brillant. Mais il était impossible de les arrêter à si courte distance et les premiers rangs d'archers et de fantassins furent littéralement pulvérisés par les sabots des chevaux de bataille.

Les grosses épées et les lances des Prêtres-Guerriers taillèrent les barbares en pièces. Le fracas du combat monta même jusqu'au sommet de la haute montagne et, au bout d'un quart d'heure, Blade sut que la première manche était gagnée pour lui.

En bas, au niveau de la savane, la bataille tourna vite au carnage, même si les barbares de Brax se battaient avec l'énergie du désespoir. Mais leurs légères cuirasses de cuir et de métal ne leur étaient pas d'un grand secours face aux armes terrifiantes des Prêtres-Guerriers. Les grandes épées tournoyaient en l'air, fauchant têtes et membres avec la puissance d'une moissonneuse géante. Du sang giclait partout, quelquefois jusqu'à deux mètres de haut, tant les coups étaient violents.

En l'espace d'une poignée de minutes, Brax vit une bonne partie de son armée se faire réduire en chair à pâtée par ces maudits cavaliers surgis de nulle part. Pris d'une véritable crise de rage, l'Usurpateur fonça vers la tente de Soomis avec l'idée de l'étriper sur-

le-champ pour ne pas l'avoir averti de cette ruse magique. Il repoussa les gardes et faillit arracher la porte de toile. Et lorsqu'il découvrit la disparition du magicien, il poussa un cri de rage qui se répercuta sur des centaines de mètres alentour.

Emporté par la colère, Brax dévasta l'intérieur de la tente, sans que personne ne se hasarde à venir l'en empêcher. Puis il ressortit, la hache à la main et fendit le crâne du garde le plus proche.

Paradoxalement, ce meurtre inutile lui refroidit instantanément l'esprit et il se rua vers son cheval afin de rejoindre la zone de combat.

C'est à peu près à ce moment-là que Blade fit téléporter la deuxième partie de l'armée des Prêtres-Guerriers afin de prendre les troupes barbares en tenaille et de les bloquer contre le flanc de la montagne tenu par les autres Prêtres-Guerriers.

CHAPITRE XX

Draxande venait de féliciter Blade quand un des hommes décharnés qui s'occupait des Veilleurs vint la chercher sur la plate-forme. Il lui glissa quelque chose à l'oreille et Blade la vit instantanément blêmir. Puis elle fit signe à l'homme de retourner à son poste et appela Blade.

— Soomis le Maudit est en route pour s'attaquer à nous ! jeta Draxande.

— Où ça ? demanda Blade.

— Viens, je vais te le montrer...

Blade jeta un coup d'œil à la bataille qui se déroulait loin au-dessous d'eux dans la savane, sous les feux agonisants du soleil dévoré à la fois par l'horizon et par la noirceur du ciel crépusculaire.

— Si je l'avais su plus tôt, je n'aurais pas envoyé toutes nos réserves là-bas..., souffla-t-il.

Mais la Grande-Prêtresse se contenta de hausser les épaules.

— N'aie pas de regret, tous ces Prêtres-Guerriers n'auraient pas servi à grand-chose ici alors qu'ils sont en train de régler son compte à l'Usurpateur. Non, le véritable combat va bientôt se jouer ici même !

— De toute façon, nous avons encore les cinq cents guerriers commandés par Kyrkh..., fit Blade.

— Laisse-les à leurs postes, rétorqua la Grande-Prêtresse. Si ce qu'on vient de me dire est vrai, j'ai bien peur qu'il n'y ait plus que toi et moi pour pouvoir contrecarrer les plans du Maudit !

Sur ce, ils quittèrent précipitamment la plate-forme d'observation, abandonnant les trois Ladathiens trop stupéfaits pour pouvoir réagir.

— Soomis le Maudit est en train de monter par la paroi à pic..., déclara Draxande dès qu'ils se retrouvèrent dans la salle des Veilleurs du Temple.

— Par magie, je suppose ? fit Blade. Draxande jeta un regard à l'énorme sphère de cristal parcourue intérieurement par une véritable tempête de couleurs chatoyantes.

— En effet, soupira-t-elle. Et sans les protections de la montagne elle-même, il est probable qu'il serait déjà là. Mais notre magie l'en a

empêché et l'a obligé à prendre un chemin plus risqué...

— Il va donc falloir que tu l'affrontes, n'est-ce pas ? dit Blade.

— En effet, murmura la Grande-Prêtresse. Moi seule peut l'arrêter, et s'il le faut, ce sera au prix de ma vie.

— Et moi, qu'est-ce que je fais dans l'histoire ? s'enquit Blade.

Draxande lui fit un sourire un peu las.

— Toi, tu vas t'occuper de ceux qui accompagnent Soomis le Maudit. Regarde...

Draxande attira l'attention d'un des prêtres sans armure qui s'occupait des Veilleurs et lui montra la sphère. L'homme décharné hocha la tête et se pencha contre le socle de pierre. Soudain, le ballet effréné de couleurs stoppa à l'intérieur du cristal et fut remplacé par une image un peu sombre. Mais elle était assez nette pour que Blade puisse découvrir une forme encapuchonnée dont il n'eut aucune peine à identifier le propriétaire. Par contre, il se demanda qui pouvaient bien être les six hommes en armure noire qui l'accompagnaient sur l'étroite corniche à flanc de montagne.

Draxande lut la question dans ses yeux.

— Les personnages qui suivent Soomis le Maudit sont les Six Tsatogas et leur présence éclaire maintenant dans sa totalité le plan diabolique et téméraire du magicien...

— Quelques explications supplémentaires ne seraient pas inutiles..., soupira Blade. Draxande vint se placer devant lui.

— Les Six Tsatogas sont des créatures des enfers que seul un magicien du plus haut niveau peut invoquer. Mais le Rituel Mll-Tsatoga est extrêmement dangereux à manipuler car en paiement, le magicien est obligé d'offrir à ses alliés une vie d'une valeur au moins égale à la sienne, sous peine de payer sa témérité de la sienne.

— Et suivant votre système, il lui faudra donc offrir la tienne, si je comprends bien..., murmura Blade.

Draxande acquiesça.

— Je vais donc devoir affronter personnellement Soomis le Maudit, fit-elle. Car rien ne pourra l'empêcher de parvenir jusqu'au sanctuaire de la Pierre de Vie. Quant à toi, étranger, ta présence est en train de se révéler comme un véritable don des dieux !

Blade eut un mauvais pressentiment. C'était là le genre de compliment qu'on faisait à quelqu'un avant de l'expédier droit à la mort. Et il s'aperçut rapidement qu'il ne s'était pas trompé...

— Aucun mortel de ce monde ne peut affronter les Six Tsatogas, poursuivit Draxande.

Blade se gratta la joue.

— N'en étant pas un, ma présence tombe donc vraiment à pic, n'est-ce pas ? Et pourquoi ne pas expédier contre eux un détachement de tes fameux Prêtres-Guerriers ? Eux non plus ne sont pas des mortels...

Draxande l'interrompt immédiatement.

— En effet, ils sont immortels, d'une certaine façon seulement car ils ne sont pas à l'abri d'un accident. Mais la puissance des Tsatogas est telle qu'il faudrait l'énergie de plus de mille Prêtres-Guerriers pour en venir à bout. Comprends-tu maintenant pourquoi il tenait tant à ce que Brax vienne faire le siège de la montagne Morroch ? Pour distraire le maximum de mes guerriers et me mettre dans l'impossibilité de les opposer à ses alliés venus des enfers ! J'avoue que jamais je n'aurais cru que Soomis le Maudit prendrait le risque de subir une torture éternelle pour venir s'emparer de la Pierre de Vie !

Blade réfléchit quelques secondes, se demandant dans quels mauvais draps il s'était mis. Mais il avait donné sa parole, sans compter qu'il lui était moralement impossible d'abandonner cette DX aux griffes d'une créature aussi monstrueuse que Soomis le Maudit.

— J'accepte de combattre ces fameux Tsatogas, soupira-t-il. Et j'espère que ce n'est pas moi qui finirai éternellement torturé dans les enfers !

— Seulement si tu perds et j'ai toute confiance en toi..., lui répondit Draxande avec une candeur désarmante.

Quelques minutes plus tard, la Grande-Prêtresse l'amena dans le sanctuaire souterrain de la Pierre de Vie pour lui remettre ses armes. Elle lui demanda de se dévêtir complètement avant de passer l'armure légère et brillante qu'elle lui tendit.

— Pour affronter les Six Tsatogas, tu ne dois absolument plus porter quoi que ce soit de ce monde, lui expliqua Draxande. Cette armure, cette épée et ce bouclier ont été forgés par les Dieux il y a des millénaires. Aucun mortel n'a jamais pu les porter sans être immédiatement réduit en poussière.

« Une réaction proche de celle de la matière au contact de l'antimatière », songea Blade en enfilant la pesante protection de métal étincelant.

Une fois qu'il fut harnaché, il se tourna avec un cliquetis vers la Grande-Prêtresse.

— Avant d'aller à la rencontre des Tsatogas, j'aimerais que tu me montres la Pierre de Vie...

Draxande hésita une seconde puis se dirigea vers une sorte d'autel de pierre noire dressé contre le mur. Là, elle appuya sur une commande invisible. L'autel s'ouvrit et un énorme rubis scintillant

apparut.

— Si Soomis touche ce joyau, fit Draxande d'une voix sourde, il reconquerra instantanément l'immortalité dont Zamma l'avait privé et deviendra invincible...

— Je te fais confiance pour l'en empêcher, Draxande, lui répondit Blade avec un sourire. Maintenant, montre-moi le chemin pour aller à la rencontre de ces Six Tsatogas de malheur !

*
* *

En fait, la corniche par laquelle Soomis le Maudit et ses six alliés étaient montés n'existait pas. Avant de le laisser partir, Draxande avait expliqué à Blade que les protections magiques de la montagne Morroch avaient empêché leur adversaire encapuchonné d'utiliser tous ses pouvoirs et de se rendre directement au sanctuaire de la Pierre de Vie à partir du pied de la montagne. Non, Soomis le Maudit avait été contraint de s'en approcher le plus possible avant de pouvoir se téléporter dans le dédale de souterrains situés sous le Temple de Fharn. Dès qu'ils les eurent localisés, les Veilleurs avertirent la Grande-Prêtresse et celle-ci envoya Blade au point en question.

Cinq minutes plus tard, il tomba nez à nez avec Soomis et les Six Tsatogas au détour d'un large corridor aux murs de pierre couverts d'humidité.

Soomis le Maudit eut un sursaut en voyant apparaître devant lui cet étrange guerrier. Il ne lui fallut qu'une fraction de seconde pour reconnaître la nature du métal qui composait l'armure, l'épée et le bouclier en forme d'écu.

Blade se rua sur lui, mais, comme l'avait prévu Draxande, le magicien se dématérialisa brusquement, le laissant face à face avec les six créatures de l'enfer armées de métal noir.

Profitant de son élan, Blade chargea furieusement les deux premiers guerriers qui se présentèrent devant lui. Sa lourde épée brilla d'un éclat étrange et il commença à leur assener des coups violents et meurtriers. Les deux Tsatogas entamèrent immédiatement le combat sans dire un mot, avec une détermination implacable. Mais dès le premier coup qu'ils portèrent contre le bouclier de Blade, ils se rendirent compte que ce dernier n'appartenait pas à ce monde et reculèrent brusquement, conscients du danger qui les menaçait.

Blade en profita immédiatement et se mit à les tailler en pièces. La large lame s'enfonça sans rencontrer de résistance entre les plaques de métal noir mais il lui fallut décapiter le premier Tsatoga pour que Blade découvre avec horreur que les armures étaient vides et que ses

adversaires étaient invisibles !

Une sourde inquiétude traversa alors son esprit. Que pouvait-il faire contre ces créatures infernales qui continuaient à le combattre, privées de heaume, de bras et même de torse ! Les coups disloquaient le métal noir des armures mais n'empêchaient pas leurs occupants invisibles de continuer à se ruer sur lui pour tenter de lui arracher son épée des mains !

Elles finirent par le faire reculer contre le mur humide. Par chance, sa poigne ne faiblit pas un instant et son bouclier résista à tous les assauts, d'autant plus que les quatre autres Tsatogas s'étaient mis eux aussi de la partie.

Menacé d'être enseveli sous ses agresseurs, Blade se redressa et fit appel à toutes ses forces, puisant jusque dans ses dernières réserves d'énergie. À force de coups et de moulینets terribles d'efficacité, il se débarrassa momentanément de ses agresseurs, en réduisant la moitié à un tas informe de ferrailles remuées par des corps invisibles.

Ses coups redoublèrent d'efficacité et, au moment où il s'apprêtait à se jeter sur le dernier Tsatoga encore revêtu de son armure, tout le corridor fut ébranlé par une terrible secousse.

Le Tsatoga s'immobilisa et l'épée de Blade lui fit sauter le heaume, découvrant un néant redoutable. Tout à coup, des mains invisibles s'agrippèrent à son bouclier pendant que le guerrier sans tête levait son épée pour profiter de la garde baissée. Blade prit appui contre le mur et repoussa son assaillant invisible au dernier moment. La lame du Tsatoga décapité le manqua d'un cheveu et fit jaillir une gerbe d'étincelles sur la pierre.

Une nouvelle secousse traversa alors le corridor et des morceaux de pierre commencèrent à pleuvoir sur les combattants. Puis il y eut comme un tremblement de terre et Blade tomba à genoux.

Il crut que sa fin allait sonner mais le Tsatoga décapité et les diverses parties d'armures encore fixées à des corps invisibles s'immobilisèrent brusquement. Blade arqu son corps et se releva. Pour voir ses adversaires disparaître brusquement sous ses yeux !

Il resta ébahi une seconde. Mais une nouvelle secousse sismique lui fit reprendre ses esprits et il se précipita en direction du sanctuaire de la Pierre de Vie.

CHAPITRE XXI

Après avoir vu partir Blade, Draxande s'était rendue d'un pas rapide dans la salle abritant la Pierre de Vie. Elle savait maintenant que Soomis le Maudit était tout près. En fait, elle atteignit l'autel au moment exact où le magicien maudit apparut, accompagné par un souffle d'air nauséabond.

Soomis abaissa son capuchon et la Grande-Prêtresse eut un mouvement de recul en découvrant la tête effrayante et malfaisante qui la regardait.

— Quelle inconscience et quelle insolence que de venir affronter le dieu Fharn dans son sanctuaire ! s'exclama-t-elle en se plaçant devant l'autel de pierre noire.

— Cette fois, j'ai tout prévu et Zamma ne sera pas là pour m'arrêter, gronda Soomis le Maudit. Lui seul était capable de s'opposer à moi !

— C'est là que tu te trompes, s'exclama Draxande. Et ne compte pas sur tes maudits Tsatogas car j'ai trouvé quelqu'un pour s'occuper d'eux !

Soomis eut une seconde d'hésitation puis prononça quelques mots dans la langue des damnés. Le sol se mit à trembler imperceptiblement. Draxande fut surprise par la puissance du Rituel employé par le magicien.

La lutte s'annonçait dure et implacable mais elle devait absolument empêcher le Maudit de toucher la Pierre de Vie. La Grande-Prêtresse se ressaisit et fit appel à toute la puissance qu'elle contrôlait pour contrer les forces de destruction qui étaient en train de s'abattre sur la montagne Morroch.

Une main titanesque parut alors s'emparer du temple pour le secouer. Des pierres se détachèrent et roulèrent au sol autour des deux adversaires. La Grande-Prêtresse vit Soomis le Maudit s'approcher de l'autel. Elle tenta de s'opposer à lui mais elle s'aperçut alors qu'elle ne pouvait plus bouger. Elle eut soudain l'impression de se retrouver prisonnière d'une cage de verre pendant que le magicien appelait à lui toutes les forces maléfiques qu'il pouvait convoquer.

Draxande fit un effort surhumain pour contrer les sortilèges de Soomis le Maudit. Mais celui-ci semblait être maintenant le plus fort.

Avec horreur, elle le vit s'approcher de l'autel et tendre le bras pour en actionner le mécanisme. Un ricanement terrible sortit de la bouche du magicien.

Au moment où les doigts crochus de Soomis le Maudit allaient ouvrir l'autel, un tremblement de terre miniature ébranla le sommet de la montagne et un pan de mur s'effondra dans la salle. Soomis le Maudit dut reculer pour éviter d'être écrasé mais revint immédiatement à la charge.

Sous le regard halluciné de Draxande, il enclencha le mécanisme et l'autel s'ouvrit pour dévoiler l'énorme rubis de la Pierre de Vie.

Soomis émit une sorte de hennissement et leva la main pour toucher le joyau géant.

C'est alors qu'un cri de rage explosa à l'autre bout de la salle. Interloqué, Soomis se retourna et n'eut pas le temps d'éviter la lame de l'épée de Blade. Les deux poignets tranchés par le moulinet implacable, le magicien resta médusé par l'horreur et ne fit rien pour contrer le coup suivant qui lui trancha la gorge.

Une nouvelle secousse fit vibrer la roche et projeta Blade et la Grande-Prêtresse à terre.

Blade se releva le premier, juste à temps pour voir surgir de nulle part les Six Tsatogas reconstitués. Encore sous le choc de sa chute, il s'apprêta à faire front. Mais les créatures de l'enfer l'ignorèrent et se jetèrent sur le corps décapité du magicien, ramassant au passage ses mains et sa tête. Dès qu'ils se furent emparés des restes de Soomis le Maudit, ils s'évanouirent dans l'air rempli de poussière en suspension.

Blade resta médusé un court instant. Il laissa ensuite tomber à terre son épée et son bouclier et se précipita vers Draxande, qui était en train de se relever.

— Nous avons gagné ! s'exclama-t-elle en se serrant contre lui.

*
* *

Le lendemain matin, le soleil se leva dans un ciel débarrassé de toute trace de magie noire. Par contre, il dévoila un spectacle dont tout le monde n'avait pu avoir qu'une faible idée durant la nuit précédente.

La Tête de Fharn avait été durement ébranlée par les secousses provoquées par Soomis le Maudit afin de briser les forces protégeant la Pierre de Vie. Des plaques entières de pierre avaient été disloquées et une bonne partie du nez de Fharn s'était détachée pour s'écraser sur les marches du Temple.

Par chance, l'immense sphère de cristal de dix mètres de diamètre n'avait pas souffert et aucun Veilleur n'avait été blessé. La seule autre trace visible du mini séisme était une crevasse qui zigzaguait sur une cinquantaine de mètres au sommet de la montagne Morroch. Mais, en fin de compte, les dégâts subis par le sanctuaire de Fharn n'étaient guère importants et c'était peu cher payé pour la victoire qui venait d'être remportée contre les puissances des ténèbres...

Blade descendit dès l'aube sur les lieux de la bataille qui avait opposé l'armée de Brax aux Prêtres-Guerriers. Des milliers de cadavres de soldats barbares jonchaient la savane piétinée. Les coups portés par les Prêtres-Guerriers sur leurs destriers avaient été si redoutables que les blessés étaient finalement peu nombreux. Blade avait dû insister pour que Draxande ne donne pas l'ordre de les achever tous. Quant aux survivants, ils s'étaient depuis longtemps égaillés aux quatre vents en remerciant le ciel d'avoir échappé à un tel massacre.

Les Prêtres-Guerriers découvrirent le corps de Brax au milieu d'un tas de cadavres. L'Usurpateur, constatant que la situation tournait au désastre et que Soomis s'était visiblement servi de lui, avait décidé de mourir au combat plutôt que de fuir ou d'être fait prisonnier... Blade ordonna qu'il soit enseveli avec ses hommes et qu'on n'en parle plus : le Harvoldar était en partie dévasté et il y avait bien d'autres choses à faire qu'à se préoccuper du corps de celui qui l'avait mis à feu et à sang...

Les Ladathiens repartirent deux jours plus tard pour leur pays, non sans avoir chaudement remercié Blade de l'aide inestimable qu'il avait apportée à tous les peuples de cette partie du monde. Le plus dur dans l'affaire, furent les adieux entre Blade et Dakeï, même si la belle Ladathienne aux yeux verts avait fini par prendre son parti dans la lutte d'influence inégale qui l'avait opposée à la Grande-Prêtresse.

Blade et Draxande étaient en train de les regarder s'éloigner du pied de la montagne Morroch lorsqu'une douleur affreuse traversa le crâne de Blade. Il tressaillit et ferma les yeux. Draxande s'aperçut tout de suite de son trouble et le prit par le bras.

— Que se passe-t-il, étranger, je...

Soudain, elle comprit ce qui arrivait et une ombre traversa son beau visage.

— C'est la machine de ton monde qui te rappelle, n'est-ce pas ? fit-elle d'une voix douce.

Blade acquiesça. Une autre vague de douleur, plus forte celle-là, le secoua des pieds à la tête. Il dut se retenir au muret de pierre pour ne pas tomber.

Un Prêtre-Guerrier, debout non loin de là, détourna la tête et eut

la surprise de voir le mystérieux étranger qui avait contribué à arrêter Soomis le Maudit s'effondrer sur le sol et crier à la Grande-Prêtresse en larmes de s'écarter. Quelques secondes plus tard, Blade avait disparu et sa légende naissait déjà au Harvoldar.

CHAPITRE XXII

— Vous avez vécu là une aventure passionnante, mon cher Richard, fit J en accompagnant Blade jusqu'à l'ascenseur, abandonnant ainsi Lord Leighton à sa mauvaise humeur chronique et à ses travaux.

Blade appuya sur le bouton d'appel de la cabine et se laissa aller contre le mur. Il était fatigué mais satisfait d'avoir, une fois de plus, aidé à démêler une situation tragique en faisant respecter le droit et la liberté.

La cabine arriva à grande vitesse et les portes blindées s'ouvrirent dans un souffle. J entra le premier dans l'ascenseur, suivi par Blade.

Une fois que les deux hommes se retrouvèrent à l'air libre, J regarda sa montre puis se frotta les mains pour réduire la morsure du vent froid qui circulait autour des remparts de la Tour de Londres.

— Que diriez-vous d'une bonne pinte de Guinness, Richard ? dit-il en regardant sa montre. Les pubs viennent d'ouvrir...

— Je dirai que c'est la meilleure idée de la journée ! sourit Blade. Allons-y !

Les deux hommes montèrent dans la Rover et prirent la direction du centre de la capitale. Tout en conduisant, Blade eut une pensée émue pour Draxande. Les affaires terrestres avaient fini par envahir son « splendide isolement » et elle allait devoir s'y mêler, pour le meilleur et pour le pire, la première chose à faire étant d'aider la fille rescapée du duc Rimalk à monter sur le trône qui lui revenait après toutes ces guerres insensées. C'est comme ça que Fharn redeviendrait un dieu populaire...

La Rover se gara non loin du pub *Sherlok Holmes*, près de Trafalgar Square et Blade se dit que cela faisait quand même du bien d'être de retour chez soi.

*Achevé d'imprimer en janvier 1987
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'édit. 11576. — N° d'imp. 228. —
Dépôt légal : mars 1987

Imprimé en France